

*Edition
2019*



L'AGRICULTURE BIO DANS L'UNION EUROPEENNE



Agence
BIO

Les carnets internationaux de l'Agence BIO
Edition 2019





Sommaire

LE DEVELOPPEMENT ET LES CARACTERISTIQUES DE LA PRODUCTION AGRICOLE BIOLOGIQUE	4
LA CROISSANCE S'EST POURSUIVIE EN 2017 ET EN 2018	4
7,5 % DES SURFACES AGRICOLES DE L'UE ETAIENT CULTIVES EN BIO EN 2018.	7
PRINCIPALES EVOLUTIONS ENTRE 2000 ET 2018	8
UNE PART DES SURFACES EN CONVERSION ELEVEE DANS UN GRAND NOMBRE DE PAYS DE L'UNION EUROPEENNE	10
DES SPECIFICITES REGIONALES MARQUEES AU SEIN DE CHAQUE PAYS.....	11
LES AUTRES OPERATEURS DU SECTEUR BIO	13
UN DEVELOPPEMENT HETEROGENE SUIVANT LES PAYS DE LA PREPARATION DE PRODUITS BIO	13
LES IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS DE PRODUITS BIO.....	13
LES CARACTERISTIQUES ET EVOLUTIONS DU MARCHE DES PRODUITS BIO	14
DES CIRCUITS DE DISTRIBUTION PLUS OU MOINS DIVERSIFIES ET STRUCTURES	14
LA CONSOMMATION DE PRODUITS BIOLOGIQUES CONTINUE DE PROGRESSER	15
FOCUS SUR LES 10 PRINCIPAUX MARCHES BIO DE L'UNION EUROPEENNE	17
LE MARCHE BIO DANS LES AUTRES PAYS DE L'UNION EUROPEENNE.....	37
FOCUS SUR LES PRODUITS BIO EN RESTAURATION HORS DOMICILE	49
CONCLUSIONS SUR LA CONSOMMATION DE PRODUITS BIO	61
<i>Points communs à de nombreux pays de l'UE</i>	61
<i>Différences entre les pays de l'UE</i>	62
<i>Quelles évolutions pour les marchés bio de l'UE ?</i>	62
LES FLUX DES PRODUITS BIO	64
LES GRANDES CARACTERISTIQUES.....	64
LES FLUX INTRACOMMUNAUTAIRES	66
<i>Les exportations</i>	67
<i>Les importations</i>	68
LES ECHANGES AVEC LES PAYS TIERS	69
<i>Les exportations de produits bio vers les Pays Tiers</i>	69
<i>Les importations de produits bio dans l'Union européenne</i>	70
<i>Les échanges avec le Royaume-Uni après le Brexit</i>	73
FOCUS SUR LES PRODUCTIONS VEGETALES BIO DANS L'UNION EUROPEENNE	74
LES GRANDES CULTURES : PLUS DE 2,9 MILLIONS HA EN BIO EN 2018.....	74
<i>Les céréales : 16 % de la surface bio de l'UE en 2018</i>	75
<i>Les oléagineux : des surfaces en hausse en 2017 et 2018</i>	77
<i>Les protéagineux et légumes secs : hausse de 16,2 % des surfaces en bio en 2018</i>	78
LA BETTERAVE SUCRIERE BIO : ESSENTIELLEMENT CULTIVEE EN ALLEMAGNE	79
LES LEGUMES FRAIS : UNE PRODUCTION BIO VARIEE	80
LES FRUITS BIO : L'ESPAGNE ET L'ITALIE EN TETE.....	82
LE MARCHE DES FRUITS ET LEGUMES BIO	85
LES PLANTES A PARFUM, AROMATIQUES ET MEDICINALES : PRES DE 98 500 HA EN BIO DANS L'UE EN 2018	86
LA VITICULTURE : PRES DE 347 600 HA DE VIGNES EN BIO DANS L'UE EN 2018.....	87
FOCUS SUR L'ELEVAGE BIO DANS L'UNION EUROPEENNE	91
LE LAIT DE VACHE BIO : PLUS DE 5,4 MILLIONS DE TONNES EN 2018	91
LES CHEVRES BIO : LA GRECE EN TETE	96
LE MARCHE DES PRODUITS BIO INFANTILES : DES PRODUITS PLEBISCITES DANS DE NOMBREUX PAYS.....	97
LES VIANDES BOVINES, OVINES ET PORCINES BIO : DES PRODUCTIONS EN DEVELOPPEMENT	97
LES VOLAILLES BIO : UNE MAJORITE DE POULETS DE CHAIR	100
LES ŒUFS : PLUS DE 6 MILLIARDS D'ŒUFS BIO PONDUS DANS L'UE EN 2018.....	101



LE MIEL BIO : PRES DE 871 000 RUCHES BIO EN 2017	102
L'AQUACULTURE BIO : LES MOULES ET LE SAUMON SONT LES PRINCIPALES PRODUCTIONS.....	103
VOLONTES DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR BIO ET POLITIQUES PUBLIQUES	106
LA NOUVELLE REGLEMENTATION BIO DE L'UNION EUROPEENNE	106
LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE	107
LE PLAN D'ACTION BIO DE L'UNION EUROPEENNE	108
LES PROGRAMMES DE DEVELOPPEMENT NATIONAUX OU REGIONAUX.....	108
LA PROMOTION DES PRODUITS BIO.....	113
LE SOUTIEN A LA RECHERCHE	114
LE SOUTIEN A LA FORMATION ET AU CONSEIL	117
LES AUTRES AIDES AUX OPERATEURS.....	118
LA PROTECTION DES ESPACES PUBLICS ET DES ZONES SENSIBLES	121
LES AUTRES ACTIONS.....	122
LES AIDES AU ROYAUME-UNI APRES LE BREXIT ?	123
LEXIQUE.....	124
SOURCES.....	130
CREDIT PHOTOS.....	133



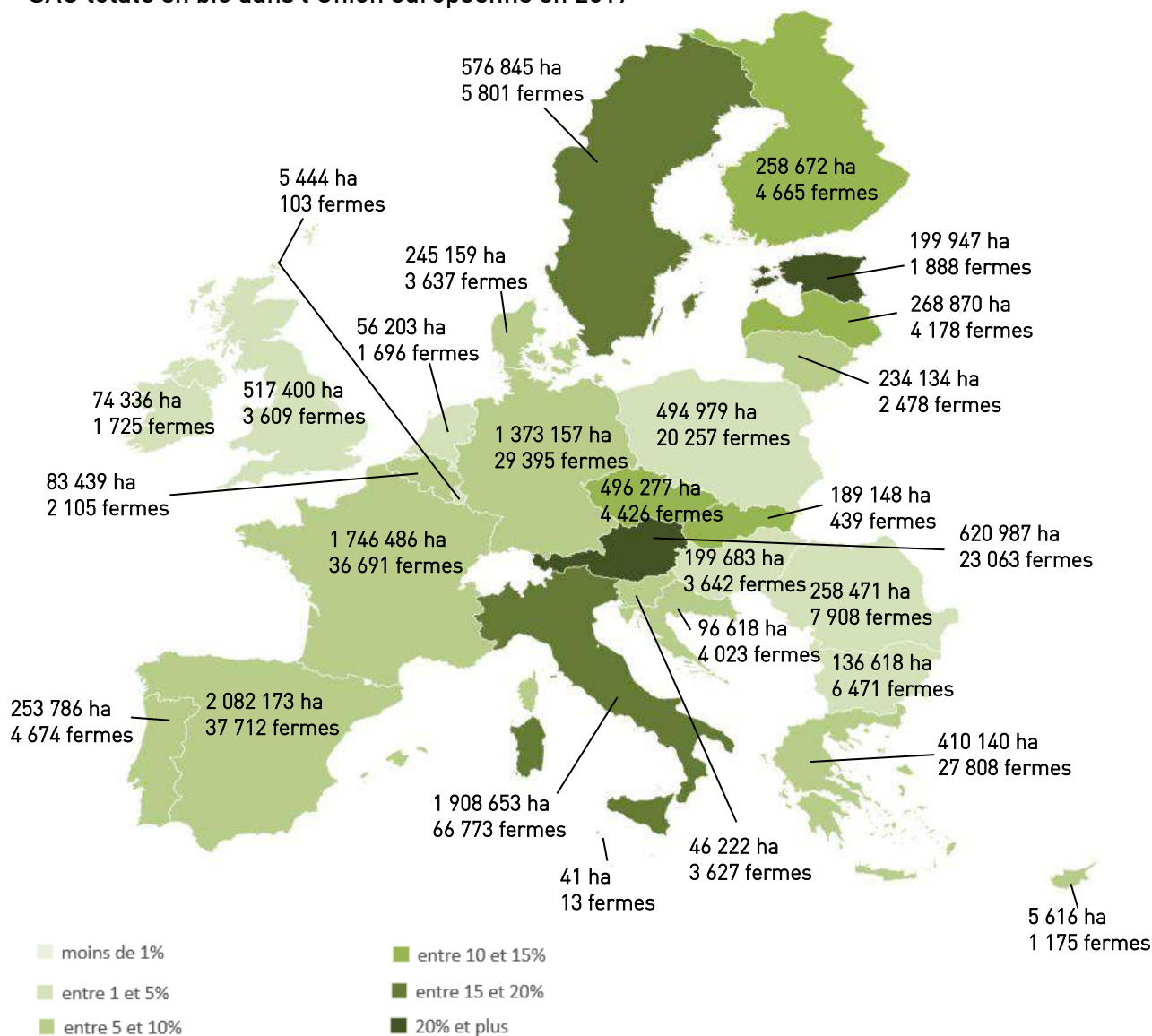
Le développement et les caractéristiques de la production agricole biologique

La croissance s'est poursuivie en 2017 et en 2018

■ Les surfaces cultivées en bio dans l'UE ont progressé de 6,0 % en 2017 et de 7,6 % en 2018, dépassant 13,8 millions d'hectares. La bio représentait environ 7,5 % de la SAU européenne en 2018 (contre 7,2 % en 2017).

Fin 2017, 309 982 exploitations agricoles en bio étaient recensées dans l'UE, soit une hausse de 5,9 % par rapport à 2016. D'après nos estimations, 325 306 fermes bio ont été dénombrées en 2018 (+4,9 % par rapport à 2017).

Superficies cultivées en bio (certifiées et en conversion), nombre d'exploitations bio et part de la SAU totale en bio dans l'Union européenne en 2017



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



Superficies et nombre d'exploitations biologiques par pays dans l'UE en 2017 et 2018

Pays	2017					premiers chiffres 2018				
	Superficies cultivées en bio (en ha)	Evol. 2017/2016	Part de la SAU en bio	Nombre de fermes bio	Evol. 2017/2016	Superficies cultivées en bio (en ha)	Evol. 2018/2017	Part de la SAU en bio	Nombre de fermes bio	Evol. 2018/2017
Espagne	2 082 173	3,1%	8,90%	37 712	4,2%	2 246 475	7,9%	9,30%	39 505	4,8%
France	1 746 486	13,4%	6,48%	36 691	13,7%	2 035 024	16,5%	7,50%	41 623	13,4%
Italie	1 908 653	6,3%	15,40%	66 773	4,0%	1 958 045	2,6%	15,50%	69 317	3,8%
Allemagne	1 373 157	9,7%	8,20%	29 395	8,3%	1 521 314	10,8%	9,10%	31 713	7,9%
Autriche	620 987	7,5%	24,00%	23 063	5,7%	637 805	2,7%	24,70%	23 477	1,8%
Suède	576 845	4,3%	18,80%	5 801	4,0%	609 104	5,6%	20,20%		
République Tchèque	496 277	1,6%	12,00%	4 426	3,6%	519 910	4,8%	14,80%	4 601	4,0%
Grèce	410 140	19,7%	5,00%	27 808	37,7%	492 627	20,1%	9,30%	29 594	6,4%
Pologne	494 979	-7,8%	3,39%	20 257	-9,7%	484 676	-2,1%	3,30%	19 207	-5,2%
Royaume-Uni	517 400	1,9%	2,90%	3 609	1,4%	474 000	-8,4%	2,70%	3 619	0,3%
Roumanie	258 471	14,2%	2,00%	7 908	-21,6%	326 260	26,2%	2,40%	8 518	7,7%
Finlande	258 672	7,5%	11,40%	4 665	5,7%	296 645	14,7%	13,10%	5 039	8,0%
Lettonie	268 870	3,8%	14,80%	4 178	0,8%	280 383	4,3%	14,50%		
Danemark	245 159	13,1%	9,20%	3 637	14,6%	279 299	13,9%	10,50%		
Lituanie	234 134	5,6%	8,10%	2 478	-2,4%	239 691	2,4%	8,10%	2 476	-0,1%
Portugal	253 786	3,6%	7,00%	4 674	10,1%	213 118	-16,0%	5,90%	5 213	11,5%
Estonie	199 947	8,2%	20,00%	1 888	7,7%	210 033	5,0%	20,60%	1 948	3,2%
Hongrie	199 683	7,2%	4,30%	3 642	6,7%	209 382	4,9%	3,90%	3 929	7,9%
Slovaquie	189 148	1,1%	10,00%	439	1,9%	192 143	1,6%	9,59%	535	21,9%
Bulgarie	136 618	-16,3%	2,90%	6 471	-7,1%	162 332	18,8%	2,60%	6 213	-4,0%
Irlande	74 336	-3,1%	1,50%	1 725	-2,3%	118 699	59,7%	2,60%		
Croatie	96 618	3,2%	6,10%	4 023	13,5%	103 166	6,8%	6,90%	4 374	8,7%
Belgique	83 439	6,6%	6,40%	2 105	9,5%	89 000	6,7%	6,60%	2 256	8,0%
Pays-Bas	56 203	-9,0%	3,00%	1 696	-7,4%	57 904	3,0%	3,20%		
Slovénie	46 222	6,1%	9,50%	3 627	3,1%	47 542	2,9%	10,00%	3 741	3,1%
Chypre	5 616	1,2%	5,10%	1 175	0,1%	6 022	7,2%	4,60%	1 249	6,3%
Luxembourg	5 444	20,2%	4,20%	103	10,8%	5 782	6,2%	4,40%	103	0,0%
Malte	41	70,8%	0,40%	13	-7,1%	47	14,6%	0,40%	19	46,2%
Total UE	12 839 504	6,0%	7,2%	309 982	5,9%	13 816 428	7,6%	7,5%		

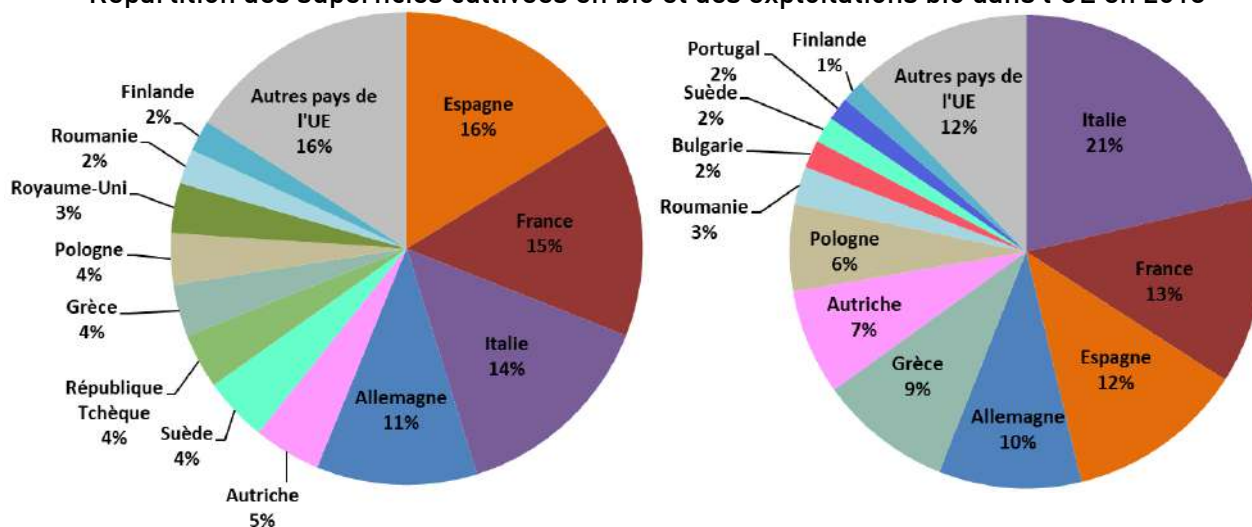
Sources : Agence BIO, AMI, Bionext, Bioselena, Biowallonie, Denmark Statistics, Eurostat, FIBL/IFOAM, Grüner Bericht, Jordbruksverket, Ministères de l'Agriculture d'Allemagne, de Bulgarie, d'Espagne, d'Estonie, du Luxembourg, de Pologne, de République Tchèque, du Royaume-Uni et de Slovénie, Pro Luomu, SINAB et UKSUP.



■ En 2018 :

- ▶ 56 % des surfaces bio de l'UE étaient localisés dans quatre pays : Espagne (16 %)¹, France (15 %), Italie (14 %) et Allemagne (11 %). La France a dépassé l'Italie en 2018.
- ▶ D'après nos estimations, ces quatre pays représentaient également 56 % des exploitations bio : Italie (21 %), France (13 %), Espagne (12 %) et Allemagne (10 %). La France est passée devant l'Italie en 2018.

Répartition des superficies cultivées en bio et des exploitations bio dans l'UE en 2018



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

- ▶ Parmi les Etats membres de l'UE, l'Espagne avait la surface bio la plus étendue² en 2018 et l'Autriche la part la plus élevée de son territoire agricole.
- ▶ La France dans l'Union européenne : avec 15 % de la SAU bio de l'UE, la France était en deuxième position pour ce qui concerne les surfaces agricoles cultivées en bio, mais elle n'était qu'à la quinzième place s'agissant de la part de l'agriculture biologique dans le territoire national en 2018.

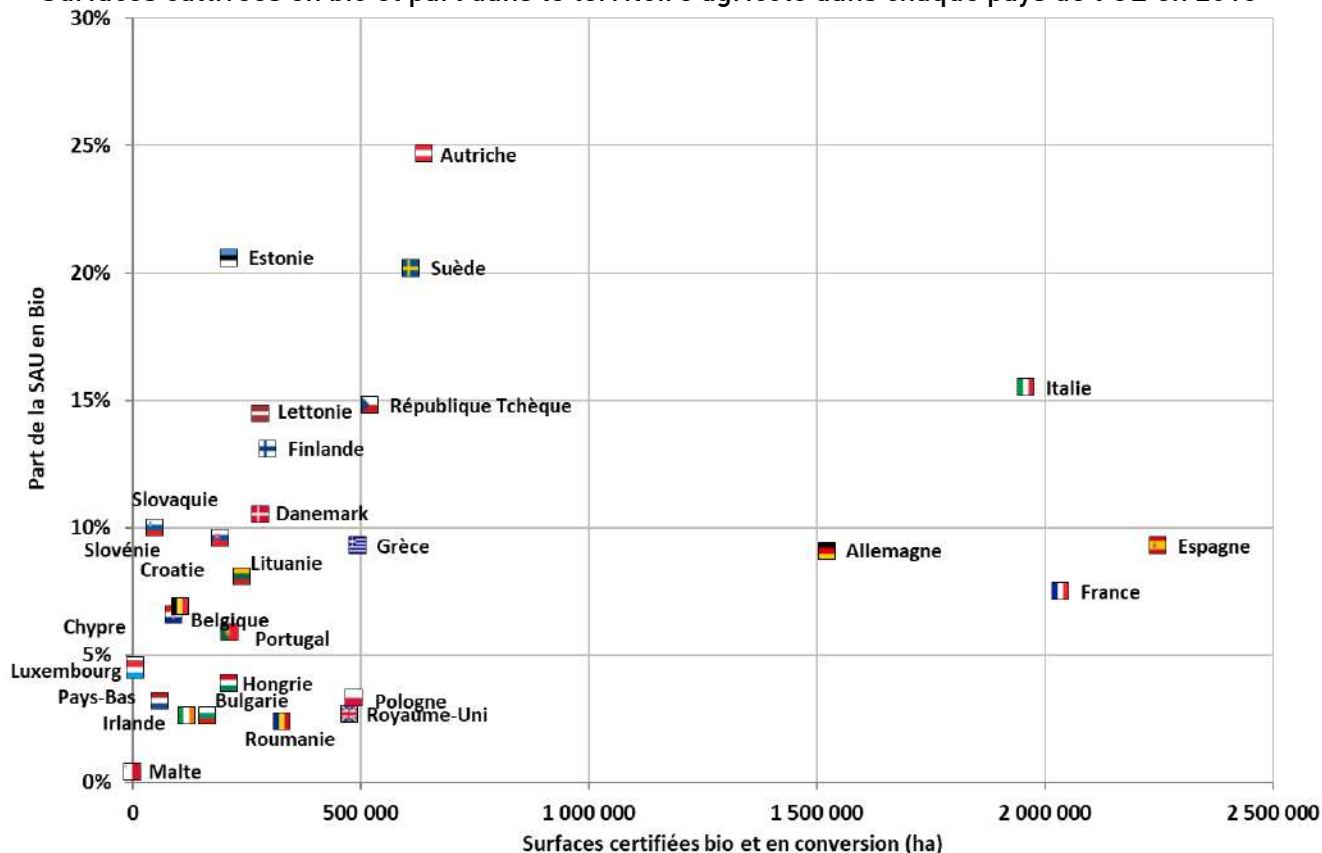


1- L'Andalousie représentait 47 % des surfaces cultivées en bio en Espagne en 2017 et 46 % en 2018.

2- Cependant, le secteur bio espagnol a besoin de se structurer.



Surfaces cultivées en bio et part dans le territoire agricole dans chaque pays de l'UE en 2018



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

7,5 % des surfaces agricoles de l'UE étaient cultivés en bio en 2018.

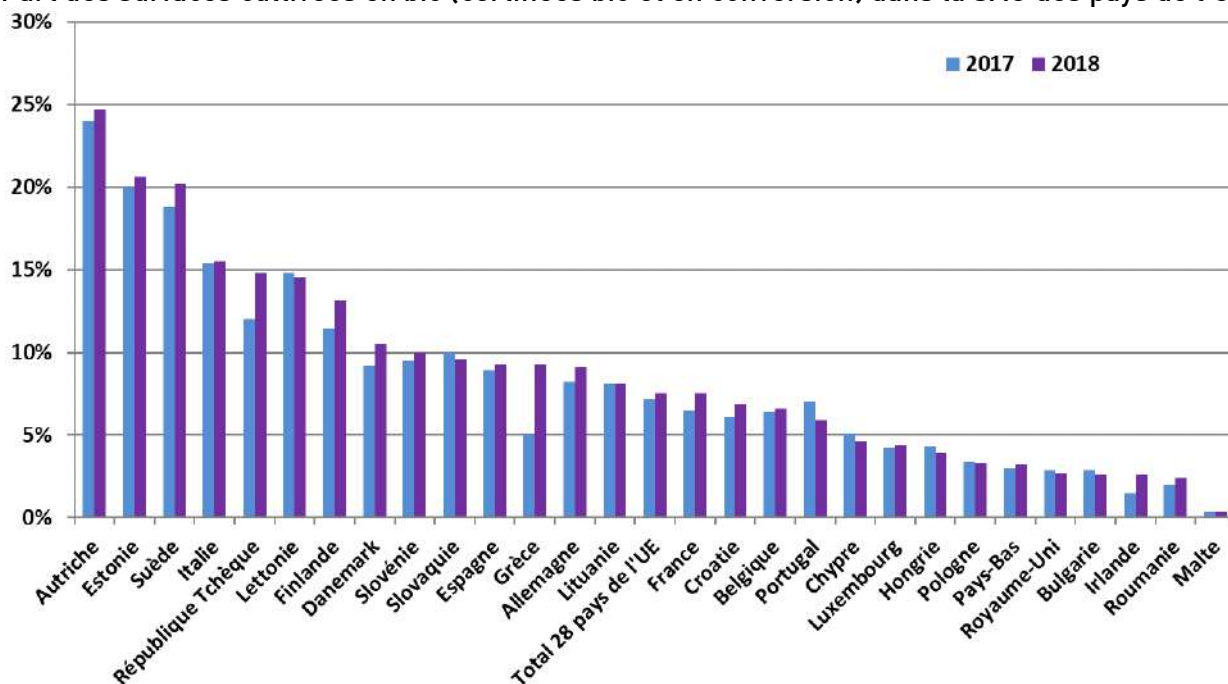
Cette part variait fortement d'un pays à l'autre. Avec 24,7 % de la SAU en 2018, **l'Autriche** restait le pays de l'Union européenne où la part de la surface certifiée bio et en conversion dans le territoire agricole national était la plus importante. Elle était suivie de l'Estonie (20,6 %), la Suède¹ (20,2 %), l'Italie (15,5 %) et la Lettonie (14,5 %). En 2018, la part de la SAU en bio était supérieure à 6 % dans dix-sept pays.



1- La Suède a pour objectif d'atteindre 30 % de la SAU en bio d'ici 2030.



Part des surfaces cultivées en bio (certifiées bio et en conversion) dans la SAU des pays de l'UE



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

■ D'après une projection de la Commission européenne réalisée fin 2019, les surfaces cultivées en bio devraient représenter 10 % de la SAU de l'Union européenne en 2030.

Principales évolutions entre 2000 et 2018

■ Globalement, les surfaces cultivées en bio dans l'Union européenne ont plus que triplé entre 2000 et 2018¹. Au cours de la période 2012-2018, la croissance a été particulièrement forte et la part de l'agriculture biologique dans l'UE est passée de 5,7 % à 7,5 %.

■ La situation a évolué plus ou moins vite et plus ou moins régulièrement selon les pays.

■ En **Espagne**, les surfaces bio ont été quasiment multipliées par six en dix-huit ans. Après avoir baissé en 2013, les surfaces bio connaissent une progression depuis 2014. Cette croissance est davantage due au développement des exportations qu'à celui du marché domestique.

■ Entre 2000 et 2018, les surfaces cultivées en bio en France ont été multipliées par 5,6. En 2018, la **France** a atteint la deuxième place de l'UE, se plaçant derrière l'Espagne et devant l'Italie. L'agriculture bio apparaît comme attractive, grâce aux prix plus stables qu'en conventionnel, à une production plus rentable et au marché français en forte croissance.

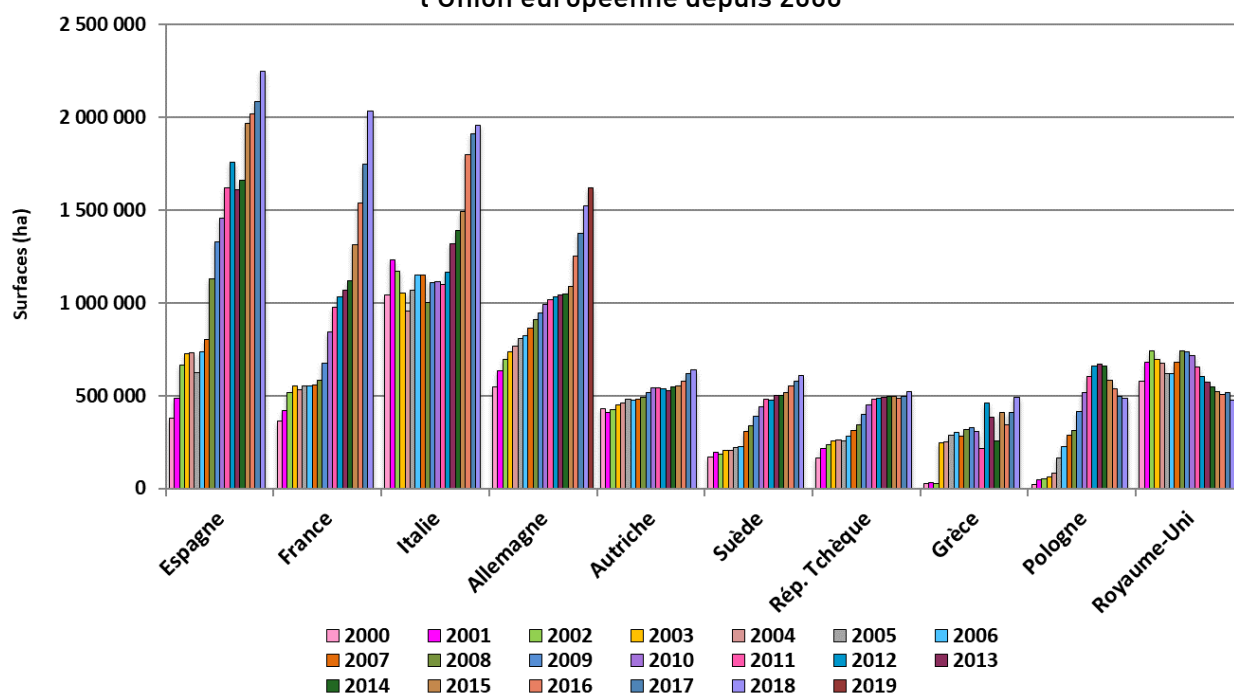
■ Après avoir oscillé d'une année à l'autre, les surfaces **italiennes** croissent depuis 2012. Entre 2000 et 2018, elles ont quasiment doublé.

¹ - Calcul pour l'UE à 28 pays.



- De 2000 à 2015, la progression des surfaces bio en **allemandes** a été assez modeste, mais régulière. Elle s'est accélérée à partir de 2016. Globalement, les surfaces cultivées en bio ont été multipliées par 2,8 entre 2000 et 2018. En 2019, les surfaces bio allemandes ont dépassé 1,6 million d'hectares (+6,6 % vs 2018).
- En **Autriche**, les surfaces ont augmenté de 49 % entre 2000 et 2018. Après une baisse entre 2010 et 2013, elles ont recommencé à croître.
- En **Suède**, les surfaces cultivées en bio ont été multipliées par 3,5 entre 2000 et 2018. La rentabilité de l'agriculture conventionnelle ayant baissé, l'intérêt pour la conversion à l'agriculture biologique a augmenté en 2017 et 2018.
- Globalement, les surfaces cultivées en bio en **Grèce** ont quasiment été multipliées par 20 entre 2000 et 2018. Néanmoins, l'évolution des surfaces a été très irrégulière.
- Au **Royaume-Uni**, les surfaces ont globalement reculé de 18 % entre 2000 et 2018. Leur évolution a été extrêmement irrégulière.

Evolution des surfaces certifiées bio et en conversion dans les 10 premiers pays producteurs de l'Union européenne depuis 2000



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

- Les plus fortes progressions ont été enregistrées dans les Pays d'Europe Centrale et Orientale qui cultivaient un cinquième des surfaces bio européennes en 2018. Globalement, les surfaces cultivées dans ces onze pays ont été multipliées par 8,3 entre 2000 et 2018. En 2018, sur un total de près de 2,8 millions d'hectares, 19 % des surfaces bio se trouvaient **République Tchèque**, 17 % en **Pologne** et 12 % en **Roumanie**. Dans les Pays Baltes, les surfaces cultivées en bio ont même été multipliées par 38,5 en dix-huit ans. En République Tchèque, les surfaces cultivées en bio ont plus que triplé entre 2000 et 2018, tandis qu'en Pologne, elles ont été multipliées par 22. En **Roumanie**, les surfaces ont reculé entre 2012



et 2016, notamment en raison d'une diminution des aides de l'Etat. Elles ont cependant recommencé à croître à partir de 2017.

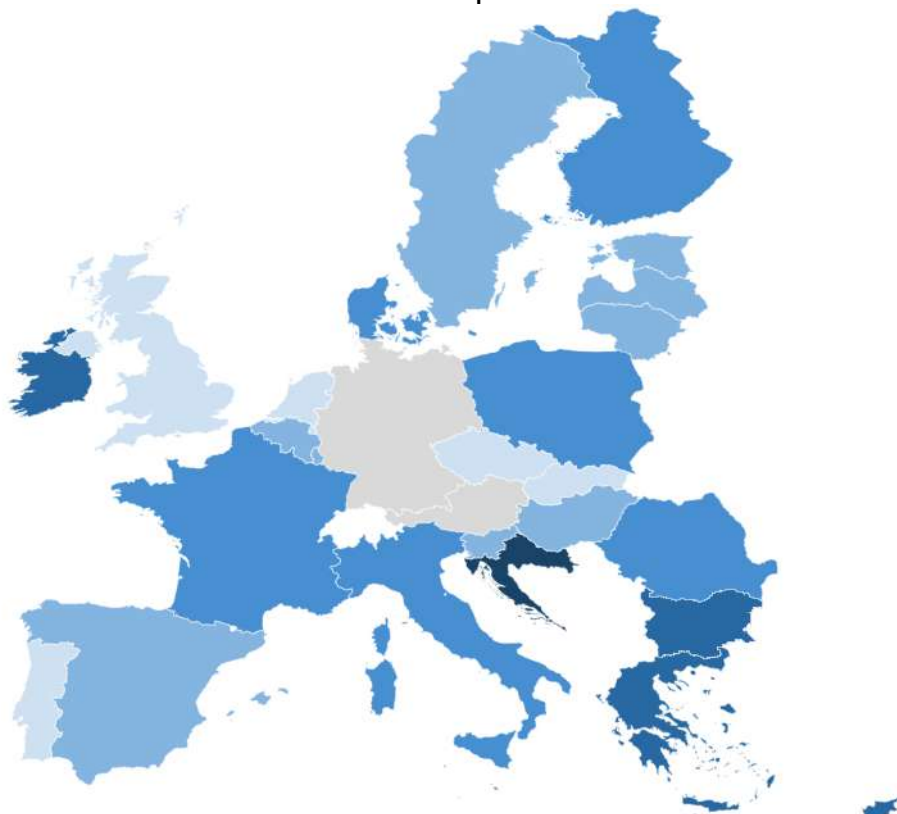
■ Entre 2000 et 2018, les surfaces bio **finlandaises** ont doublé et les surfaces portugaises, irlandaises et belges ont plus que quadruplé. Les surfaces néerlandaises ont plus que doublé au cours de cette période.

■ Au cours de ces dix-huit années, les surfaces bio **danoises** ont augmenté de 69 %. En raison de la faible rentabilité de la production conventionnelle et de la croissance de celle de l'agriculture bio, de nombreux agriculteurs sont passés à la production bio en 2017 et 2018.

Une part des surfaces en conversion élevée dans un grand nombre de pays de l'Union européenne

■ En 2018, elle dépassait 40 % en Croatie (45 %), alors qu'elle était inférieure à 10 % au Royaume-Uni, en République Tchèque, au Portugal, en Slovaquie et aux Pays-Bas.

Part des surfaces cultivées en bio qui étaient en conversion en 2018



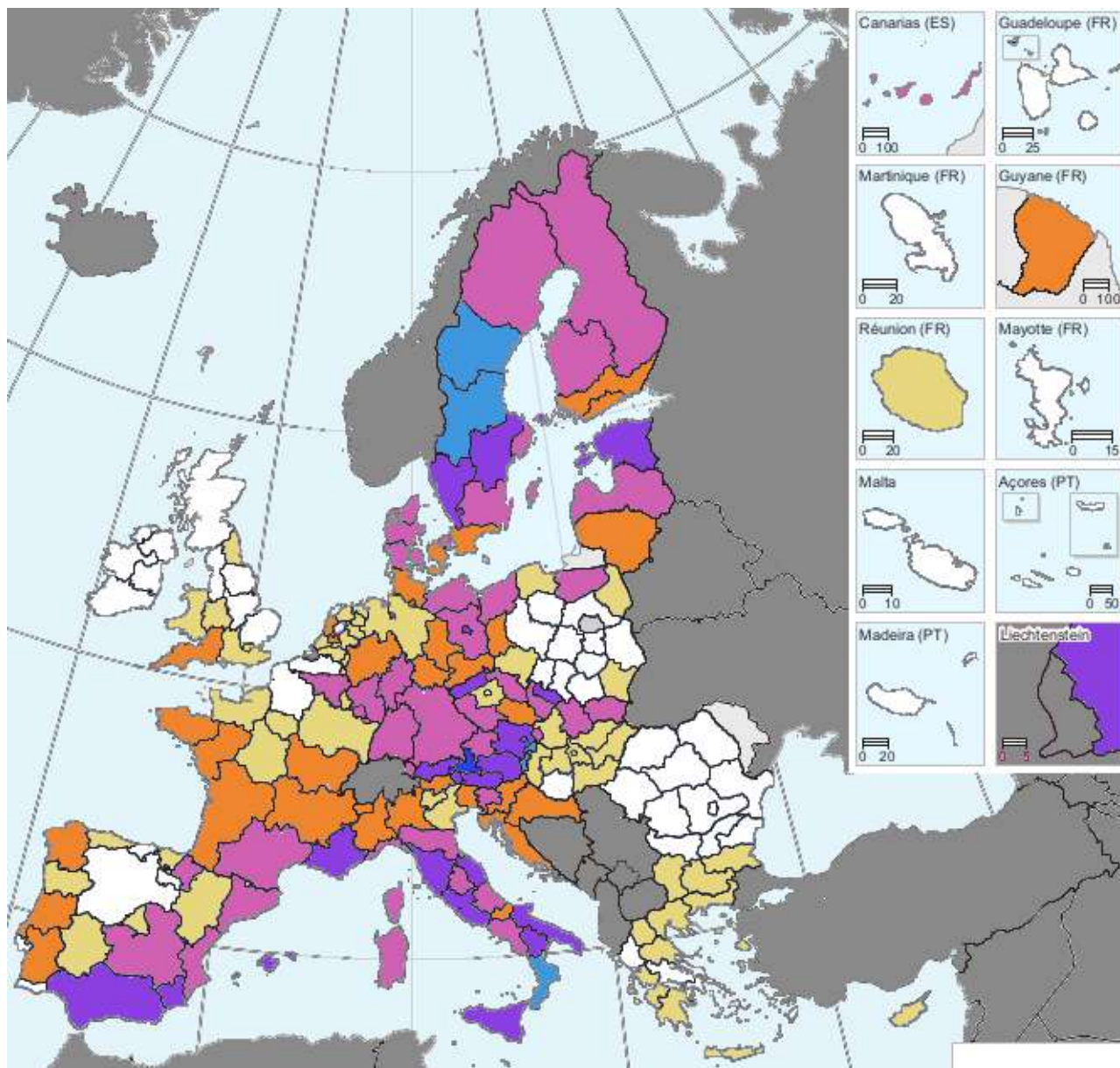
- part en conversion supérieure à 40%
- part en conversion comprise entre 30 et 40%
- part en conversion comprise entre 20 et 30%
- part en conversion comprise entre 10 et 20%
- part en conversion comprise entre 5 et 10%
- pas d'information sur les surfaces en conversion

Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



Des spécificités régionales marquées au sein de chaque pays

Part des surfaces certifiées bio et en conversion dans la SAU totale à l'échelon régional



NB : Données 2018 sauf pour Bulgarie, Grèce, Hongrie, Irlande, Roumanie, Slovaquie et Croatie : données 2016 et Portugal : données 2017 et 2016.

Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



■ La part des surfaces bio et en conversion dans l'Union européenne est spécialement développée dans certaines régions. Elle était :

- ▶ supérieure à 50 % dans la région de Salzbourg en Autriche,
- ▶ supérieure à 30 % en Calabre¹ en Italie, dans deux régions d'Estonie : Lääne-Eesti et Kirde-Eesti, dans deux régions de Suède : Norrland Central et Centre-Nord, dans le Burgenland et dans la région de Vienne en Autriche,
- ▶ entre 25 et 30 % au Tyrol en Autriche, en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, dans la région de Berlin, dans le Nord-Ouest de la République Tchèque et en Sicile²,
- ▶ entre 20 et 25 % dans le Louna-Eesti en Estonie, dans les Iles Åland en Finlande, dans cinq régions d'Italie : Latium, Marche, Toscane, Basilicate et Pouilles, dans trois régions d'Espagne : Andalousie, Murcie et Baléares, dans deux régions de Suède : Ouest et Centre-Est, dans plusieurs régions d'Autriche : Carinthie, Styrie et Basse-Autriche, dans la région de Brême en Allemagne et en Moravie-Silésie République Tchèque,
- ▶ entre 15 et 20 % dans deux régions d'Autriche : Voralberg et Haute-Autriche, en Pohja-Eesti en Estonie, dans la Sarre en Allemagne, en Finlande Occidentale et en Finlande du Nord et Orientale, en Slovaquie orientale, en Occitanie, dans deux régions de la République Tchèque : Moravie centrale et Sud-Ouest, dans deux régions de Suède : Småland et Iles et Stockholm dans trois régions d'Espagne : Catalogne, Valence et Navarre,
- ▶ entre 10 et 15 % en Slovaquie centrale et dans la région de Bratislava, dans le Kesk-Eesti en Estonie, en Corse, en Lettonie, dans plusieurs régions d'Allemagne : Hesse, Bade-Wurtemberg, Brandebourg, Mecklembourg-Poméranie Occidentale, Bavière et Rhénanie-Palatinat, dans deux régions d'Espagne : Canaries et Castille-La Manche, dans la région d'Helsinki et dans le Sud de la Finlande, dans six régions d'Italie : Campanie, Emilie-Romagne, Ombrie, Ligurie, Abruzzes et Sardaigne, dans le Haut-Norrland en Suède, en Slovénie, dans quatre régions du Danemark : Jutland du Nord, Sud, Région-Capitale et Jutland Central, dans deux régions polonaises : Poméranie occidentale et Varmie-Mazurie, dans le Nord-Est de la République Tchèque, dans le Flevoland aux Pays-Bas et en Wallonie.

■ En revanche, la part de la SAU cultivée en bio est inférieure à 1 % en Irlande du Nord et dans le Yorkshire & Humberside au Royaume-Uni, dans plusieurs régions de Pologne : Couïavie-Poméranie, Voïvodies de Lotz et d'Opole et Silésie, dans deux régions de Grèce : Epirus et Egée du Sud, aux Açores, dans le Sud et l'Est de la République d'Irlande, dans la région de Prague en République Tchèque, dans cinq régions de la Roumanie : Nord-Ouest, Centre, Nord-Est, Sud-Est et Sud-Ouest et à Malte.

1- 14 % des exploitations bio italiennes étaient localisés en Calabre en 2018.

2- En 2018, près d'un cinquième des surfaces italiennes cultivées en bio était localisé en Sicile.



Les autres opérateurs du secteur bio

Un développement hétérogène suivant les pays de la préparation de produits bio

- Près de 55 000 préparateurs bio ont été recensés dans l'UE en 2017. D'après nos estimations, leur nombre a dû dépasser les 57 500 en 2018.
- Les trois principales catégories de produits bio transformés sont les fruits et légumes, les céréales et le lait.
- En 2018, l'Allemagne était à la première place avec 15 670 préparateurs de produits bio, devant la France (13 872). La moitié des préparateurs bio de l'Union européenne étaient localisés dans ces deux pays en 2018.
- Le nombre de préparateurs bio tend à progresser dans la plupart des pays. Il existe néanmoins de fortes différences d'un pays à l'autre. Il reste assez faible dans les Pays d'Europe Centrale et Orientale (6 % des préparateurs bio de l'UE en 2018).
- En Italie, la transformation de produits bio a lieu essentiellement dans le sud du pays (Sicile, Pouilles et Calabre), tandis qu'en Espagne, 28 % des transformateurs bio étaient localisés en Andalousie en 2018.



Les importateurs et exportateurs de produits bio

- L'Union européenne comptait près de 4 600 importateurs bio en 2017 et plus de 4 800 en 2018 d'après nos estimations. L'Allemagne représentait 35 % des importateurs bio de l'UE en 2018, loin devant la France et l'Italie (9 % chacune).
- L'Union européenne comptait plus de 2 600 exportateurs bio en 2018. Ce chiffre est sous-estimé car le nombre d'exportateurs bio de la France n'est pas connu. L'Allemagne représentait 46 % des exportateurs bio recensés dans l'UE en 2018 et l'Italie 18 %.



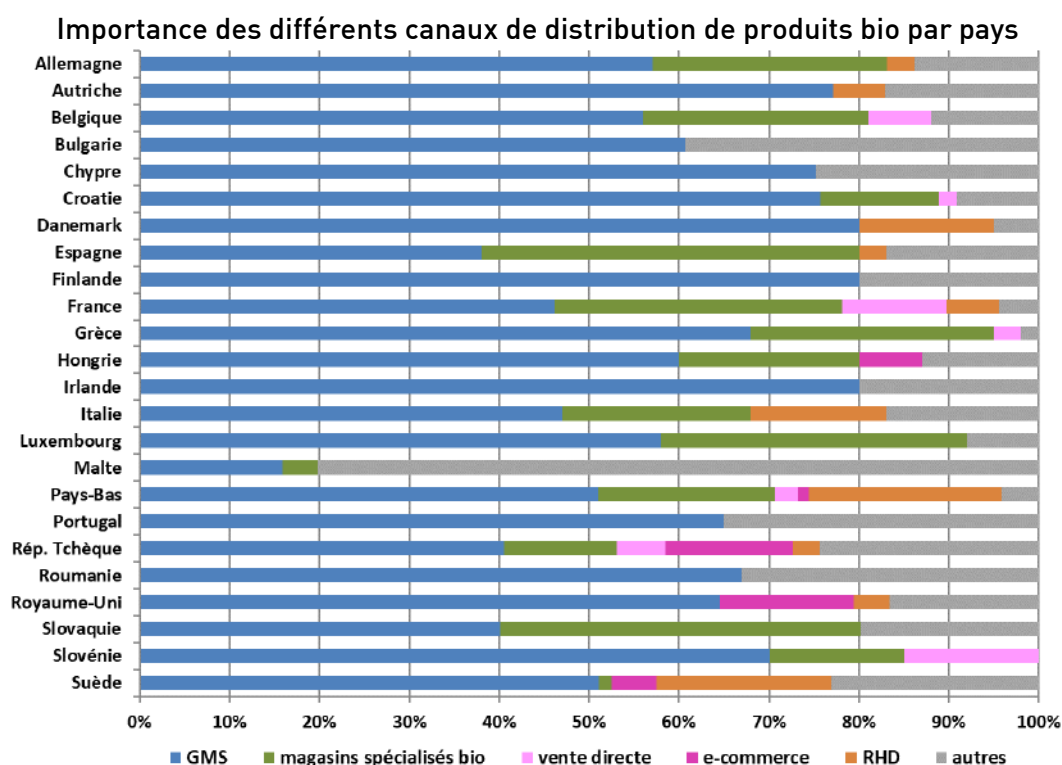
Les caractéristiques et évolutions du marché des produits bio

■ Depuis 2004, le marché bio de l'Union européenne connaît une croissance importante. La crise économique de 2008/2009 a eu relativement peu d'impact sur la croissance de ce secteur, mis à part au Royaume-Uni. Depuis quelques années, le développement du marché bio européen s'est accéléré. Les principales raisons sont que les consommateurs européens sont de plus en plus intéressés par le développement durable et de plus en plus conscients des liens entre alimentation et santé.

Entre 2004 et 2017, le marché bio de l'Union européenne a quasiment quadruplé.

Des circuits de distribution plus ou moins diversifiés et structurés

■ Dans un certain nombre de pays, comme la France et l'Allemagne, le marché bio a commencé à se développer avec la distribution spécialisée. Dans d'autres pays, comme le Danemark, le Royaume-Uni et l'Autriche, la grande distribution a été le principal moteur du développement du marché bio. Dans d'autres pays où la consommation bio est encore modeste, le développement se fait également principalement par le biais de la grande distribution.



N.B. : Les données ne sont pas disponibles pour tous les Etats Membres. Pour le Royaume-Uni, la catégorie e-commerce comprend les ventes en ligne et en paniers, elle est donc un peu surestimée dans ce graphique. En Irlande, la grande distribution domine, mais la répartition précise entre les circuits n'a pas été analysée.

Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



■ On peut distinguer :

▶ Les pays où la distribution est relativement diversifiée mais où la grande distribution a le poids le plus important : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, République Tchèque et Suède.

▶ Les pays dans lesquels la grande distribution domine nettement : Autriche, Bulgarie, Chypre, Croatie, Danemark, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni et Slovaquie.



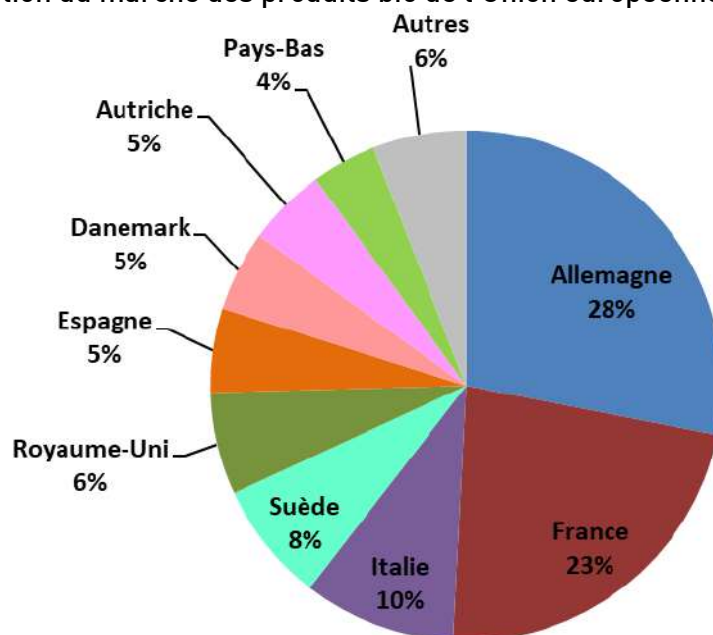
■ D'après Ecozept, les marchés bio dont la distribution est plus diversifiée évoluent de façon plus stable. Ils sont en effet mieux à même de résister aux fluctuations éventuelles du marché.

■ La consommation de produits biologiques continue de progresser.

■ La consommation de produits bio a été estimée à 36,8 milliards € pour 2017, soit une progression globale de 11,2 % par rapport à 2016. Notre estimation provisoire pour l'Union européenne pour 2018 est de plus de 40 milliards €.

■ 68 % des produits bio (en valeur) étaient consommés dans quatre pays en 2017 : Allemagne, France, Italie et Suède.

Répartition du marché des produits bio de l'Union européenne en 2017

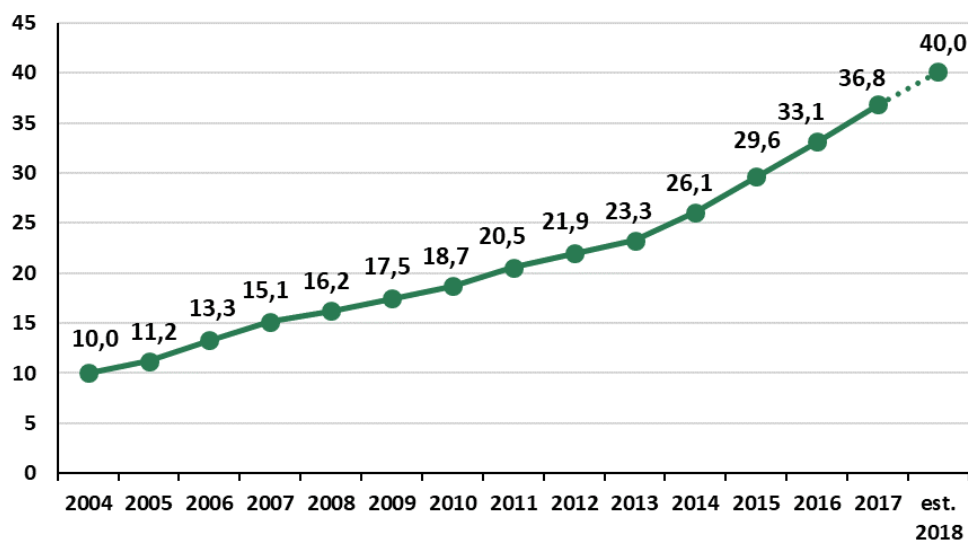


Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



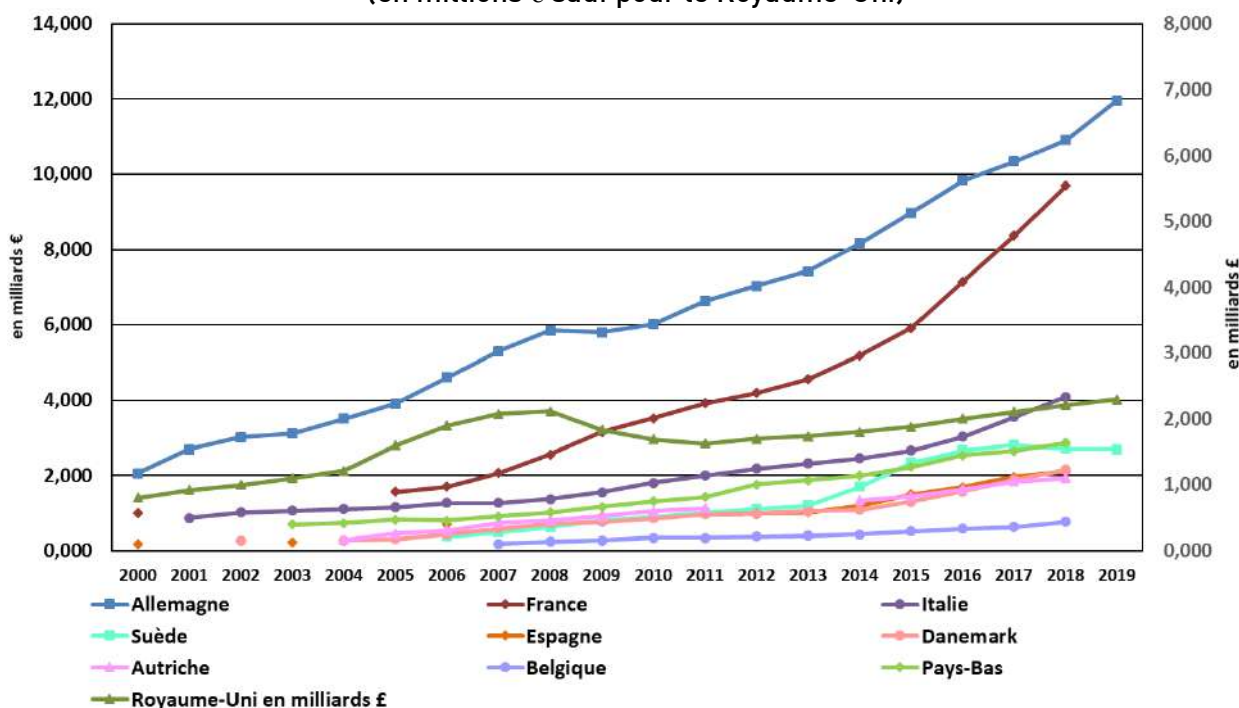
- Le Danemark est le pays où la part de produits bio dans les achats alimentaires est la plus importante (11,5 % en valeur en 2018).
- La place de la bio en restauration collective a fortement progressé ces dernières années dans plusieurs pays de l'Union européenne, en particulier au Danemark et en Suède.

Evolution du marché bio de l'Union européenne



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

Evolution des principaux marchés bio de l'Union européenne
(en millions € sauf pour le Royaume-Uni)

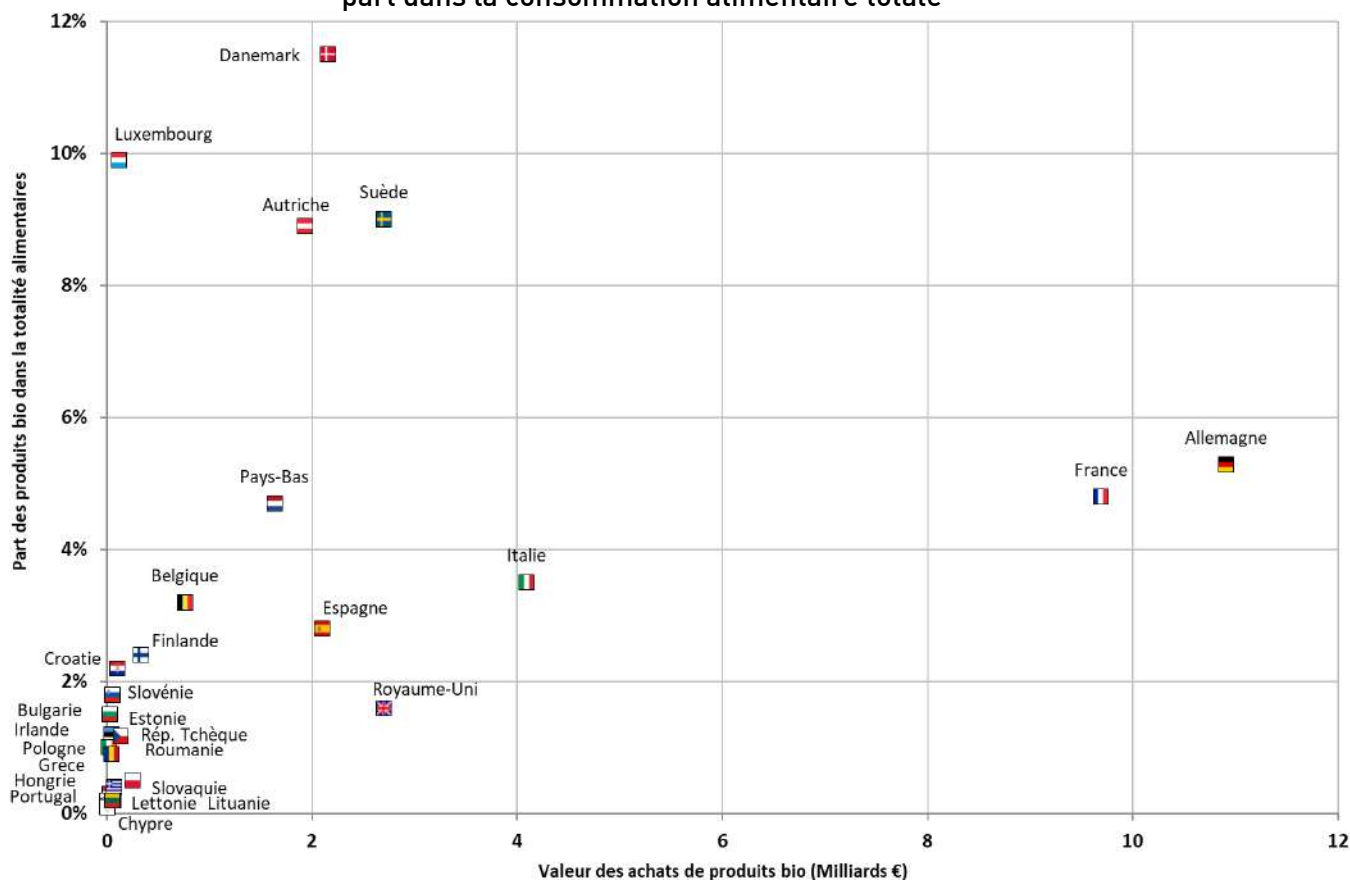


N.B. : Le marché bio suédois n'a pas reculé, mais a peu augmenté entre 2017 et 2019. Le graphique ne permettant de visualiser que deux devises différentes, les couronnes suédoises ont été converties en euros.

Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



Valeur des achats de produits bio dans chacun des pays de l'UE et part dans la consommation alimentaire totale



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

Focus sur les 10 principaux marchés bio de l'Union européenne

■ L'Allemagne : premier marché bio de l'UE

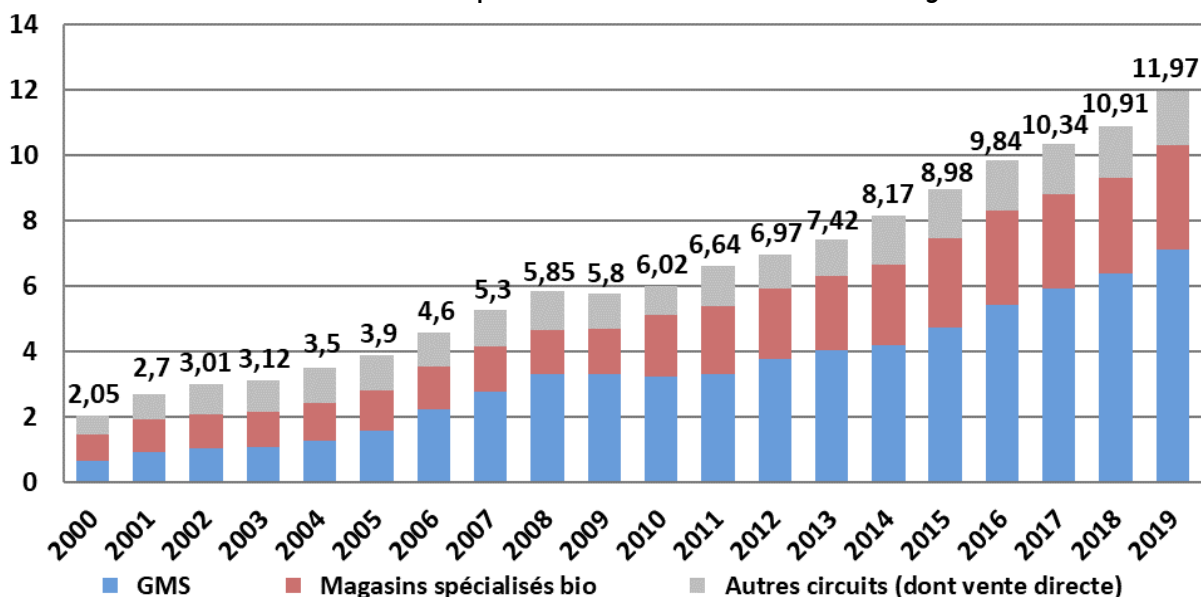
Le marché allemand a été quasiment multiplié par six en dix-neuf ans¹, atteignant 11,97 milliards € (hors RHD) en 2019. La hausse du marché bio a été de 5,5 % en 2018 et de 9,7 % en 2019. La part de marché des produits bio a approché 5,7 % en 2019.

D'après Mintel Global New Products Database, environ un quart des nouveaux produits introduits sur le marché allemand en 2017 était biologique. Entre 2008 et 2017, le nombre de nouveaux produits biologiques lancés en Allemagne a presque quadruplé. Plus de la moitié des consommateurs allemands affirme que le label bio est un impact majeur dans leurs décisions d'achats.

¹- Il a plus que doublé entre 2009 et 2019.



Evolution de la consommation de produits bio (hors RHD) en Allemagne (en milliards €)



NB : "Autres circuits" regroupe les boulangeries, les boucheries, les magasins de fruits et légumes, les marchés hebdomadaires, les ventes à la ferme, les abonnements à des paniers, la vente par correspondance, les stations-service et les magasins de diététiques (dont les Reformhäuser).

La catégorie "magasins spécialisés" comprend les gros magasins à la ferme (avec plus de 50 000 € de chiffres d'affaire)

Source : Groupe de travail allemand sur le marché bio

La grande distribution (dont le hard discount¹ et les drogueries) est le principal circuit de vente de produits bio. Il s'agit essentiellement de supermarchés². La part de la GMS a fortement progressé entre 2000 et 2019, atteignant 59,6 % en valeur (contre 33,2 % en 2000 et 58,7 % en 2018). Les ventes de produits bio dans ce circuit ont progressé de 8,1 % en 2018 et de 11,4 % en 2019. Depuis la fin des années 2000, la grande distribution s'est engagée dans une démarche plus qualitative. Les magasins ont été embellis et modernisés, même en hard discount. D'après Ekozept, la grande distribution communique beaucoup sur le développement durable. Les produits bio occupent une place centrale dans cette stratégie. La chaîne *Tegut* met particulièrement les produits bio à l'honneur : la part de marché bio était de 25 % en 2017 dans ses magasins, avec plus de 3 000 références. Il existe une surreprésentation de la bio dans la communication des enseignes, notamment chez *Aldi*. Celle-ci, bien que vendant d'importants volumes de produits bio, n'en propose que 300 références³.

Entre 2017 et 2019, la GMS a continué à accroître son offre en produits bio en marques privées et en marques de distributeur. Elle a énormément communiqué sur les produits bio. Des distributeurs ont commencé à coopérer avec des associations bio afin de développer leurs offres et de gagner en crédibilité : *Lidl* et *Edeka* avec *Bioland*, *REWE* avec *Naturland* et *Kaufland/Real* avec *Demeter*. Depuis 2017, ce réseau de distribution s'est engagé dans la diminution des déchets alimentaires en proposant des fruits et légumes

1- En Allemagne, les magasins hard discount sont dominants dans la grande distribution. Les deux principales enseignes sont *Aldi* et *Lidl*.

2- Le format hypermarché ne s'est pas développé en Allemagne car les magasins alimentaires sont généralement implantés à l'intérieur des villes.

3- *Aldi* a néanmoins de grandes ambitions de développement de sa gamme de produits bio pour les années à venir.



certifiés bio qui, par leur forme, couleur ou taille, ne correspondent pas aux normes de commercialisation.

En Allemagne, la grande distribution n'a pour l'instant jamais réussi à implanter durablement une chaîne de magasins bio¹. Cependant l'enseigne *Edeka* a annoncé début 2019 vouloir créer des magasins totalement bio, pour certains à l'intérieur de ses supermarchés et pour d'autres totalement séparés, sous la marque *Naturkind*.

La distribution spécialisée comprend les magasins spécialisés et les gros magasins de producteurs. En 2018, on dénombrait près de 2 600 magasins spécialisés bio dont plus de 600 supermarchés bio, environ 1 200 magasins diététiques et plus de 300 gros magasins de producteurs bio. Malgré une baisse du nombre global de magasins spécialisés en 2018 (environ 50 magasins en moins par rapport à 2017), la surface de vente totale a progressé de 1,4 % par rapport à 2017, atteignant plus de 664 000 m². Les nouveaux magasins bio sont plus grands que ceux qui ferment. Les deux principales chaînes spécialisées sont *Dennree* et *Alnatura*². La distribution spécialisée a représenté 26,6 % du marché bio allemand en 2019 (contre 38 % en 2000 et 26,9 % en 2018). Les ventes de ce circuit n'ont augmenté que de 0,7 % en 2018, mais la progression a été de 8,4 % en 2019, renouant ainsi avec la croissance.

Au début des années 2010, la distribution spécialisée progressait plus vite que la grande distribution, notamment grâce au développement des supermarchés bio ressemblant aux généralistes. D'après Ekozept, ce concept s'est essoufflé à partir de 2016.

Pendant quelques années, la distribution spécialisée a souffert de la concurrence accrue de la grande distribution. Elle a enchaîné plusieurs trimestres de stagnation ou de recul en 2016 et 2017. La petite hausse de 2018 apparaissait donc déjà comme plutôt positive. D'après Ekozept, les faiblesses des magasins bio sont diverses : peu de différenciation par rapport aux supermarchés conventionnels, une compétition entre les enseignes sur les prix, un manque de communication, peu d'innovation en termes de produits, pas de stratégie pour fidéliser les clients, un personnel souvent insuffisamment formé, des liens trop faibles avec l'amont...etc. Il existe aussi une concurrence entre les magasins spécialisés pour occuper des emplacements attractifs, au détriment des magasins indépendants.

D'après le BÖLW, les magasins bio indépendants et les chaînes de supermarchés bio semblent mieux s'en sortir que les chaînes de petits magasins bio.

Depuis quelques années, la plupart des magasins nouvellement créés disposent d'un espace restauration. Environ un tiers des magasins spécialisés bio avait un espace restauration/snack en 2015.

D'après Ekozept, la crise de la distribution spécialisée a été surévaluée mais les magasins doivent se différencier du conventionnel et de leurs concurrents voisins pour réussir.

La vente de produits bio en ligne se développe en Allemagne (principalement via Amazon), mais beaucoup de projets ne s'avèrent pas rentables.

D'après le panel GfK, 95 % des ménages allemands ont acheté au moins une fois un produit bio en 2017. D'après l'édition 2018 de l'Ökobarometer, plus du quart des répondants ont déclaré acheter régulièrement des produits bio. Selon Mintel Global New

1- TEMMA a été la dernière tentative de la distribution conventionnelle (REWE) de monter une chaîne de magasins bio.

2- Des produits Alnatura sont également vendus par des enseignes généralistes. Il s'agit de la première marque bio en Allemagne.



Products Database, les trois quarts des consommateurs allemands souhaiteraient avoir un plus grand choix de produits alimentaires biologiques.

Le bien-être animal est la principale raison d'achat de produits bio citée. Aujourd'hui, environ 9,3 millions d'Allemands sont végétariens ou végétaliens. En vingt ans, la consommation de viande a diminué de huit kilos par personne. Cela a une incidence forte sur les ventes de produits bio végétariens et végans.

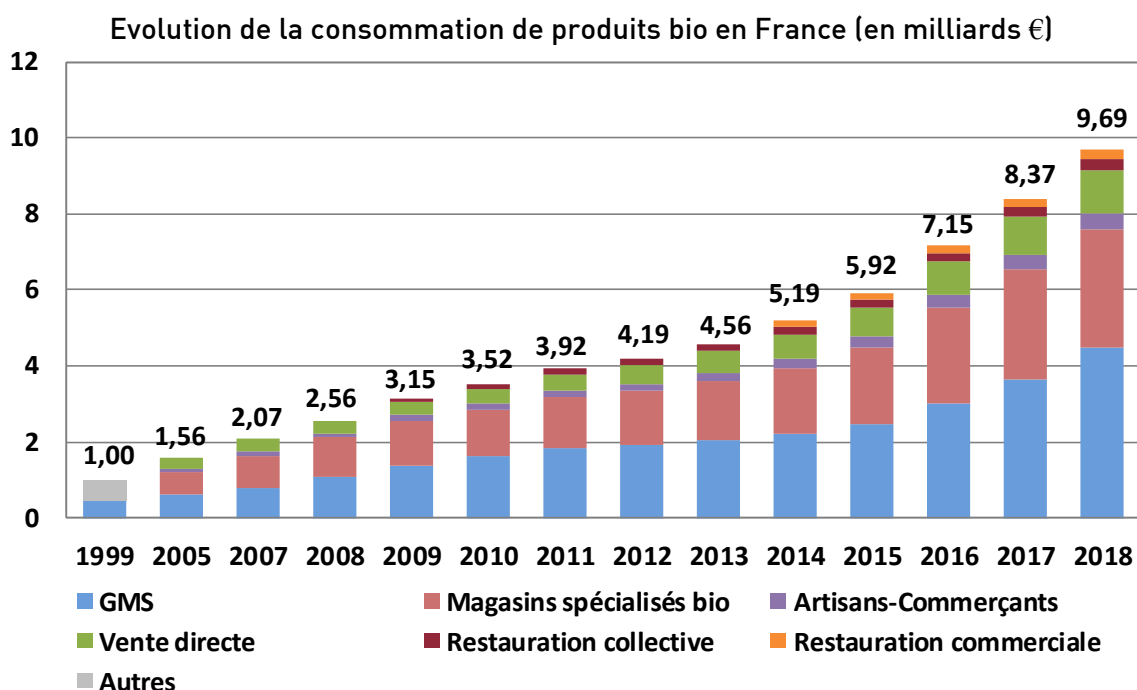
La lutte contre le changement climatique apparaît comme une raison de plus en plus importante pour acheter des produits bio.

Les produits les plus achetés en bio sont les œufs, les produits laitiers, les légumes et les fruits. La banane est le fruit bio préféré des Allemands¹.

■ La France : deuxième marché bio de l'Union européenne

Le marché bio français a atteint 9,69 milliards € en 2018². Il a quasiment été multiplié par dix en dix-huit ans. Entre 2012 et 2018, le développement de la consommation de produits bio s'est accéléré, elle a en effet plus que doublé au cours de cette période. En 2018, le marché des produits bio a progressé de 15,8 % par rapport à 2017. Il s'agit de la 5^e année consécutive de croissance à deux chiffres.

La part de marché des produits bio (hors RHD) a atteint 4,8 % en 2018.



La grande distribution a représenté 46,2 % du marché bio français en 2018 en valeur, devant les magasins spécialisés (31,9 %), la vente directe (11,7 %), la RHD (5,7 %) et les artisans-commerçants³ (4,4 %).

1- En 2016, près de la moitié des bananes bio consommées en Allemagne étaient vendues en hard discount.

2- RHD incluse.

3- Les ventes assurées par les artisans-commerçants concernent majoritairement le vin, les viandes ainsi que le pain.



De 2011 à 2016, la croissance des ventes de produits biologiques en GMS a été inférieure à celle des autres circuits de distribution. 2017 a marqué un tournant, la grande distribution a su s'adapter aux attentes des consommateurs : les GMS ont développé leurs gammes bio (sous marques de distributeurs et marques nationales) de façon générale et de façon plus spécifique dans leurs magasins de proximité et le drive, porteurs de croissance. En 2018, les ventes en grande distribution ont continué à progresser fortement : +22,6 %. Le poids de la grande distribution dans le marché bio a, par conséquent, augmenté¹. Les supermarchés et hypermarchés ont conservé les ¾ du chiffre d'affaires, mais la croissance a été plus forte dans le drive, dans les magasins de proximité² et, de façon plus ténue, en hard discount.

Au vu des annonces des enseignes de la grande distribution, IRI s'attendait à une accélération des lancements de produits bio sous MDD en 2019. D'après Nielsen, les marques nationales constituent cependant le moteur de la croissance du bio en GMS, car elles assurent à elles seules 70 % de la croissance.

Depuis 2018, le groupe *Carrefour*³ a commencé à implanter des rayons bio géants dans certains de ses hypermarchés (une trentaine actuellement). Ces magasins proposent plus de 3 000 références bio (dont 800 sous MDD) sur une surface de plus de 500 m².

Depuis quelques années, les enseignes de la grande distribution ont lancé des chaînes de magasins spécialisés. *Carrefour Bio* a vu le jour en 2013 et compte 9 magasins. 120 nouveaux magasins *Carrefour Bio* sont prévus d'ici 2022. *Leclerc* a lancé son deuxième magasin *Le Village Bio* en décembre 2018. L'objectif de l'enseigne est d'ouvrir 200 magasins d'ici à 2023. Sa stratégie diffère de celle de *Carrefour* car il n'y a pas de produits sous marque de distributeurs dans ses magasins.

D'après IRI, les produits bio sont aujourd'hui incontournables dans la grande distribution et constituent un moteur de croissance des points de vente. Ils ont en effet contribué à plus de la moitié de la progression des ventes de produits de grande consommation alimentaires au cours du premier semestre 2019.

D'après l'édition 2018 du Baromètre Agence BIO/Spirit Insight, les Français souhaitent trouver davantage de produits bio dans la grande distribution, mais ils ont une image assez mitigée des produits bio sous marques de distributeurs.

Comme leurs aînés, les jeunes générations achètent principalement leurs produits alimentaires bio en GMS. Néanmoins, ils sont plus nombreux que leurs aînés à utiliser le drive et la vente en ligne.

Au cours des trois premiers trimestres de 2019, les ventes de produits bio à poids fixe en GMS⁴ ont globalement progressé de 20,5 % en valeur par rapport à la même période de 2018. La progression des produits bio a été variable d'une catégorie de produits à l'autre : +24,5 % pour les produits d'épicerie, +20,7 % pour les liquides (hors vins tranquilles) et +17,0 % pour les produits frais en libre-service. Les produits bio ont représenté 5,4 % des ventes de produits à poids fixe en GMS au cours des trois premiers trimestres de 2019, dont 7,0 % pour les produits d'épicerie, 2,0 % pour les liquides et 5,7 % pour les produits frais en libre-service.

1- La part de marché de la GMS était de 42,3 % en valeur en 2016 et de 43,6 % en 2017.

2- Le drive représente aujourd'hui 9 % de la consommation de produits bio à domicile et les magasins de proximité 11 %.

3- Cette enseigne a aussi racheté la chaîne *SoBio* et souhaite la développer.

4- hard-discount, magasins de proximité et e-commerce inclus



En France, le circuit spécialisé est développé depuis longtemps. La France est même précurseur dans ce domaine puisque c'est ici que sont nés la première chaîne de magasins bio (*La Vie Claire*) ainsi que les premiers supermarchés bio. Il existe aujourd'hui une quinzaine de chaînes de magasins bio. On peut distinguer trois concepts : les associations pour le marketing et l'achat (tels que *Biocoop* ou *Biomonde*), les chaînes nationales (*La Vie Claire*, *Naturalia*, *Bio C'Bon...*) et les chaînes régionales (*Marcel et Fils*, *Les Nouveaux Robinson...*). En 2018, on dénombrait 2 923 magasins spécialisés bio en France¹ (hausse de 3,4 % vs 2017), dont 524 dans la région Ile-de-France. D'après Biolinéaires, la surface de vente totale de ces magasins était de plus de 701 000 m² en décembre 2018². En 2018, il y a eu 240 ouvertures de magasins spécialisés bio et 98 fermetures. *Biocoop* est le réseau qui a ouvert le plus de magasins en 2018 (66). Ce réseau a annoncé qu'il prévoyait d'ouvrir 70 nouveaux magasins en 2019³. En 2018, la croissance des ventes du circuit spécialisé a été plus faible que les années précédentes : +7,7 % contre + 15 % en 2017 et + 25 % en 2016.

A la fin du premier semestre 2019, la France comptait déjà 86 points de vente spécialisés bio supplémentaires par rapport à fin 2018.

Actuellement, près de la moitié des Français habitent à moins de 10 minutes à pied d'un magasin spécialisé bio. Même si les magasins en réseau connaissent toujours une hausse de leur chiffre d'affaire liée aux ouvertures de magasins, les indépendants sont en léger recul.

En 2018, la vente directe a été plus dynamique qu'en 2017, avec une croissance de 12,8 %. Elle concerne principalement le vin et les fruits et légumes.



Le circuit des artisans-commerçants a progressé de 10,3 % en 2018. Il bénéficie de l'engagement de nombreux boulangers artisanaux.

L'enseigne de surgelés *Picard* développe fortement sa gamme de produits bio. Celle-ci a doublé en deux ans. La part de marché bio en valeur est déjà de 23 % pour les fruits et légumes crus.

L'enseigne de distribution de produits bio et écologiques en ligne, *Greenweez*, a été créée en 2008⁴. Elle propose 20 000 références de produits bio ou écologiques.

Les produits transformés sont ceux qui ont connu la croissance la plus forte en 2018. Les produits d'origine animale se sont davantage développés en 2018 que les années précédentes.

Les Français ont pris conscience de la nécessité de consommer plus responsable et durable. Cette tendance se renforce d'année en année avec une volonté forte de privilégier l'approvisionnement local, les produits de saison, de lutter contre le gaspillage, ou encore de privilégier le fait maison.

D'après l'édition 2018 du Baromètre Agence BIO/Spirit Insight, 88 % des Français ont déclaré avoir consommé des produits biologiques en 2018. 71 % des Français ont

1- Hors réseau Carrefour Bio et Village Bio de Leclerc

2- Pour une surface moyenne de 235 m² par magasin, contre 120 m² en 2015.

3- L'ambition de Biocoop est d'arriver à terme à 900 magasins. Ce réseau en comptait 560 en 2018.

4- Elle a été rachetée par Carrefour en 2016.



consommé des produits bio au moins une fois par mois en 2018 et 12 % au moins une fois par semaine. Cependant, d'après Nielsen, actuellement, 20 % des foyers français (plutôt seniors et aisés, cadres et parisiens) représentent deux achats de produits bio sur trois. Ce paneliste estime que les ¾ de la croissance du bio sont faits auprès de ces mêmes gros acheteurs. En 2019, les produits bio ont représenté 6,0 % des achats alimentaires des foyers aisés, contre 2,7 % pour les plus modestes. Nielsen estime toutefois que les familles avec jeunes enfants deviennent aussi de gros consommateurs de bio car celui-ci représente pour eux une garantie de préserver la santé de leurs enfants.

Selon les données Nielsen, les Parisiens consomment 76 % de bio en plus que la moyenne nationale. Dans les régions du Nord de la France (exception faite de l'Ile-de-France), l'indice de consommation du bio est à minima 20 % inférieur à la moyenne nationale. A l'inverse, d'autres régions sont globalement sur-consommatrices avec des bassins très largement dominants, en particulier les départements frontaliers avec l'Italie et la pointe bretonne.

Comme dans d'autres pays de l'Union européenne, la santé et l'origine sont devenus des critères de choix plus importants qu'auparavant pour les achats alimentaires. Les principales raisons de consommation de produits biologiques en France sont la préservation de la santé, la qualité et le goût des produits, la protection de l'environnement et le bien-être animal. Les produits bio apparaissent comme un bon moyen de conjuguer exigence individuelle de mieux-être et dimension collective de sauvegarde de la planète.

Lorsqu'on interroge les 18-24 ans¹ sur les raisons qui les amènent à consommer des produits bio, deux items ressortent plus que pour leurs aînés : le bien-être animal et des raisons éthiques et/ou sociales. Le prix reste le principal frein à la croissance du marché bio. Les plus jeunes trouvent cependant plus normal que les autres générations de payer davantage pour des produits bio. Le deuxième obstacle est le doute sur le fait que le produit soit totalement bio. Le troisième frein est le manque de réflexe de consommer des produits bio. Sensibles au bio, les jeunes ont conscience de la nécessité de consommer autrement, de manière plus éthique, responsable et durable notamment pour ce qui concerne la valeur du produit. Très connectés, les jeunes ont une perception et des attentes en matière de bio quelque peu différentes de leurs aînés.

Les fruits et légumes sont les principaux produits bio consommés en France. Ils ont représenté 19 % de la consommation bio à domicile en 2018.

■ L'Italie : un marché bio en mutation

Historiquement, la production bio italienne était principalement orientée vers l'export. Cependant, le marché domestique s'est beaucoup développé. Il a été multiplié par 3,7 en quatorze ans, approchant 4,09 milliards € en 2018 (+15 % vs 2017). La part de marché des produits bio a atteint 3,5 % en 2018 (contre moins de 1 % en 2000).

86 % des ménages italiens ont acheté au moins une fois un produit bio en 2018. D'après Nomisma, 60 % des consommateurs consommaient des produits bio au moins une fois par semaine en 2018.

En 2018, la grande distribution représentait 47 % du marché bio italien, la distribution spécialisée 21 %, la RHD 15 % et les autres circuits 17 %.

¹ - Cela correspond à la fin de la Génération Y et aux premières années de la Génération Z.



Alors que la distribution spécialisée a longtemps dominé le marché bio italien¹, on assiste à une croissance plus rapide des ventes de produits bio en grande distribution depuis 2011. Ce circuit constitue une réelle concurrence pour la distribution spécialisée depuis 2015. D'après Ekozept, la grande distribution italienne a mis longtemps à s'investir significativement dans le bio, mais la montée en puissance a été rapide et a pris les acteurs de la distribution spécialisée de court. Contrairement à la situation des pays voisins, la GMS italienne a organisé son approvisionnement essentiellement avec des producteurs nouvellement convertis et non pas avec des acteurs bio déjà établis.

En 2018, les ventes de produits bio en grande distribution ont progressé de 21 %² par rapport à 2017. Les supermarchés représentent l'essentiel des ventes de produits bio en grande distribution. Les ventes de produits bio y ont progressé de 9 %. Dans le hard discount, la hausse a été de 35 %.

L'espace dédié aux produits bio dans la grande distribution est en croissance depuis plusieurs années. Actuellement, toutes les enseignes de la grande distribution proposent des produits bio. En 2018, on dénombrait 4 323 références bio au total dans la grande distribution italienne (contre 3 529 en 2017). La GMS a presque multiplié par sept son nombre global de références bio sous marques de distributeur depuis 2001. En 2018, on dénombrait 26 marques de distributeurs et elles représentaient environ 45 % des ventes de produits bio en grande distribution. En 2018, les magasins proposaient, en moyenne, 166 références bio (contre 160 en 2017). *Coop* est l'enseigne dont la gamme compte le plus de références bio. Elle est passée de 480 références en 2016 à 750 en 2018. Les principales enseignes de la grande distribution pour la vente de produits bio sont *Coop*, *Iper* et *Carrefour*.



La grande distribution propose beaucoup de produits bio qui sont aussi végétariens ou végétans.

Les ventes de produits bio en magasins spécialisés bio ont reculé de 2,3 % en 2018 par rapport à 2017, après une stagnation.

On dénombrait 1 354 magasins spécialisés bio en 2018 (recul de 6 % vs 2017 après de nombreuses années de hausse³), dont 250 en Lombardie et 153 en Vénétie. La

distribution spécialisée est très fractionnée : 21 % des magasins sont totalement indépendants. Il existe 10 chaînes de magasins spécialisées, mais une seule implantée à l'échelle nationale : *NaturaSi*. Elle comptait 260 magasins en 2018. *NaturaSi* est à la fois un transformateur, un grossiste et un détaillant. Il y a également deux gros réseaux de services⁵ : *Ki Ama Bio* et *Cuore Bio*. Ils proposent notamment à leurs adhérents des services et produits en exclusivité, un magazine, des campagnes de promotion, de la publicité sur lieu de vente, une plateforme centrale, des formations... 440 magasins étaient affiliés à *Ki Ama Bio* en 2018 et 217 à *Cuore Bio*.

1- Elle représentait 45 % du marché bio italien en 2009, contre 29 % pour la grande distribution.

2- La hausse a même été plus importante les années précédentes : +28 % en 2016 et +43 % en 2017.

3- Doublement entre 1993 et 2018.

4- Cette enseigne a été créée en 1993.

5- On peut comparer cela au réseau *Biomonde* en France.



Les magasins bio en Italie sont plus petits qu'en France et les parts de produits frais et de vrac moins importantes. Les marques de distributeurs sont très présentes dans les chaînes. Huit d'entre elles ont créé leur marque de distributeur. Ces magasins ressemblent souvent à des supermarchés généralistes. En 2018, des petits magasins de moins de 70 m² ont fermé, tandis que des points de vente de plus de 150 m² ont ouvert.

D'après Ekozept, les magasins spécialisés essaient d'innover, d'étoffer leurs gammes, de moderniser leurs magasins et de communiquer davantage pour lutter contre la concurrence de la grande distribution. D'après Bio Bank, la distribution spécialisée reste cependant imbattable s'agissant de l'étendue de son offre.

En 2018, 11 % des magasins spécialisés bio comportaient un espace restauration.

De manière générale, il y a un engouement important des Italiens pour l'achat de produits alimentaires sur Internet. Les ventes de produits bio en ligne ont plus que quadruplé entre 2008 et 2017. On dénombrait 375 sites Internet proposant des produits bio en 2018 contre 240 en 2014 et 49 en 2001.

En 2018, 2 857 exploitations bio pratiquaient la vente directe. On dénombrait 236 marchés avec des produits bio. 1 466 exploitations bio faisaient de l'agritourisme.

Au cours du premier semestre 2019, le marché des produits bio (hors RHD) a augmenté de 1,5 % par rapport au premier semestre 2018. Ceci constitue un ralentissement par rapport à l'évolution entre le premier semestre 2017 et le premier semestre 2018 qui était de 6,7 %. Les ventes de produits bio ont progressé dans la grande distribution (+5,5 % et même +20,7 % dans le hard-discount), tandis qu'elles ont reculé en magasins spécialisés (-7,2 %¹). La progression en GMS est due à une hausse des quantités vendues dont l'effet est modéré par une tendance à la baisse des prix. L'offre en libre-service, notamment pour les fruits et légumes, se développe dans la grande distribution.

Les habitudes de consommation des Italiens sont en train de changer car ils adoptent des styles de vie plus durables et sont davantage conscients du lien entre l'alimentation et la santé.

La sécurité alimentaire est la principale raison d'achats de produits bio pour les consommateurs italiens.

Les Italiens sont très attachés à l'origine locale des produits. Par ailleurs, il s'agit du pays où la dépense par habitant dédiée à l'alimentation est la plus élevée d'Europe. La qualité des aliments est un critère de choix très importants pour eux.

Les produits bio les plus populaires auprès des consommateurs italiens sont les fruits, les légumes, les produits à base de céréales, l'huile d'olive, les œufs et le miel.

La consommation de produits bio est davantage développée dans le Nord du pays. En 2018, la part de marché des produits bio dans la grande distribution était estimée à 4,4 % dans le Nord-Est de l'Italie. 60 % des magasins spécialisés italiens étaient localisés dans le Nord en 2017. Depuis quelques temps, la consommation de produits bio semble croître aussi dans le Sud.

■ La Suède : une croissance du marché bio plus faible en 2018 et en 2019

Globalement, le marché bio suédois a été quasiment multiplié par cinq entre 2008 et 2019. Il a connu une très forte progression en 2014 et en 2015 : il a quasiment doublé en deux

¹ - Contre -2,9 % entre le premier semestre 2017 et le premier semestre 2018



ans. Cet essor a principalement été dû à une politique de développement de la grande distribution suédoise. La croissance s'est ralentie à partir de 2016 pour des raisons de manque d'offre, mais s'élevait tout de même à 18,1 %. En 2019, le marché bio suédois a quasiment stagné, atteignant 2,7 milliards €. Le ralentissement de 2018 et de 2019 est principalement dû à l'intérêt croissant des Suédois pour les produits locaux¹ et végétariens ou végan², au détriment des produits bio. Les magasins ont davantage mis en avant les produits végétariens et végans que les aliments bio. De plus, la grande distribution a lancé moins de nouveaux produits bio que les années précédentes. Il n'y a pas eu de pénuries de produits laitiers, d'œufs et de viande biologiques en 2018, comme il y avait pu en avoir auparavant.

La part de marché des produits bio est retombé à 9,0 % en 2019, alors qu'elle avait atteint 9,3 % en 2018. Cela s'explique par la faible croissance des ventes de produits bio dans un contexte de hausse des prix des denrées alimentaires de 3,5 %.

En 2019, la grande distribution a représenté 51 % du marché bio suédois en valeur, devant la RHD avec 20 %, le monopole (*Systembolaget*) avec 19 % et les ventes en ligne (5 %).

Dans la grande distribution, les ventes bio ont reculé en 2019 alors qu'elles avaient augmenté de 4 % en 2018. La gamme de produits bio sous MDD³ a continué de se développer dans la grande distribution en 2018 et dans certaines enseignes en 2019. En 2018, les MDD représentaient près d'un quart des ventes de produits préemballés et de boissons bio. D'après Ekoweb, l'essor des MDD a eu pour conséquence une diminution des prix. Parmi les trois principales enseignes de la grande distribution que sont *ICA*, *Coop*⁴ et *Axfood*, seule cette dernière a vu ses ventes de produits bio progresser en 2018 (+3 %), les deux autres ont connu une stagnation de leurs ventes. En revanche, la croissance des ventes de produits bio en hard discount a continué à être forte en 2018 : +70 % pour *Lidl* et +20 % pour *Netto* : +20 %. *Lidl* a augmenté son nombre de références bio de 75 % en 2018. En 2019, son offre comptait environ 150 références bio. Parmi les produits bio proposés par cette enseigne, 90 % sont sous marques de distributeur. Début 2019, Ekoweb estimaient que *Lidl* et *Netto* avaient encore la possibilité d'augmenter considérablement leurs parts de produits bio⁵. En 2019, les ventes bio d'*ICA* et de *Coop*⁶ ont reculé (-2 % et -3 %), tandis que celles d'*Axfood* ont stagné. En 2019, les ventes de produits bio n'ont augmenté que de 2,7 % chez *Lidl* et ont même stagné chez *Netto*.

Les ventes bio du monopole suédois ont progressé de 9 % en 2018, ce qui est davantage que les autres circuits mais bien inférieur au taux d'augmentation d'il y a quelques années (+32 % en 2016) car *Systembolaget* a atteint dès 2015 l'objectif de 10 % de ses ventes en volume qu'il s'était fixé pour 2020. En 2019, la hausse a été d'un peu plus de 5 %. En 2019, les produits bio ont représenté 14,9 % en valeur des ventes de *Systembolaget*. En 2018, le

1- Cela est dû en partie à la sécheresse de 2018 qui a fait que les médias suédois ont accordé beaucoup de place à la question du climat.

2- La part de végétariens et de végans dans la population suédoise a beaucoup augmenté ce qui a eu une incidence négative sur le marché des produits bio d'origine animale. D'après Ekoweb, des consommateurs ont remplacé leurs achats de produits laitiers et carnés bio par des produits à base de soja conventionnel, car ils ne trouvaient pas ce type de produit en bio.

3- *ICA*, le principal distributeur de produits bio, proposait plus de 3 200 références bio en 2018, dont environ 1 000 sous marques de distributeur.

4- *Coop* a racheté *Netto* en 2019.

5- En 2019, la part de bio était de 6,1 % chez *Lidl* et de 3,0 % chez *Netto*.

6- Même si *Coop* a réduit un peu son offre bio en 2019, elle comptait néanmoins plus de 4 100 références.



monopole proposait plus de 1 300 références bio dont 900 de vin et 130 de bière. Les vins ont représenté près des trois-quarts des ventes de produits bio du Monopole en 2018.

Les ventes de produits bio en RHD ont progressé de 3 % en 2018 et de 6 % en 2019. La restauration collective publique a représenté près des 2/3 du marché des produits bio en RHD.

Les ventes en ligne ont augmenté de 1 % en 2018 et de 20 % en 2019. En 2019, la part de produits bio était déjà très élevée chez les deux principaux distributeurs en ligne : *MatHem* : 25 % et *Mat.se* : 16,4 % (ce dernier appartient à *Axfood*). En 2018, *MatHem* proposait déjà plus de 2 500 références bio. La proportion de la population suédoise effectuant des achats alimentaires en ligne est en forte augmentation¹. Les jeunes générations sont particulièrement habituées aux achats en ligne. Les ménages avec enfants sont plus nombreux que les autres à effectuer leurs achats alimentaires sur Internet, en raison du gain de temps non négligeable que cela procure². D'après Ekoweb, l'augmentation des achats de produits alimentaires en ligne stimule également ceux d'aliments biologiques. En effet, les consommateurs qui achètent des produits alimentaires achètent en ligne environ deux fois plus de produits biologiques qu'un consommateur normal effectuant ses achats dans un magasin. D'après Ekoweb, les clients qui achètent des aliments en ligne sont en grande partie les mêmes clients que ceux achetant des produits bio. En 2018, *ICA* a conclu un accord de coopération avec *Ocado*, qui existe sur le marché britannique depuis 2000. Les paniers bio préconçus perdent des parts de marché par rapport aux paniers "auto-assemblés".

La santé³ apparaît de plus en plus comme l'une des principales raisons de consommer bio pour les Suédois. D'après une enquête réalisée en janvier 2016 par Ekoweb auprès d'un échantillon de plus de 1 000 Suédois représentatif de la population suédoise, 87 % des Suédois estimaient que les pesticides présents dans les aliments conventionnels représentaient un risque pour la santé. La population a été marquée par les scandales alimentaires de ces dernières années, ainsi que par plusieurs études⁴. Il y a également une préoccupation croissante pour la préservation de l'environnement et le bien-être animal. Comme dans d'autres pays, les Suédois sont également très sensibilisés à la réduction des emballages alimentaires.

D'après Ekoweb, bien que la principale raison de non-achat de produits bio soit le prix, en 2016, plus de 70 % des Suédois se déclaraient prêts à payer plus cher pour les aliments bio que pour des produits conventionnels. Les personnes interrogées estimaient qu'une différence de prix comprise entre 1 et 20 % était raisonnable.

Ekoweb a estimé en janvier 2020 que le marché bio suédois devrait augmenter de 1 à 2 % en 2020 et pourrait croître de 35 % entre 2019 et 2029. Cela représenterait une part de marché d'un peu moins de 13 % pour les produits bio en 2029. Le lancement de nouveaux produits bio devrait être relativement faible en 2020.

1- En 2018, 31 % des consommateurs suédois ont acheté des produits alimentaires sur Internet. En 2019, 2 % du marché alimentaire suédois s'est effectué en ligne.

2-Selon l'enquête suédoise sur le commerce numérique, le client moyen économise 42 minutes par semaine en réalisant ses achats d'épicerie via Internet plutôt que dans les magasins.

3- En 2018, beaucoup de Suédois associaient les aliments bio à une meilleure santé, mais ils considéraient qu'il y avait aussi un lien entre la santé et les aliments suédois et locaux.

4- En particulier par un film qui montrait la diminution des résidus de pesticides dans l'urine d'une famille grâce à une diète bio et par une étude établissant que la chair des bananes conventionnelles contient des résidus de pesticides.



■ Le Royaume-Uni : hausse du marché depuis 2013

Globalement, le marché bio britannique a presque triplé en dix-neuf ans. Après des années de très forte croissance, le marché bio britannique a diminué de 2009 à 2012. Suite à la crise financière de 2008, la grande distribution a diminué son offre de produits bio par peur d'une baisse des ventes suite à celle du pouvoir d'achat des ménages. Depuis 2013, le marché bio a connu sept années consécutives de croissance. Globalement, il a progressé de 35,5 % entre 2012 et 2019. Cette hausse est due à la fois à une plus grande disponibilité des produits bio et à un accroissement de l'intérêt des consommateurs pour ces aliments. Les discounters et les supermarchés en ligne, notamment, ont élargi leurs gammes de produits bio et les grandes marques de produits transformés prêts à être consommés ont lancé beaucoup de nouveaux produits biologiques en 2018.

En 2019, plus de 85 % des adultes britanniques ont acheté des produits bio, contre 80 % en 2014.

En 2018, le marché bio a progressé de 5,1 %, atteignant 2,48 milliards €¹. En 2019, il a continué de progresser (+3,7 %) pour atteindre 2,7 milliards €. La part de marché des produits bio est encore assez modeste : 1,6 % en 2019 (contre 1,3 % en 2014).

En 2018 et en 2019, les ventes de produits bio ont progressé dans tous les circuits. Le circuit de la livraison à domicile est celui qui a le plus progressé : +14,2 %² en 2018 et +11,2 % en 2019, devant la RHD : +7,8 % en 2018 et +8,3 % en 2019, les distributeurs indépendants : +6,2 % en 2018 et +6,5 % en 2019 et la grande distribution +3,3 %³ en 2018 et +2,5 % en 2019⁴. Une part importante des consommateurs de produits bio en achètent dans plusieurs circuits.

En 2019, la GMS restait le principal circuit de distribution des produits bio avec une part de marché de 64,6 % du marché bio alimentaire et non alimentaire, mais elle a perdu des parts de marchés (67 % en 2017 et 70 % en 2014). Les principales enseignes de supermarchés/hypermarchés pour la distribution de produits bio sont *Sainsbury's*, *Tesco* et *Waitrose*. Elles sont suivies par *Morrisons*, *Asda* et *Co-op*. La grande distribution classique est de plus en plus concurrencée par le hard discount (*Aldi* et *Lidl*). Ces dernières ont étoffé leur offre de produits bio en 2018 et en 2019. Elles ont représenté à elles deux plus de 5 % du marché bio britannique en 2018, ce qui était supérieur à la part de *Marks & Spencer*. D'après la Soil Association, leur part pourrait atteindre 10 % au cours des cinq prochaines années. Les ventes du hard discount ont davantage progressé que le reste de la grande distribution en 2019 : +40 % pour *Lidl* et +20 % pour *Aldi*. L'intérêt des discounters pour les produits bio a poussé la grande distribution classique à considérer comme obligatoire la présence de produits bio dans leur offre alimentaire. Contrairement à ce qui s'est passé en Suède en 2019, les ventes de produits bio dans les supermarchés britanniques ont été stimulées par la demande de produits végétariens et végétariens.

1- -Il s'agit du marché bio alimentaire. Si on prend en compte également le non-alimentaire, le marché bio a progressé de 5,3 % en 2018 et de 4,5 % en 2019.

2- C'est la plus forte augmentation annuelle de ce circuit depuis qu'il est suivi par la Soil Association.

3- Ces taux de croissance concernent à la fois les produits alimentaires et les non alimentaires.

4- Les ventes de produits non bio en GMS ont progressé de 0,2 % seulement en 2019.



Le circuit de livraison à domicile comprend à la fois les achats en ligne¹ et les abonnements à des "box schemes" (équivalent du panier bio). Il a représenté 14,8 % du marché bio britannique en 2019 (contre 12,9 % en 2017)². D'après la Soil Association, sa part pourrait atteindre 25 % d'ici 2023. La Soil Association estime que l'achat par *Amazon* du distributeur spécialisé *Whole Foods* en 2017 pourrait bouleverser le marché des produits bio au Royaume-Uni. D'après Mintel, actuellement, près du quart des Britanniques effectuent la plupart de leurs achats alimentaires en ligne³ et cette part devrait progresser fortement au cours des quatre prochaines années, car certaines grandes enseignes comme *Marks & Spencer* et *Lidl* ne proposent pas encore de livraison à domicile. L'offre de produits bio disponible en ligne est de plus en plus large⁴. *Ocado*, le premier distributeur de produits bio en ligne, en proposait plus de 4 500 références fin 2019 (contre environ 3 000 en 2018). Les ventes de produits bio chez *Ocado* ont progressé de 15 % en 2018 et de 12 % en 2019. Un partenariat entre *Ocado* et *Marks & Spencer* a



démarré à l'automne 2019, il devrait contribuer à la croissance des ventes de produits bio en ligne. La part de marché des produits bio dans les ventes en ligne a été évaluée à 3 % en 2018, ce qui était le double de la proportion de bio dans l'ensemble du marché. De nombreuses personnes de la Génération Y préfèrent acheter leurs produits bio en ligne car il s'appuie sur les évaluations des produits postées sur les sites de vente pour prendre leurs décisions d'achats. *Amazon* vend également des produits bio au Royaume-Uni. En 2019, le Royaume-Uni était le troisième plus grand acheteur mondial de produits bio en ligne⁵. Les petites entreprises de livraison à domicile continuent à voir leurs ventes progresser. Les deux principales entreprises de livraison à domicile de paniers bio sont *Riverford* et *Abel & Cole*.

Ce dernier a lancé un service de livraison de repas bio au bureau. La réduction des emballages pourrait contribuer à la progression des ventes à l'avenir. Elle est devenue une priorité pour les consommateurs de produits bio britanniques.

Le circuit des distributeurs indépendants comprend les magasins spécialisés, les magasins diététiques, les épicerie fines⁶, les artisans, les supérettes⁷ et la vente directe (magasins à la ferme et marchés de producteurs). Il a représenté 16,6 % du marché bio en 2019. Il existe entre 800 et 1 000 magasins indépendants et petites chaînes proposant des produits bio. De nouveaux distributeurs indépendants de produits bio ont vu le jour en 2018 et en 2019. D'après la Soil Association, réduire les distances effectuées pour acheter de la nourriture et se fournir directement auprès du producteur sont des facteurs-clés pour le

1- Le Royaume-Uni est le pays d'Europe avec la plus grande proportion d'achats alimentaires en ligne : près de 7 % en 2019.

2- Hors ventes en ligne de la grande distribution.

3- Les ventes en ligne de la grande distribution sont incluses.

4- Par ailleurs, d'après la Soil Association, les produits proposés sont souvent plus frais que dans la distribution classique car ils ne restent pas plusieurs jours sur un étalage.

5- D'après l'étude réalisée par eShopWorld.

6- D'après la Soil Association, les épicerie et supérettes intègrent des produits bio à leur offre pour élargir leur offre d'aliments sains et pour proposer un choix éthique.

7- Les magasins de proximité faisant partie de chaîne font tout de même partie de la catégorie "distributeurs indépendants".



consommateur bio. Avec les incertitudes dues au Brexit, les consommateurs essaient d'acheter davantage de produits locaux. Les distributeurs indépendants apportent des connaissances spécialisées, des produits et des approches novateurs. La distribution spécialisée se développe depuis quelques années. Les réseaux de magasins spécialisés Planet Organic et As Nature Intended ont ouvert des magasins de taille importante. Les ouvertures de magasins spécialisés devraient se poursuivre en 2020. La distribution spécialisée propose des marques biologiques exclusives non disponibles dans les supermarchés. Un certain nombre de produits bio sont d'abord commercialisés en magasins spécialisés avant de l'être en grande distribution.

La RHD a représenté 4 % du marché bio britannique en 2019 (contre 3,8 % en 2017).

En 2019, les produits laitiers restaient la principale catégorie de produits bio achetée au Royaume-Uni (près de 27 % du marché bio).

La santé est devenue la principale raison d'achats de produits bio des consommateurs britanniques. Kantar Worldpanel a récemment rapporté qu'un aliment sur trois est choisi pour des raisons de santé. Les consommateurs britanniques considèrent les aliments bio comme une alternative plus saine. De manière générale, les Britanniques sont de plus en plus nombreux à consulter les étiquettes des produits pour décider quels produits acheter. Depuis la crise alimentaire de la viande de cheval en 2013, l'origine des produits est un critère de choix important pour les consommateurs.

Les produits bio sont considérés comme fiables.

L'emballage¹ et les problèmes environnementaux² plus vastes continuent également d'influencer les choix des consommateurs. Les Britanniques sont de plus en plus conscients de l'urgence du défi climatique, de l'importance de préserver la biodiversité et des dommages causés par les pesticides. Afin de limiter le gaspillage alimentaire, les Britanniques font plus souvent les courses qu'auparavant et en moins grande quantité. En zone urbaine, ce phénomène est amplifié par la difficulté de stockage d'aliments dans de petits logements. 82 % des magasins spécialisés essaient d'avoir zéro déchet. D'après la Soil Association, les produits non emballés deviennent la norme dans les magasins indépendants. Les médias sociaux et les programmes de télévision ont un impact énorme sur la sensibilisation des consommateurs britanniques aux problèmes mondiaux.

Comme en Allemagne et en Suède, le végétarisme et le véganisme se développent au Royaume-Uni. D'après Kantar Worldpanel, le nombre de repas végétariens pris au Royaume-Uni a progressé de 23 % entre 2015 et 2019.

Selon une étude de Kantar Worldpanel publiée en novembre 2018, 72 % des consommateurs britanniques estiment que les produits biologiques sont trop chers. La plupart des consommateurs de produits bio sont des "acheteurs légers" : 81 % ont dépensé moins de 40 £ par an en produits bio en 2018.

Cependant, d'après la Soil Association, les jeunes Britanniques, en particulier la Génération Y, achètent de plus en plus de produits bio car ils souhaitent connaître l'origine de leurs aliments et sont prêts à payer davantage pour des produits respectueux de

1- D'après IPSOS MORI, plus de huit Britanniques sur dix se déclarent très ou assez préoccupées par les emballages lorsqu'ils font leurs courses.

2- Une étude réalisée par Ethical Consumer a mis en exergue que plus de trois personnes sur cinq avaient pris des décisions concernant leur régime alimentaire pour des raisons environnementales ou de bien-être animal au cours de la dernière année. Plus du quart des répondants à leur enquête ont déclaré avoir évité d'acheter un produit ou d'utiliser un service en raison de son impact négatif sur l'environnement.



l'environnement et du bien-être animal. D'après la Soil Association, 44 % des jeunes Britanniques âgés de 18 à 29 ans essaient d'acheter des produits bio chaque fois qu'ils le peuvent (contre 27 % de la population totale en 2019).

En 2018, 15,7 % des acheteurs de produits bio ont représenté 78 % des dépenses alimentaires bio. La demande en produits bio est plus importante à Londres (près du tiers du marché bio britannique) et dans le Sud de l'Angleterre que dans le reste du Royaume-Uni. Le Pays de Galles et l'ouest de l'Angleterre représentent 7,5 % du total des ventes nationales de produits biologiques et l'Écosse près de 7 %. Les produits de la marque Scottish Organic et l'agrotourisme contribuent à la croissance du marché des produits bio en Écosse. Le marché bio d'Irlande du Nord est moins développé que dans le reste du Royaume-Uni (1 % du marché alimentaire en 2018).

Début 2020, la Soil Association s'attendait à ce que le marché bio (alimentaire et non alimentaire) britannique progresse de 2 % en 2020 pour atteindre les 2,5 milliards £ (près de 3 milliards €).

■ **Le Danemark** : Ses habitants sont les premiers consommateurs bio de l'Union européenne

Le marché bio a commencé à se développer tôt. En 2013, il avait déjà dépassé le milliard d'euros. Le marché bio danois a approché 2,16 milliards € en 2018, soit une progression de 14,4 % par rapport à 2017 et de 48,5 % par rapport à 2015. En 2018, le budget dédié aux produits bio a été, en moyenne, de 369 € par habitant (335 € en 2017).

En 2018, les produits bio ont représenté 11,5 % des achats de produits bio en GMS et en ligne (contre 10,2 % en 2017)¹.

80 % des Danois consomment des produits bio. 52,5 % des Danois ont acheté des produits biologiques toutes les semaines en 2018 (contre 48,7 % en 2016). Le développement avancé du marché bio danois peut être expliqué par les campagnes de sensibilisation qui ont été organisées (le label bio danois est connu par 98 % des habitants) et par la coopération entre les enseignes de la grande distribution et la fédération bio, Organic Denmark. Cette dernière travaille avec la grande distribution au niveau stratégique et soutient les enseignes dans le développement de leurs rayons bio afin de donner plus de visibilité aux produits bio. Des formations et séminaires sont organisés pour aider les petites entreprises à travailler avec la GMS et la RHD.

D'après les analystes du marché danois, le marché des produits bio au Danemark est rentré dans un cercle vertueux d'accélération de la croissance : les consommateurs élargissent leurs achats de produits bio à d'autres catégories de produits, ce qui provoque un élargissement des gammes pour répondre à la demande.

D'après Organic Denmark, le marché devrait continuer d'afficher une croissance à deux chiffres en 2019 et au cours des prochaines années (comprise entre 10 et 15 %). Au cours du premier semestre 2019, les ventes de produits bio ont progressé de 10 % dans la grande distribution danoise par rapport au premier semestre 2018. D'après une étude récente, 65 % des hommes et 72 % des femmes ont déclaré être tout à fait sûrs qu'ils achèteront davantage de produits biologiques à l'avenir.

¹ - Statistics Denmark a revu sa méthode de calcul en 2019.



Un rapport récent de la Danish Food Administration a montré que plus de la moitié des fruits et légumes conventionnels contenaient des résidus de pesticides. Suite à cette étude, sept chercheurs danois ont recommandé que les femmes enceintes et les jeunes enfants ne consomment pas de fruits et légumes conventionnels. Cela a eu un fort impact sur le développement du marché bio des fruits et légumes au Danemark : ils sont devenus la principale catégorie de produits bio vendue en 2018.

D'après Organic Denmark, les consommateurs danois accordent de plus en plus de confiance aux bienfaits des produits bio et sont conscients qu'ils peuvent influencer la production alimentaire par le biais de leurs habitudes d'achat.

Les produits bio les plus populaires au Danemark sont les flocons d'avoine (52 % sont vendus en bio¹), les carottes, les yaourts et les œufs.



La grande distribution est le premier circuit de commercialisation des produits bio. L'enseigne *Coop* a introduit des produits bio dans ses rayons dès 1981. La grande distribution a représenté 80 % du marché bio en 2018. Les ventes de produits bio dans ce circuit (ventes en ligne incluses) ont progressé de 14 % en 2018 par rapport à 2017. Une alternative bio est proposée pour la plupart des produits vendus dans la grande distribution. La très grande majorité des produits d'alimentation infantile présents dans ce circuit est bio. Certains magasins proposent uniquement des produits bio pour certaines gammes de produits. D'après *Coop*, les

produits bio sont devenus une norme pour de nombreux Danois lorsqu'ils choisissent des biens de consommation courante. Dans les magasins *IRMA*, le bio représente 28 % des ventes. Cette chaîne a ouvert un magasin totalement bio à Copenhague. Netto est le premier distributeur de produits bio au Danemark. La part du hard discount dans les ventes de produits bio est en croissance. En 2018, *Aldi* a doublé le nombre de références bio dans ses points de vente pour atteindre les 200. Cette enseigne souhaite continuer à accroître son offre.

Les achats de produits bio sur Internet se développent. Le commerce en ligne gagne de plus en plus de terrain dans les achats de produits de consommation courante. Les familles avec des enfants et vivant en ville sont celles qui achètent le plus de nourriture en ligne (en particulier des paniers) et elles consomment généralement davantage de produits bio que la moyenne.

La distribution spécialisée bio n'existe quasiment pas au Danemark.

Les ventes sur les marchés et à la ferme ne représentent quant à elles qu'une petite partie des ventes totales de produits bio.

L'utilisation de produits bio en RHD est en pleine expansion : les ventes de produits biologiques ont augmenté de 20 % dans ce secteur en 2018, pour atteindre environ 330 millions €.

La préservation de la santé est la première raison d'achats de produits bio au Danemark, devant la protection de l'environnement et le bien-être animal.

¹- L'une des raisons pour lesquelles la proportion de l'avoine biologique est si élevée est une communication alarmante faite il y a quelques années à propos des niveaux élevés de résidus de pesticides dans l'avoine conventionnelle.



11 % des Danois sont de gros consommateurs de produits bio. Ils ont représenté 44% des ventes bio en GMS en 2018. La consommation de produits bio est davantage développée dans les régions de Copenhague et d'Aarhus.

D'après une enquête menée par l'Ecological Lands Association, 74 % des consommateurs danois ont déclaré qu'ils achèteront plus de produits biologiques au cours des prochaines années.

D'après Ekoweb, le marché bio danois a dû connaître une progression du même ordre en 2019 qu'en 2018.

■ L'Espagne : un développement récent du marché domestique

L'essor du marché bio espagnol est relativement récent. Le marché bio espagnol a triplé entre 2006 et 2018, avec une accélération de la croissance à partir de 2014¹, alors que la production espagnole était très fortement orientée vers l'exportation auparavant. En 2017, le marché bio a progressé de 16,4 % pour atteindre 1,962 milliard €. La part de marché des produits bio a atteint 2,8 % en 2017². En 2018, le marché bio espagnol a progressé de 7 %, atteignant 2,1 milliards €³. La croissance du marché bio espagnol est fortement liée au développement de l'offre de produits bio en grande distribution. La plupart des chaînes ont déjà des milliers de références bio dans leur offre. *Aldi* et *Lidl* introduisent régulièrement de nouvelles références bio. Les principales enseignes proposent de plus en plus de produits bio sous marques de distributeur. Cependant, une part importante de ces produits provient de l'étranger. Par ailleurs, les rayons bio prolifèrent dans la grande distribution ces dernières années, accroissant la visibilité des produits bio. Un exemple en est la Biosfera chez *El Corte Inglés*. *Carrefour* a commencé à ouvrir des magasins *Carrefour Bio* en Espagne, en commençant par Madrid, et a développé l'offre de produits bio dans ses supermarchés *Carrefour Market*. A une échelle très locale, deux enseignes, *Spar* et *HD Covalco*, ont ouvert des magasins hybrides avec un large assortiment de produits bio, complété par leur offre habituelle.

La distribution spécialisée est donc davantage concurrencée par la grande distribution qu'auparavant. En 2017, la distribution spécialisée était encore le premier circuit de commercialisation des produits bio avec une part de 42 %, devant la GMS (38 %). Cependant, en 2018, la grande distribution a dépassé la distribution spécialisée. Ceci confirme la prévision de Prodescon qui prévoyait une inversion de la répartition entre ces deux circuits d'ici 2020. D'après Kantar Worldpanel, *Lidl* est devenu le premier distributeur de produits bio d'Espagne, devant *Carrefour* et *Aldi*.

Actuellement, on dénombre entre 3 000 et 4 000 magasins spécialisés bio en Espagne. La distribution spécialisée espagnole est en pleine restructuration. Au cours de ces dernières années, ce sont plutôt des magasins de taille moyenne ou grands qui ont été créés. Les nouveaux points de vente sont surtout localisés dans les grandes villes et dans les zones touristiques. Les principales chaînes de magasins spécialisés bio sont *Veritas* et *Herbolario Navarro*. Les chaînes sont en cours de développement. *Veritas* compte une soixantaine de points de vente. Le plus grand, qui a ouvert fin 2018, a une surface de vente de 900 m².

1- Le marché bio espagnol a connu quatre années consécutives de croissance à deux chiffres.

2- Contre 1,7 % en 2016 et 1,0 % en 2009.

3- Le marché bio espagnol a triplé entre 2006 et 2018.



En 2017, la RHD représentait environ 3 % du marché bio espagnol. L'introduction de produits bio dans ce circuit se développe.

En 2017, les autres circuits (vente directe, coopératives de consommateurs et magasins en ligne) représentaient 17 % du marché bio. Les ventes de produits bio progressent en vente directe (des marchés bio existent dans toute l'Espagne) et sur Internet. Carrefour a récemment racheté *PlanetaHuerto* qui est l'un des principaux distributeurs de produits bio en ligne en Espagne et au Portugal.

Le premier marché de gros pour les produits frais bio est en construction¹ à Barcelone. Les fruits et légumes seront les principaux produits commercialisés. L'objectif est d'atteindre 50 % des besoins de Barcelone en fruits et légumes bio d'ici 2031.

En 2018, environ 475 000 Espagnols ont consommé au moins un produit bio par semaine, contre moins de 300 000 cinq ans auparavant.

La demande en produits bio est particulièrement importante en Catalogne, à Madrid, à Valence et au Pays basque. En 2018, la Communauté de Madrid a représenté environ 15 % du marché bio espagnol.

Les acheteurs de produits bio ont en moyenne 6 ans d'ancienneté de consommation.

La Génération Y est la principale catégorie de consommateurs de produits bio en Espagne. Selon une étude du ministère de l'Agriculture, environ 30 % des consommateurs de produits biologiques ont moins de 35 ans. L'industrie l'a bien compris : de plus en plus de produits bio destinés aux jeunes sont lancés sur le marché espagnol. D'après les experts, les jeunes augmentent leurs achats de produits bio lorsqu'ils ont des enfants.

Il y a également beaucoup de femmes entre 40 et 50 ans qui consomment des produits bio. Les légumes, la viande, les fruits² et les céréales sont les produits bio les plus appréciés des consommateurs espagnols. Ils ont représenté 56 % des ventes de produits bio en 2017. L'huile d'olive n'a représenté que 8 % du marché bio espagnol en 2017 et les produits laitiers 6,5 %.

L'alimentation infantile est l'un des segments les plus développés du marché bio espagnol. La demande en produits bio transformés a augmenté au cours de ces dernières années, ce qui a eu pour effet une hausse des importations de ce type de produits. Les importations ont même progressé plus rapidement que les exportations au cours de cette période.

La santé est la principale raison d'achat de produits bio pour les consommateurs espagnols. Ceux-ci sont également de plus en plus soucieux de la durabilité de leur alimentation.

Les consommateurs espagnols ont accru leurs connaissances sur la production biologique.

Comme dans d'autres pays, le nombre de végétariens et de végétariens est en augmentation.

Le marché bio espagnol devrait continuer de progresser fortement au cours des prochaines années, notamment grâce au développement de la consommation bio des jeunes.

1- La fin des travaux est prévue pour le 1^{er} trimestre 2020.

2- Produits frais et transformés pour ces trois catégories.



■ L'Autriche : un marché mature

Le bio est une tendance de fond en Autriche, ancrée depuis de nombreuses années. Après une hausse de 12,0 % en 2017, le marché bio autrichien a augmenté de 5,3 % en 2018 atteignant 1,93 milliard €. Il a globalement été multiplié par 2,4 en dix ans et par près de 7 en 14 ans.

96,5 % des Autrichiens ont acheté des produits bio au moins une fois en 2018.

Les produits bio sont très présents en GMS, notamment sous MDD.

En 2018, les ventes de produits bio en GMS ont augmenté de 6,7 % en valeur par rapport à 2017. La part de marché des produits bio en GMS a été de 8,9 % en 2018¹ et a même atteint 9,5 % au cours du premier semestre 2019. La grande distribution est le principal circuit de distribution des produits bio : 77 % du marché bio en 2018 (dont 23 % pour le hard discount).

La vente directe et les magasins spécialisés bio ont représenté 17 % du marché bio en 2018.

Le lait et l'œuf sont les produits bio les plus populaires auprès des consommateurs bio autrichiens.

Les raisons d'achat de produits bio sont principalement la santé et l'origine régionale.

■ Les Pays-Bas :

Le marché bio néerlandais a progressé de 4,5 % en 2017, puis de 8,4 % en 2018, atteignant 1,638 milliard €. Il a quasiment quadruplé en quatorze ans. La part de marché des produits bio en GMS et magasins spécialisés a atteint 4,7 % en 2018.

En 2018, la grande distribution (hors hard discount) représentait 51 % du marché bio néerlandais, devant la RHD avec 21 % et la distribution spécialisée avec 20 %.

En 2018, le secteur de la RHD est celui qui a le plus progressé (+15,0 %), devant la grande distribution (+8,2%)². Les ventes en magasins spécialisés ont régressé de 0,9 %. Cette baisse est cependant plus faible qu'en 2017 (-3,5 %). Depuis quelques années, les magasins spécialisés subissent davantage la concurrence de la grande distribution et la pression sur les prix qui en résulte. Cependant, ils comptent encore de nombreux clients fidèles. C'est dans ce circuit que de nombreux nouveaux produits bio sont testés avant d'être vendus également en grande distribution. Les magasins qui ont ouvert une boutique en ligne en plus de leur magasin physique ont plutôt continué à voir croître leur chiffre d'affaires. Les magasins spécialisés vendent davantage de produits d'épicerie alors que la grande distribution vend plus de produits frais. Le recul des ventes de la distribution spécialisée est aussi dû en partie à la baisse du nombre de magasins spécialisés bio. Les fermetures concernent des petits magasins dont les propriétaires prennent leur retraite et ne trouvent pas de repreneur.

Les enseignes de la grande distribution proposent entre 50 et 1 000 références bio. Leur offre de produits bio sous MDD se développe. Ces derniers représentent d'ailleurs une part importante des ventes de produits bio en GMS.

1- Contre 8,6 % en 2017.

2- En 2017 : +10,9 % en RHD et +6,0 % en GMS



Un certain nombre de boutiques en ligne spécialisées dans les produits biologiques et de concepts pour les boîtes de repas biologiques ont vu le jour au cours des dix dernières années. En outre, des produits bio sont également inclus, par exemple, dans les boutiques en ligne pour le vin et les boîtes de repas standard. Les ventes de produits sur Internet ont représenté environ 1,2 % du marché bio néerlandais en 2017.

La vente directe a représenté 3 % du marché bio néerlandais en 2018. Environ 500 agriculteurs bio néerlandais pratiquaient la vente directe en 2018. 375 d'entre eux avaient un magasin à la ferme, 50 vendaient exclusivement sur les marchés et 75 avaient une activité de vente saisonnière.

Même si les ventes de produits bio en hard discount ne représentent encore que moins de 1 % du marché bio néerlandais, leur croissance s'est accélérée depuis quelques années. Les gammes d'Aldi et de Lidl comptaient près de 60 produits bio chacune en 2018. Elles continuent de se développer.

La vente de produits bio chez les artisans et dans les épicerie fines se développe également.

Les fruits et légumes frais (pommes de terre incluses) sont la principale catégorie de produits bio achetée aux Pays-Bas.

D'après Ruigrok NetPanel, sept consommateurs néerlandais sur dix achètent des produits bio. La principale raison d'achat est la protection de l'environnement.

Le prix constitue le principal frein au développement de la consommation de produits bio.

D'après l'USDA, la sensibilisation croissante des consommateurs néerlandais à la santé et la demande de produits avec des méthodes respectueuses de l'environnement, devraient alimenter la croissance du marché bio néerlandais.

■ La Belgique : un marché bio plus développé en Wallonie et à Bruxelles qu'en Flandres

Le marché bio belge a plus que triplé en dix ans. Le marché bio belge (non alimentaire compris) a été estimé à 760 millions € en 2018. Il a plus que triplé en dix ans. La part de marché bio a atteint 3,2 % en 2018 (4,8 % en Wallonie).

D'après Ekozept, la grande hétérogénéité culturelle des différentes parties de la Belgique, se reflète aussi dans le marché alimentaire. La consommation bio est nettement plus élevée en Wallonie qu'en Flandre¹. L'évolution est également différente : la crise économique de 2008/2009 a eu un impact négatif sur la consommation bio en Wallonie, alors qu'elle a été suivie d'une accélération de la consommation bio en Flandre.

La grande distribution restait le principal circuit de distribution en 2017 avec une part de marché de 56 %, identique à celle de 2008, mais avec une présence du hard discount beaucoup plus importante qu'auparavant². Cependant, la gamme bio proposée en hard discount reste encore modeste (entre 20 et 60 références) comparée à celle des



1- En 2017, la Wallonie et Bruxelles représentaient 40 % de la population belge, mais 60 % du marché bio.

2- Les supermarchés sont passés de 54 % à 46 %, tandis que le hard discount qui ne représentait que 2 % en 2008, avait une part de 10 % en 2017.



supermarchés classiques (en moyenne 200 à 600 références¹). La grande distribution propose beaucoup de produits bio sous marques de distributeurs. Les produits bio sont présentés soit près des produits conventionnels, soit dans un rayon à part. D'après une enquête de Sirius Insight, en Belgique, six consommateurs de produits bio sur dix font exclusivement leurs courses en GMS. Seuls 8 % effectuent leurs achats uniquement dans la distribution spécialisée et 5 % seulement auprès des producteurs.

Les magasins spécialisés bio étaient le deuxième canal de distribution en 2017, avec un quart du marché bio. Contrairement à la situation dans de nombreux pays voisins, leur part croît chaque année², au détriment de la vente directe et de celle par les artisans. Fin 2018, la Belgique comptait environ 600 magasins spécialisés bio³ dont environ 350 en Flandre. Les magasins sont, en moyenne, plus petits qu'en France. Ils sont majoritairement indépendants ou adhérents à de petites chaînes. La principale chaîne de magasins spécialisés bio, *Bioplanet*, compte une trentaine de boutiques. Elle appartient à une enseigne de la grande distribution : *Colruyt*. En 2017, le chiffre d'affaires de *Bioplanet* a représenté la moitié de celui de la distribution spécialisée. Cependant, il existe aussi quelques magasins bio indépendants ou regroupés en petites chaînes qui sont très innovants : *Origin'O*, *Färm*, *The Barn*, *Sequoia*, *BioNat* et *Bio Sphère*.

Seul un quart des produits bio proposés dans la distribution spécialisée proviennent de Belgique. D'après Ekozept, cela est dû à un manque de structuration du secteur bio belge.

Carrefour projetait de lancer des magasins spécialisés bio en Belgique en 2019. Un premier magasin a été ouvert près de Bruxelles.

La vente en ligne et le drive semble se développer plus lentement qu'en France.

Les légumes, les produits laitiers et les fruits sont les produits bio les plus populaires en Belgique.

En 2018, 95 % des Belges ont acheté au moins une fois un produit bio contre 90 % en 2017.

En 2017, 11 % des ménages belges en ont acheté au moins une fois par semaine. La part des acheteurs fréquents est en augmentation ces dernières années. En 2017, ces ménages ont représenté 60 % du marché bio belge.

En 2017, les célibataires restaient la catégorie qui allouait la plus grande part de son budget alimentaire aux produits bio. Mais, en valeur absolue, les familles aisées avec enfants et les retraités aisés constituaient les deux plus gros groupes d'acheteurs de produits bio. Ils ont représenté la moitié du marché bio en 2017 alors qu'ils représentaient 39 % de la population belge.

Le marché bio dans les autres pays de l'Union européenne

■ La Finlande : un marché bio en mutation

Il s'agit du 11^e marché bio de l'Union européenne.

Le marché bio finlandais progresse régulièrement. Il a été multiplié par 4,5 en dix ans, atteignant 336 millions €. Il a progressé de 8,7 % en 2018⁴. La part de marché des produits

1- Certaines en proposent même 1 800.

2- Elle était de 20 % en 2008.

3- Ils étaient moins de 500 en 2016.

4- Contre +13,2 % en 2017.



bio a atteint 2,4 % en 2018. D'après les estimations d'Ekoweb, le marché bio finlandais a dû progresser de 7 % en 2019.

D'après la grande distribution locale, le marché bio pourrait se développer beaucoup plus rapidement s'il y avait davantage d'offre. Les consommateurs souhaiteraient en effet pouvoir acheter une gamme plus large de viande, pain et autres produits à base de céréales bio.

Le rythme de croissance des ventes de produits bio semble cependant s'être un peu ralenti en 2019 : en cumul annuel mobile, les ventes de produits bio dans la grande distribution ont progressé de 7 % au cours de l'année allant du 1^{er} juillet 2018 au 30 juin 2019, alors que la hausse était de 15 % l'année précédente. Ce phénomène est lié à la quasi-stagnation des ventes de produits laitiers bio.

La grande distribution est, de loin, le principal circuit de vente de produits bio. Elle a représenté plus de 80 % du marché bio finlandais en 2018. 6 % des consommateurs de produits bio déclarent les acheter dans la grande distribution. Au cours des années 2010, les trois grandes chaînes de la grande distribution¹ ont élargi leurs gammes de produits bio.



Les magasins spécialisés et les achats directement auprès des agriculteurs représentent

une faible part du marché bio. Il n'existe aucun supermarché bio en Finlande et il n'y a que quelques magasins bio indépendants dans les principales villes. Cependant, les produits bio sont également vendus dans des magasins dédiés au bien-être qui ne sont pas totalement bio. Les deux chaînes les plus importantes sont *Ruohonjuuri* et *It's Pure*. Elles comptent chacune entre 15 et 20 magasins en centre-ville, dans les plus grandes communes, et un magasin en ligne. Cependant, ces boutiques ne peuvent pas être considérées comme des magasins d'alimentation car leur gamme de produits alimentaires de base est très limitée. La majorité des produits biologiques qui y sont vendus sont importés. Les magasins diététiques, tels que la chaîne *Life*, vendent également des produits bio. On en trouve aussi dans quelques marchés couverts ou en plein air. Les consommateurs les plus engagés achètent des produits biologiques directement auprès des producteurs par un système appelé REKO. Ce concept a vu le jour en Finlande et s'est étendu ensuite, entre autres, à la Suède.

Le commerce électronique de produits bio n'a pas décollé. D'après Kantar TNS, seulement 4 % des consommateurs de produits bio en ont acheté en ligne en 2019. Il y a tout de même une croissance modérée des achats de produits bio dans ce circuit.

55 % des produits bio vendus en Finlande sont des produits nationaux.

D'après une enquête consommateurs réalisée par Kantar TNS en 2019, plus de la moitié des Finlandais ont acheté régulièrement du bio en 2018, c'est-à-dire au moins une fois par mois. 32 % des Finlandais en ont acheté chaque semaine (contre 28 % en 2016), soit 2,2 millions de personnes.

Bien que les familles avec enfants restent le principal groupe démographique acheteur de produits bio en Finlande, le profil des consommateurs est en train de s'élargir. Les

¹ - S-group, K-group et Lidl



femmes de 30 à 49 ans, celles de plus de 60 ans et les hommes de 18 à 29 ans occupent une part importante dans les consommateurs de produits bio. L'utilisation des produits biologiques s'est étendue ces dernières années à différents groupes de population: de la région d'Helsinki aux grandes villes, aux différentes catégories de revenus et aux personnes non diplômées de l'université. D'après Pro Luomu, les jeunes sont plus intéressés par les produits bio que les générations précédentes, car ils sont davantage soucieux de la protection de l'environnement et du respect du bien-être animal.

Les produits bio les plus populaires en Finlande sont les fruits¹, les produits laitiers, les légumes², le café, le thé et les œufs.

Les principales raisons d'achat de produits bio sont la "pureté" des produits bio (i.e. moins de produits chimiques et d'additifs), la saveur, le respect de l'environnement, la santé et le bien-être animal.

Le prix apparaît comme le principal frein au développement du marché. Selon l'enquête de Kantar TNS de 2019, les Finlandais achèteraient davantage de produits biologiques s'ils étaient moins chers, s'ils étaient sûrs que le producteur en reçoive un prix équitable et s'ils étaient davantage convaincus de leur différence par rapport aux produits conventionnels. Le manque de disponibilité est également un frein important. D'après Pro Luomu, le lancement de nouveaux produits biologiques pourrait augmenter considérablement les ventes. Ces dernières années, les catégories de produits biologiques, telles que les boissons chaudes (thé et café), les aliments pour bébés, ainsi que les jus et les "soupes" sucrées ont connu une croissance considérable grâce aux nouveaux produits.

D'après Pro Luomu, dans de récentes enquêtes, plus de la moitié des Finlandais ont affirmé qu'ils augmenteraient leurs achats de produits bio à l'avenir.

■ L'Irlande : un développement plus rapide du marché bio que de la production

Le marché bio irlandais a atteint 206,4 millions € en 2017, il a presque triplé en dix ans. D'après Bord Bia, en novembre 2017, 70 % des consommateurs de produits bio prévoyaient d'augmenter leur consommation au cours des 12 prochains mois.

La GMS est le principal circuit de distribution des produits bio en Irlande, elle a représenté 80 % des ventes en 2017. Les 20 % restant sont principalement achetés en vente directe (marché de producteurs³ et vente à la ferme), dans des épicerie fines et en ligne. La grande distribution propose une bonne gamme de produits frais (œufs, produits laitiers, viande, fruits et légumes), mais l'offre en produits emballés bio est beaucoup moins importante sauf pour les aliments infantiles. Ce sont les produits bio destinés aux bébés qui devraient connaître la croissance la plus forte au cours des prochaines années. L'arrivée des discounters allemands *Lidl* et *Aldi* a eu une influence positive sur le niveau de produits biologiques disponibles dans la grande distribution. Les grands détaillants en ligne⁴ proposent une gamme importante de produits bio. Il existe très peu de magasins spécialisés bio. Beaucoup d'épicerie fines vendent des quantités importantes de produits bio. Quelques magasins diététiques en ont dans leurs offres (y compris des fruits et légumes).

1- La banane est le produit bio le plus populaire en Finlande.

2- Les produits laitiers, les fruits et les légumes ont représenté près du tiers du marché bio finlandais en 2018.

3- Il existe un réseau important de marchés de producteurs en Irlande.

4- Dont Amazon



Les produits bio les plus populaires auprès des Irlandais sont les carottes, les bananes, le lait, les yaourts, les œufs, la viande de bœuf, et le porridge. Les légumes et les fruits ont représenté un peu plus d'un tiers du marché bio en 2017, devant les produits laitiers (17 %).

D'après Bord Bia, 68 % des Irlandais ont acheté des produits bio au moins mensuellement en 2017. Parmi les acheteurs de produits bio, 12 % ont déclaré essayer d'acheter toujours bio.

En 2017, les consommateurs irlandais de produits bio étaient pour deux-tiers des femmes. 41 % d'entre eux avaient entre 25 et 44 ans. 42 % étaient des ménages avec enfants. 26 % étaient Dublinois. Une autre population achetant beaucoup de produits bio est constituée des retraités qui n'ont plus d'enfant à la maison, qui ont un revenu confortable et des problèmes de santé. Les Irlandais appartenant à la Génération Y achètent de plus en plus de produits bio.

Les principales raisons d'achat de produits bio en Irlande sont les bénéfices pour la santé, l'environnement (y compris la lutte contre le changement climatique), le bien-être animal et le fait qu'aucun produit chimique de synthèse n'est utilisé pour les produire.

Le principal frein pour les consommateurs réside dans le prix des produits bio. Les gammes de produits limitées constituent également un frein important. D'après Organic Trust, la production bio irlandaise n'est pas suffisamment développée, à l'exception des secteurs bovin et ovin. Il existe peu de gros producteurs de fruits et légumes bio, car de nombreux exploitants ne produisent que ce qu'ils peuvent vendre directement sur les marchés de producteurs, ce qui les empêche de prendre de l'ampleur. Il existe un risque de devoir recourir davantage aux importations pour répondre au marché bio irlandais si la production ne se développe pas plus rapidement. Le secteur bio apparaît comme peu structuré : il y a un manque de coopération entre les producteurs biologiques et aucun véritable groupement de producteurs. D'après Organic Trust, l'absence de soutien du gouvernement par le biais des marchés publics signifie que de nombreux secteurs n'ont tout simplement pas la masse critique pour rendre les approvisionnements fiables et à un prix raisonnable. De plus, actuellement, le programme de soutien aux agriculteurs bio n'est pas ouvert aux nouveaux entrants.



■ Les pays de l'Europe de l'Est : La Pologne, largement en tête de la consommation bio

Les marchés bio dans l'ensemble de ces pays représentaient seulement 2 % du marché bio de l'Union européenne en 2017.

▶ La Pologne :

Le marché bio polonais a presque quadruplé en sept ans, mais reste encore relativement modeste : il a été évalué à 250 millions € en 2017 (+33 % vs 2016). La part de marché des produits bio est estimée à 0,5 % seulement.

Avec la hausse du niveau de vie en Pologne, de plus en plus d'habitants commencent à s'intéresser aux produits bio. 44 % d'entre eux reconnaissent le logo bio européen. La



santé et la sécurité alimentaire apparaissent comme les principales raisons d'achat de produits bio.

En 2018, environ 30 % des Polonais achetaient des produits bio, mais ils n'étaient que 4 % à le faire de façon régulière.

Les Polonais souhaitent pouvoir acheter des produits bio qui soient produits dans leur pays. Cependant, une très grande part des produits bio vendus en Pologne viennent d'autres pays d'Europe, en particulier d'Italie, d'Allemagne et de France.

Les Polonais préfèrent souvent acheter des produits bio directement auprès des producteurs.



Il y a peu, l'assortiment de la grande distribution en produits bio était assez modeste. Cependant, la GMS a commencé à introduire des produits bio sous marques de distributeurs depuis plusieurs années. Cela a eu un impact positif sur le développement du marché. Actuellement, plus de 7 000 magasins proposent des produits bio. La GMS est le premier circuit de distribution de produits bio.

Il existe des magasins spécialisés bio, notamment la petite chaîne *Organic Farma Zdrowia*. La plupart des magasins bio sont situés dans les grandes zones urbaines, mais commencent aussi à apparaître dans les villes de moins de 100 000 habitants. Un premier *Carrefour Bio* a ouvert à Varsovie en 2019.

La vente de produits bio en ligne se développe.

► La République Tchèque¹

Après une augmentation significative dans les années 2005-2008, le marché bio a plutôt stagné jusqu'en 2012, puis a recommencé à croître plus rapidement. Globalement, il a quasiment triplé entre 2007 et 2017. Il a atteint 133 millions € en 2017, soit une progression de 30,4 % par rapport à 2016. La part de marché des produits bio a atteint 1,17 % en 2017, dépassant pour la première fois 1 %.

En 2017, la GMS² restait le principal circuit de distribution des produits bio avec une part de 40,5 % du marché bio en 2017, devant les drogueries³ (17,5 %), le commerce en ligne (14,1 %) et les magasins spécialisés et diététiques (12,6 %). La vente de produits bio sur Internet a connu un taux de croissance plus important que la grande distribution en 2017. La part de l'e-commerce a doublé entre 2016 et 2017 pour passer à 14 %.

L'offre en produits bio proposée par la GMS, ainsi que la surface de vente dédiée, se sont élargies ces dernières années. Quelques enseignes de la grande distribution proposent des produits bio sous marques de distributeurs.

La plupart des magasins spécialisés ne proposent pas que des produits bio, mais également des produits naturels et fermiers et de l'épicerie fine. En 2016, on dénombrait

1- Elle est considérée comme le plus industrialisé et le plus développé des Pays d'Europe Centrale et Orientale.

2- Les principaux distributeurs sont tous des enseignes étrangères. On compte près de 2 000 supermarchés et hypermarchés en République Tchèque.

3- Dont la chaîne allemande DM qui distribue les produits bio allemands Alnatura.



600 magasins de produits bio et naturels¹. Il existe quelques chaînes de magasins spécialisés. La plus ancienne, *Country Life*², a été créée en 1991 et comptait onze magasins en 2016, dont huit à Prague. Cette enseigne et une autre chaîne, *Bioobchod*, ont également une activité de grossiste en produits bio pour vendre à la grande distribution. Quelques magasins spécialisés bio ont un petit restaurant.

La vente directe se développe, en particulier sur Internet, de nombreux producteurs ayant ouvert un magasin en ligne. Les marchés fermiers connaissent un essor, surtout dans les grandes villes.

Les produits bio les plus populaires auprès des consommateurs tchèques sont les produits transformés (plats préparés, nutrition infantile, huiles, condiments, thé, café). Ils ont représenté 36 % du marché bio en 2017. Les fruits et légumes frais occupaient la deuxième place avec 23 %, suivis par les produits laitiers avec 18%.

Le consommateur bio type est plutôt féminin, âgé de 20 à 59 ans et vivant dans les grandes villes.

Le principal frein au développement de la consommation de produits bio est le prix. Les produits bio sont considérés comme un luxe par une partie des consommateurs en raison de la différence de prix avec les produits conventionnels. Les produits bio vendus en République Tchèque peuvent être 30 à 80 % plus chers que leurs équivalents conventionnels, voire 100 %.

Par ailleurs, le consommateur tchèque connaît peu les produits bio et sa confiance est limitée. Le fait que les magasins spécialisés vendent à la fois des produits bio et non bio ne facilite pas l'achat de bio.

En outre, plus de la moitié des produits bio consommés en République Tchèque provenaient de l'étranger en 2017.

► La Croatie

Le marché bio croate a été évalué à 100 millions € en 2017 (+1 % vs 2016). Il a presque triplé depuis 2009.

En 2017, les produits bio étaient vendus en GMS, dans des magasins spécialisés bio, en vente directe, sur les marchés de producteurs et sur Internet. En 2012, il existait déjà deux magasins spécialisés bio dans la capitale et la vente de produits bio en ligne commençait déjà à devenir populaire.

Les Croates sont de plus en plus intéressés par les produits bio.

L'offre de produits bio en grande distribution s'étoffe depuis plusieurs années. Cependant, les produits importés dominent toujours le marché bio croate.

Comme dans d'autres pays, les jeunes de la Génération Y sont davantage intéressés par les produits bio que leurs aînés.

La santé et la sécurité alimentaire apparaissent comme les principales raisons d'achat de produits bio.

Les principaux freins au développement de la consommation de produits bio semblent être le prix et le manque de connaissance des consommateurs croates sur les produits bio.

¹ - Contre 409 en 2015.

² - Elle a été le premier distributeur de produits bio en République Tchèque.



Les fruits et légumes représentent la principale catégorie de produits bio achetés par les Croates.

► La Slovénie

Le marché bio slovène a été estimé à 49 millions € en 2013.

En 2012, la grande distribution et les magasins spécialisés représentaient 85 % du marché bio et la vente directe 15 %.

► La Roumanie

Le marché bio roumain a été évalué à 41 millions € en 2016. D'après les experts, il a probablement atteint 57 millions € en 2018. Le marché progresse grâce à un contexte de croissance économique, à un développement de l'offre en produits bio et à une meilleure sensibilisation des consommateurs. De plus, les mesures adoptées en juin 2015 pour réduire de 24 % à 9 % la taxe sur la valeur ajoutée pour les produits alimentaires, ainsi que d'autres politiques fiscales liées aux salaires et aux retraites, ont abaissé les coûts des produits alimentaires et ont eu une incidence positive sur la demande de produits de consommation perçus comme plus sains.

La grande distribution représentait plus des deux-tiers du marché bio roumain en 2018. Mais les produits bio représentaient moins de 1 % des ventes de produits alimentaires dans ce circuit. Les produits bio sont présentés dans des rayons dédiés.

Un faible pourcentage des produits vendus sur les marchés sont bio. Les magasins bio spécialisés ne sont pas très répandus. La vente de produits bio en ligne se développe. Quelques restaurants de Budapest et d'autres grandes villes proposent des produits bio.

La Roumanie importe environ 80 % des produits bio qu'elle consomme¹.

Les produits laitiers sont les principaux produits bio vendus en Roumanie, devant l'alimentation infantile.

La sensibilité aux prix reste un facteur important.

D'après les experts, les ventes de produits laitiers et de fruits et légumes bio devraient continuer à bien progresser dans les prochaines années.

► La Hongrie

Le marché bio hongrois a été évalué à 30 millions € en 2015.

La grande distribution est le premier canal de commercialisation des produits bio en Hongrie, avec une part d'environ 60 % en 2012. Actuellement, presque toutes les enseignes de la grande distribution proposent des produits bio, le plus souvent sous marques de distributeurs.

Les ventes en ligne de produits bio se développent. En 2012, elles représentaient déjà 7 % du marché bio hongrois.

En 2011, on dénombrait déjà 2 000 magasins spécialisés. Leur offre n'est pas toujours exclusivement bio.

¹ - Principalement d'Europe de l'Ouest.



Il existe plusieurs marchés bio. Le plus connu, Ökopiak, se trouve dans la capitale. Il existe également quelques AMAP vendant des produits bio.

Les principaux freins à la consommation de produits bio sont le prix et le manque de confiance.

► La Bulgarie

La croissance du marché bio bulgare s'est accélérée depuis 2015. Depuis 2017, le contexte de croissance économique agit positivement sur le développement du marché des produits bio. Le marché bio bulgare a quadruplé en sept ans. Il a atteint 28 millions € en 2017.

Les produits bio ont représenté environ 1,5 % du marché alimentaire bulgare en 2017. D'après les premières estimations, le marché bio a dû croître de 4 % en 2018 et les experts estiment qu'il devrait progresser de 8 % en 2019.

L'offre de produits bio apparaît comme de plus en plus diversifiée.

En 2017, la grande distribution a représenté 61 % du marché bio bulgare. Toutes les chaînes ont développé leurs gammes de produits bio au cours des dernières années. Certaines enseignes ont développé des rayons bio dans leurs magasins. La chaîne Metro a même installé des petits magasins bio près des caisses. Un certain nombre de produits bio sont vendus sous marques de distributeurs (notamment dans les enseignes allemandes).

La distribution spécialisée bio existe en Bulgarie depuis 2006. Actuellement, il y a environ 200 magasins spécialisés bio dans ce pays. Le premier supermarché bio a ouvert récemment à Sofia. Il s'agit d'un magasin de l'enseigne italienne *NaturaSi*¹.

La vente en ligne a pris de l'importance dans la vente de produits bio en Bulgarie. Les services de livraisons rapides de produits bio se sont développés très rapidement.

Les cantines publiques ne proposent pas de produits bio, seuls quelques jardins d'enfants privés le font. Il n'existe pas de restaurants commerciaux totalement bio, mais certains établissements proposent quelques produits bio à leurs cartes.

Les produits infantiles, les boissons, les produits de snacking et les produits laitiers sont les principales catégories de produits bio vendues en Bulgarie.

De plus en plus de consommateurs bulgares considèrent les produits bio comme plus sains que les autres et perçoivent leurs bénéfices par rapport à la protection de l'environnement.

► La Slovaquie

Le marché bio slovaque est encore modeste. Il a été estimé à 4 millions € en 2010. Cela ne représentait que 0,2 % du marché alimentaire slovaque. Les consommateurs slovaques sont en effet davantage intéressés par les produits diététiques que par les produits bio.

En 2008, la GMS et la distribution spécialisée représentaient chacun 40 % du marché bio slovaque. La GMS a commencé à vendre des produits bio en Slovaquie à partir de 2003.

Actuellement, la plupart des enseignes de la grande distribution vendent un petit assortiment des produits bio les plus courants, souvent sous marques de distributeurs.

En 2010, on dénombrait déjà une centaine de magasins spécialisés. Comme en République Tchèque, les magasins spécialisés ne vendent pas que des produits bio. Ils sont

¹ - C'est le premier de l'enseigne à avoir été ouvert en dehors de l'Italie.



principalement localisés à Bratislava et dans la partie occidentale du pays, qui est la plus riche. En 2010, près de 70 % des ventes de produits bio étaient localisées dans la région de la capitale. La plupart des chaînes de magasins spécialisés ont également une boutique en ligne.

La chaîne allemande de droguerie DM vend également des produits bio.

■ Les Pays baltes : Lettonie en tête de la consommation de produits bio

► Outre leur proximité géographique et culturelle, ces trois pays ont au moins trois autres points communs :

- ils connaissent une forte croissance depuis de nombreuses années¹,
- il existe un écart important de revenus entre les grandes villes et les zones rurales,
- la plupart des ventes de produits bio se font par le biais de la grande distribution.

► Le marché bio des trois pays baltes a été globalement évalué à 316 millions € en 2019.

► Le marché bio **letton** a été évalué à 51 millions € pour 2017. Il progresse depuis peu. D'après Ekoweb, il a dû atteindre 105 millions € en 2019. Les produits bio ont représenté 1,5 % du commerce alimentaire au détail en 2019.

Bien que le marché reste relativement petit, l'offre et la disponibilité de produits bio dans les différents circuits semblent bonnes. Deux enseignes de la grande distribution, *Maxima* et *Rimi*, ont commencé à élargir leurs gammes de produits bio, notamment sous marque de distributeur². Elles proposent des produits bio dans toutes les catégories de produits. Ces deux enseignes sont cependant surtout présentes dans les villes, alors que celle qui domine la distribution à la campagne ne propose pas de produits bio.

Il existe également un certain nombre de magasins spécialisés bio indépendants.

Le nombre de consommateurs intéressés par les produits bio est en croissance, mais encore relativement petit. Il s'agit principalement d'habitants des grandes villes (la classe moyenne urbaine se développe.).

Les ventes de produits alimentaires en ligne sont encore assez modestes. Seuls 7 % de la population ont commandé des produits alimentaires par Internet en 2017. Comme dans d'autres pays, ce sont souvent les mêmes consommateurs qui achètent des produits bio et qui effectuent une partie de leurs achats en ligne. Cette population est également intéressée par l'achat de produits locaux et par la vente directe. D'après Ekoweb, les familles avec enfants constituent probablement le groupe de consommateurs d'aliments biologiques le plus important en Lettonie.

La santé est le principal moteur d'achat de produits biologiques. Les Lettons considèrent les aliments bio comme des produits de qualité élevée.

1- En Lituanie, la proportion de la population active ayant un diplôme universitaire augmente rapidement et se situe actuellement à 35 %, soit au même niveau que la Suède (36 %). La moyenne dans l'UE est de 28 %.

2- L'enseigne RIMI appartient au groupe suédois ICA et bénéficie de ce fait d'un accès à une expertise et à une large gamme, notamment sous marques de distributeur.



Le prix apparaît comme le principal frein au développement de la consommation de produits bio.

► Le marché bio **lituanien** a été estimé à 51 millions € en 2017. D'après Ekoweb, il a été évalué à 115 millions € pour 2019.

Le groupe de consommateurs intéressés par les produits bio est en croissance, mais reste à un niveau relativement bas et se concentre dans les villes¹. D'après Ekoweb, il est nécessaire que la compréhension de ce que signifie "bio" augmente afin que le marché bio puisse se développer vraiment.

Plusieurs chaînes de la grande distribution ont introduit des produits bio dans leur offre, notamment l'enseigne RIMI qui en propose notamment sous marques de distributeur.

Comme sa voisine la Lettonie, la Lituanie est encore à un stade précoce du développement du commerce électronique, même si la progression y est plus rapide. 14 % des Litvaniens ont acheté des produits alimentaires sur Internet en 2017.

► Malgré la croissance économique de **l'Estonie**, son marché bio est encore relativement restreint : il a été estimé à 42 millions € en 2017. D'après Ekoweb, il a approché 96 millions € en 2019 et la part de marché bio a dépassé 3 %. La progression de l'offre est cependant freinée par le faible niveau de développement de la transformation de produits bio.

La consommation de produits bio est beaucoup plus élevée dans les zones urbaines que dans les rurales.

Il existe une large gamme de produits bio dans divers circuits de vente, notamment dans la grande distribution. Ces produits sont souvent importés. Les produits bio ne sont généralement pas présentés dans des rayons dédiés, mais mélangés avec les produits conventionnels. La gamme de produits bio sous marques de distributeurs se développe. L'offre bio en hard discount devrait s'élargir dans les prochaines années.

On dénombre une quarantaine de magasins spécialisés bio indépendants.

Le commerce électronique est populaire et se développe rapidement sur le marché estonien. En 2017, environ un cinquième de la population effectuaient des achats alimentaires sur Internet. Cela peut être considéré comme un avantage pour le développement du marché des produits bio.

La santé et la sécurité alimentaire sont les principales raisons d'achats de produits bio. Le prix est souvent mentionné comme un frein à la consommation de produits biologiques, en particulier en milieu rural où les revenus de la population sont généralement inférieurs à ceux des habitants des grandes villes. La connaissance générale de l'agriculture biologique est encore relativement faible. De nombreux consommateurs associent les produits locaux à des aliments sains et sûrs.

■ Le Luxembourg

Le marché bio luxembourgeois² a été estimé à 122 millions € en 2017. Il a triplé en onze ans. La part de marché des produits bio est évaluée à près de 10 %.

1- 68 % des Litvaniens vivent dans les villes.

2- Le salaire moyen au Luxembourg est le plus élevé de l'Union européenne.



Au Luxembourg, il y a à la fois des chaînes de magasins spécialisés bio et des magasins indépendants. En tout, on dénombre une trentaine de points de vente. BIOG, la coopérative des fermiers bio du Luxembourg a vu le jour en 1988 et a créé son premier point de vente l'année suivante. Il en est issu une chaîne de magasins spécialisés, *Naturata*, qui compte actuellement onze boutiques (dont deux à la ferme) et représente environ 30 % du marché bio luxembourgeois. Cette enseigne propose plus de 8 000 références de produits bio. La chaîne française *La Vie Claire* est implantée au Luxembourg. On trouve également 2 magasins de l'enseigne *Naturalia* à Luxembourg-Ville. Parmi les magasins bio, *OUNI* ("sans" en luxembourgeois) se démarque avec son concept d'épicerie bio sans emballage et sous une forme coopérative. Une deuxième boutique devrait ouvrir en 2020.

Les grandes enseignes de la grande distribution¹ proposent des produits bio, notamment sous MDD. L'enseigne belge *Delhaize* proposait plus de 1 300 produits bio dans sa cinquantaine de magasins en 2018. Cette chaîne a commencé à introduire des produits bio dans ses magasins dans les années 90. L'enseigne *Cactus* proposait plus de 2 750 références bio en 2018. Elle a commencé à vendre des produits bio dès 1974.

Il existe quelques systèmes de livraison de paniers bio, comme le *Chat Biotté* et *Co-Labor*², et de paniers repas. La vente à la ferme est également pratiquée. Beaucoup de producteurs bio vendent aussi leurs produits sur des marchés, principalement dans la capitale. Quelques restaurants luxembourgeois proposent des produits bio, comme par exemple le bar à vins de la ville de Gründ, qui est totalement bio. La vente de produits bio en ligne se développe, notamment sur le site de l'enseigne belge *Bio Planet*³.

■ Le Portugal

Les ventes de produits bio emballés et de boissons ont été évaluées à 60,5 millions € en 2017. Il n'existe pas d'estimation globale du marché bio portugais. Au cours de ces dernières années, il y a eu une forte augmentation de la demande locale en produits bio, cela a conduit à un développement de la distribution spécialisée, des marchés bio et de l'offre bio en GMS.

D'après une étude de Marktest Study, 47,7 % des Portugais achètent régulièrement des produits bio. Le consommateur typique serait une femme de plus de 45 ans.

La grande distribution portugaise développe de plus en plus son offre de produits bio, notamment sous marques de distributeurs. Les chaînes les plus actives sont *Continente* et *Pingo Doce* qui ont commencé à proposer des produits bio dès 2002. D'après Business France, la grande distribution représentait près des deux-tiers du marché bio portugais en 2016. Les produits bio y sont présentés dans des rayons dédiés. De plus en plus d'espace est réservé aux fruits et légumes bio.

Le premier magasin bio portugais, *Biocoop*, a ouvert à Lisbonne en 1993⁴. En 2013, on dénombrait une soixantaine de petits magasins spécialisés bio au Portugal. Depuis sont apparus de plus grands magasins, avec, parfois, un rayon boulangerie ou boucherie, un service de restauration ou encore une salle pour des conférences et ateliers. Ces magasins

1- D'après *Biolinéaires*, le paysage de la grande distribution est très diversifié, avec des acteurs luxembourgeois, belges, français et allemands, discounters notamment pour ces derniers.

2- Le premier objectif de *Co-Labor* est la réinsertion professionnelle.

3- Celle-ci n'a cependant pas encore ouvert de magasins physiques au Luxembourg.

4- Depuis 2009, il a déménagé sur un site de 1 000 m².



sont principalement situés dans les grandes villes. Lisbonne compte un nombre important de magasins spécialisés bio. Née en 2008, *Brio* est actuellement la chaîne de supermarchés bio la plus importante : six magasins à Lisbonne et aux environs, et deux autres à Estoril et Aveiro. La chaîne de magasins spécialisés *Go Natural*, qui appartient à un groupe de distribution généraliste (*Sonae*), possède cinq magasins dans la capitale et deux à proximité. Il existe un certain nombre de supermarchés bio indépendants, notamment dans la capitale. L'un d'entre eux, Maria Granel, ne propose que du vrac. Une chaîne de 29 magasins de diététiques, *Celeiro Dieta*, vend également des produits bio.

On trouve plusieurs restaurants proposant des produits bio à Lisbonne.

Il existe onze marchés bio, situés pour la plupart dans la région de Lisbonne. Le premier a été créé en 2004.

La vente en ligne et celle par le biais d'AMAP se développent également.

■ La Grèce

Le marché bio grec était estimé à 66 millions € en 2017. Après avoir progressé entre 2007 et 2011 (+8 %), le marché bio grec a reculé. Entre 2011 et 2016, il a perdu 4 %. Il a stagné en 2017. D'après les experts, la crise économique prolongée est la principale raison de cette baisse : elle a eu un impact sur les achats des consommateurs. Les mesures d'austérité, la réduction continue des revenus disponibles, la hausse des prix dans tous les services publics et la lourde imposition ont en effet déstabilisé le comportement de consommation. Cette crise a provoqué la faillite de transformateurs bio et de magasins bio. Dans ces circonstances, tous les projets d'investissement potentiels ont été reportés ou annulés.

Le marché n'a pas recommencé à augmenter depuis la crise et ne devrait pas progresser dans les 3 ou 4 prochaines années d'après les experts.

La grande distribution représentait 68 % du marché bio grec en 2016, devant la distribution spécialisée (27 %). La vente en ligne n'est pas très développée en Grèce. Il y a très peu de produits biologiques dans les restaurants et les cantines.

Les principales raisons d'achats de produits bio en Grèce sont la non-utilisation d'additifs chimiques, les traitements naturels et physiques et la santé.

Il semble y avoir encore un manque de confiance des consommateurs grecs par rapport aux produits bio.

■ Chypre

Le marché bio chypriote est encore très modeste : 2 millions € en 2016. Son développement est encore lent. Le principal frein au développement du marché chypriote est le prix élevé des produits bio.

Entre 2 et 5% des consommateurs font régulièrement des achats bio à Chypre.

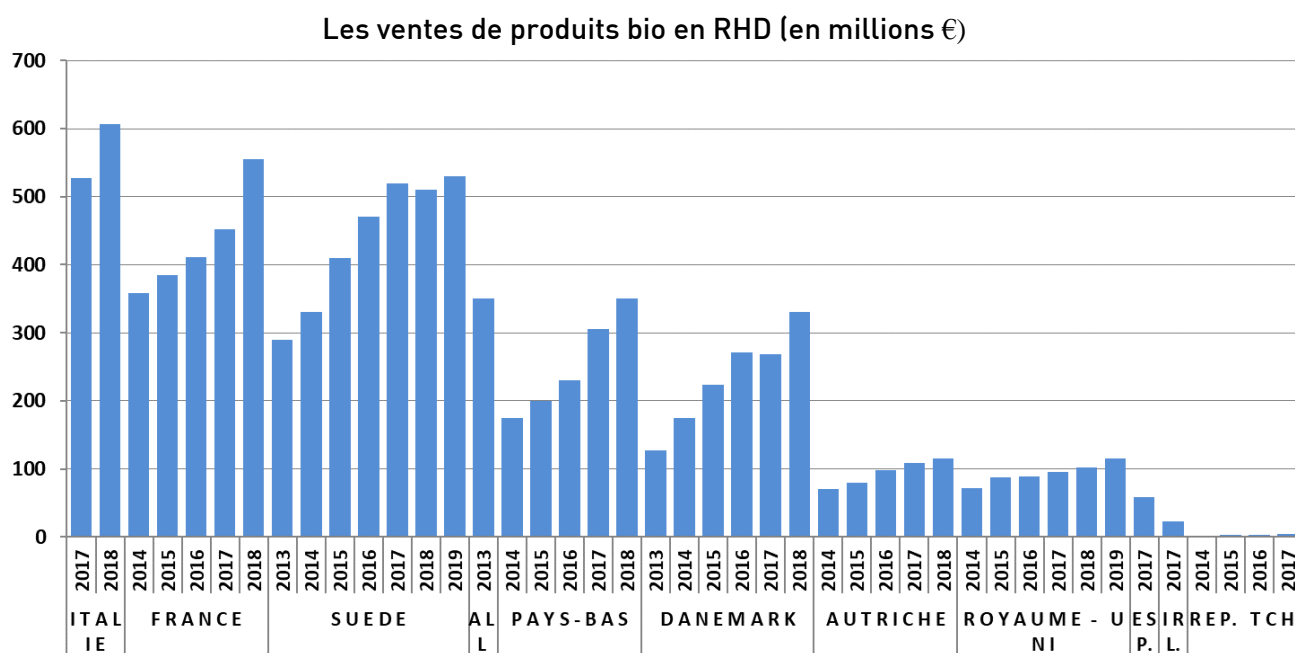
■ Malte

Il existe bien une demande locale en produits bio, mais le montant du marché bio n'est pas connu. Les produits bio sont vendus en grande distribution, en magasins spécialisés, en vente directe et sur Internet. Les fruits et légumes sont les principaux produits bio achetés par les consommateurs maltais.



Focus sur les produits bio en Restauration Hors Domicile

- La RHD comprend les établissements de restauration commerciale (hôtellerie, restaurants, cafés et transports) et la restauration collective (écoles, crèches, hôpitaux, prisons, maisons de retraite, entreprises...).
- Avec la croissance de la consommation de produits bio en général, la place de la bio en RHD progresse :



N.B. : Estimation pour l'Allemagne

Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

■ En **Italie**, l'introduction de produits bio en restauration scolaire a débuté en 1986. En 1999, une loi nationale a encouragé de nombreuses municipalités à acheter des produits bio. En 2018, le Ministère de l'Agriculture a mis en place un fonds de 44 millions € pour développer l'utilisation de produits bio dans les cantines scolaires pendant une période de 3 ans (notamment pour l'information et la communication sur les initiatives d'aides aux écoles). En 2018, 1 405 cantines de la restauration scolaire ont servi des repas avec des ingrédients bio (contre 72 en 1996). Les régions avec le plus de cantines bio sont situées dans le Nord (Lombardie, Vénétie et Emilie-Romagne). 27 % des cantines bio déclaraient utiliser au moins 70 % d'ingrédients bio en 2018. Plusieurs communes italiennes se distinguent par leur part importante de produits bio en restauration scolaire : Rome : 70 %¹ et Parme, Bologne, Cesena Ferrara et Gugliasco : plus de 80 %. A Ravenne et à Argelato, les repas servis dans les cantines scolaires sont même 100 % bio.



¹ - Chaque jour, 150 000 repas sont servis dans la restauration scolaire romaine.



Des produits bio ont également été introduits dans les hôpitaux, mais à une moindre échelle. Ils sont davantage utilisés dans les écoles que dans le reste de la restauration collective. Afin d'y remédier, une nouvelle loi a été votée en février 2016. Elle fixe des pourcentages minimums d'introduction de produits bio par catégorie¹ en restauration collective publique.

L'utilisation de produits bio se développe en restauration commerciale. 554 restaurants bio étaient dénombrés en 2018 (contre 406 en 2014 et 71 en 1996). 125 d'entre eux étaient situés en Emilie-Romagne. Il existe deux marques privées : "100 % Bio Gourmet" quand il y a une utilisation exclusive d'ingrédients bio et "Menu Bio Gourmet" pour les menus ou les spécialités bio (avec au moins 70 % d'ingrédients bio)².

■ En France, en 2018, un objectif d'utilisation de 20 % de produits bio (ou issus de fermes en conversion) dans les cantines scolaires publiques à horizon 2022 a été fixé dans le cadre de la Loi EGAlim³. Par ailleurs, le 4^e Programme National Nutrition Santé, publié le 20 septembre 2019, affiche l'objectif que l'ensemble de la population française consomme au moins 20 % de produits végétaux bio par semaine.

D'après l'édition 2019 du Baromètre Agence BIO/Spirit Insight sur l'introduction de bio en restauration collective, 85 % des parents d'élèves souhaitent que des produits bio soient utilisés en restauration scolaire, 76 % des Français dans les hôpitaux, 74 % dans les maisons de retraite et 74 % dans leurs lieux de travail.

En 2018, l'utilisation de produits bio en restauration collective a progressé de 28 % en valeur par rapport à 2017, atteignant 320 millions €. Cette croissance record fait écho aux annonces de la loi EGAlim et aux attentes des consommateurs. D'après Agence BIO/AND-I, les produits bio représentaient 4,5 % des achats alimentaires pour la restauration collective en 2018 (contre 2,9 % en 2016).

D'après CSA Research/Agence BIO, en 2019, 65 % des établissements de restauration collective⁴ ont déclaré proposer des produits bio à leurs convives (contre 61 % en 2018). La part était de 86 % en restauration scolaire (contre 79 % en 2017), 58 % en restauration du travail, 38 % dans le secteur des hôpitaux et des maisons de retraite et 78 % dans le secteur public (contre 71 % en 2018). En 2019, 36 % des établissements déclaraient utiliser des produits en conversion. En 2019, parmi les établissements ayant introduit des produits bio, 64 % ont proposé de temps en temps des plats entièrement bio, 34 % des menus totalement bio et 26 % des offres totalement bio au moins une fois par mois. 72 % des établissements ont déclaré utiliser une offre nationale pour les produits bio (50 % une offre régionale). 81 % des établissements proposant des produits bio ont estimé que leur introduction a généré un surcoût estimé, en moyenne, à 20 % tant au niveau des achats de matière qu'au global⁵. 65 % ont tenté de le limiter. Parmi les établissements introduisant des produits bio, ce choix est porté pour 60 % des cas par la direction. Dans plus de 4 cantines scolaires sur 10, l'introduction de produits bio est impulsée par les parents d'élèves.

1- Exemples : 15 % pour la viande et 20 % pour le poisson.

2- Un site www.gourmetbio.it a été créé.

3- Plus de six millions d'élèves déjeunent chaque jour à la cantine.

4- Soit plus de 40 000 établissements

5- Le prix plus élevé des produits bio s'explique par un coût de production supérieur en bio et le souci d'une rémunération juste des différents maillons des filières.



En 2019, les produits frais restaient les produits bio introduits par le plus grand nombre d'établissements : 90 % des établissements introduisant des produits bio proposaient des fruits bio, 82 % des légumes bio, et 76 % des produits laitiers bio. Le nombre d'établissements proposant de la viande bio a progressé.

En 2020, 22 % des établissements projettent d'introduire du bio dans leur restaurant alors qu'ils ne le faisaient pas en 2019, et ce de façon certaine pour 8 % d'entre eux.

L'Agence BIO coordonne des actions pour accroître la part de produits bio dans la restauration collective publique¹.

Quatre communes proposent déjà des repas 100 % bio dans les cantines scolaires publiques : Langouët, Correns, Grande Synthe et Mouans-Sartoux. A Briançon, le bio a représenté près de 67 % des achats alimentaires de la cuisine centrale en 2018.

En 2017, Paris était le premier acheteur public bio de France².

Un travail exemplaire est mené dans les crèches parisiennes qui atteignent 62 % de bio.

Fontenay-sous-Bois a atteint 45 % de produits bio dans ses cantines, avec une mise en place du zéro plastique et une valorisation de tous les déchets. Dijon est passée de 10 % à 36 % de bio dans ses cantines en quelques années, sans surcoût pour les familles ni pour la collectivité, grâce à une forte diminution du gaspillage, un portage politique fort et des services municipaux qui travaillent main dans la main. Dans le Gers, la part de bio dans les collèges a atteint 26 %, dont la moitié en local.

Début 2018, 78 % des Français souhaitent trouver des produits bio au restaurant³, 66 % désiraient en trouver en restauration rapide et 55 % dans les distributeurs automatiques d'après Agence BIO/Spirit Insight.

En 2018, l'utilisation de produits bio en restauration commerciale a augmenté de 11 % en valeur par rapport à 2017, pour atteindre 230 millions €. La part de marché des produits bio en restauration commerciale s'est élevé à 2,6 % en valeur en 2018 (contre 1 % en 2016).

En 2019, 43 % des restaurants commerciaux avaient introduit des produits bio dans leurs menus (contre 37 % en 2016). En restauration commerciale, les établissements proposent une offre de plus en plus complète. Pour 34 % d'entre eux, il s'agissait de plats entièrement bio, pour 24 % d'une offre entièrement bio (à l'exception de quelques produits non disponibles en bio) et à 15 % de menus ou de formules totalement bio. En outre, 80 % des produits bio achetés sont d'origine française⁴. Des freins perdurent cependant encore : les surcoûts engendrés par l'introduction de produits bio (pour 43 % des établissements) et les difficultés à identifier des fournisseurs apparaissent en tête des préoccupations des professionnels. 45 % des acheteurs estimaient que leurs achats allaient augmenter pour l'ensemble de l'année 2019, tandis que 51 % pensaient qu'ils allaient rester stables.

Depuis le 1^{er} janvier 2020, le cahier des charges qui permet la valorisation auprès des consommateurs de l'utilisation de produits bio en restauration commerciale en France depuis 2012 a été modifié. Il permet désormais également de certifier un restaurant en fonction du pourcentage de produits bio achetés. Ce pourcentage porte sur la valeur des achats des restaurants. Il y a trois niveaux de certification : la catégorie 1 couvre les restaurants dont 50 à 75 % des approvisionnements se font en bio, la catégorie 2 pour 75 à



1- Cf. <https://www.agencebio.org/profil/restauration-collective/>

2- Cf. Plan Alimentation Durable 2015-2020 de Paris

3 Source : Baromètre Consommation Agence BIO/Spirit Insight janvier 2018

4- 59 % proviennent de la région.



95 %, et la catégorie 3 pour au moins 95 %. Ces établissements doivent être contrôlés par des organismes certificateurs et se notifier auprès de l'Agence BIO.

■ **La Suède** est le pays avec la plus grande proportion de produits bio dans les achats publics. L'objectif public, qui a été fixé en 2017, est d'introduire 60 % de produits bio en valeur dans toutes les municipalités d'ici 2030 (écoles maternelles et primaires, hôpitaux et autres institutions publiques). D'après EkoMatCentrum, il est tout à fait possible que les 50 % soient déjà atteints d'ici 2020. En 2018, la moyenne nationale était de 38 % (contre 35 % en 2017) et 118 communes avaient atteint au moins 30 %. En 2019, la moyenne nationale dépassait légèrement 38 %. Un certain nombre de gestionnaires accordent désormais plus d'importance à l'utilisation de produits locaux que d'aliments bio. Cela explique la progression moins rapide de l'utilisation de produits bio en 2019 (+1 % par rapport à 2018).

En 2018, Lund était la ville qui proposait le plus de produits bio en restauration collective publique (82 %). Quatre autres communes avaient également déjà dépassé l'objectif de 60 % : Vellinge (78 %), Malmö (65 %), Örebro (64 %) et Borlänge (61 %).

De nombreuses collectivités locales se sont fixées leurs propres objectifs pour la restauration collective, comme par exemple : Malmö, Lund, Borlänge, Uppsala, Västerås et Södertälje : 100 % d'ingrédients bio d'ici 2020. Certaines communes ont leur propre élevage bio, ce qui facilite l'approvisionnement local.

En 2018 et en 2019, les collectivités représentaient près des deux tiers du marché des produits bio en RHD.

Dans les écoles maternelles, environ 53 % des aliments achetés étaient issus de l'agriculture biologique, 61 % dans les écoles primaires et secondaires et 33 % dans les maisons de retraite.

En 2018, plus de 60 % des aliments bio vendus au secteur public suédois ont été produits en Suède.

Depuis 2014, un prix (Eco Bread Award) récompense chaque année la municipalité ayant augmenté le plus ses achats de pain bio et celle en ayant acheté le plus. En 2018, Danderyds et Lund¹ ont été primés. Ce concours a permis de faire progresser les achats de pain bio par les communes suédoises.

D'après Ekomat, le coût d'achat supplémentaire des produits bio est compris entre 10 et 12 %.

Depuis 2012, tous les restaurants à l'intérieur des trains proposent des menus bio et un grand nombre d'hôtels servent exclusivement du café et du lait bio. En 2013, KRAV a lancé un projet "Restaurant for 1 000" afin d'augmenter le nombre de restaurants et de traiteurs certifiés bio. En 2018 et en 2019, les produits bio en restauration ont été concurrencés par d'autres produits : locaux, commerce équitable, végétariens...etc. Les Chefs communiquant sur l'utilisation de produits bio ont été moins nombreux qu'au cours de la période 2015-2017.

Une campagne pour favoriser l'introduction de produits bio en restauration commerciale a débuté en septembre 2019. Une application permettant d'identifier les restaurants avec plus de 25 % de produits bio à proximité a notamment été lancée.

¹ - La municipalité de Lund est celle qui a acheté le plus de pain bio en 2018.



La *Scandinavian Airlines* a introduit un sandwich bio sur 80 000 vols européens. L'exigence posée par SAS est que l'ensemble du produit soit biologique et fabriqué à partir de matières premières scandinaves¹. Tous les restaurants-bateaux de *Stromma* sont certifiés bio. Un quart de l'offre qui y est proposée est bio.

■ En **Allemagne**, l'utilisation de produits bio dans la restauration universitaire a commencé en 1993 dans l'Université d'Oldenburg. En 2015, 31 % des achats en valeur de ce restaurant universitaires étaient bio. Aujourd'hui, la plupart des 58 établissements de ce secteur utilisent des produits bio et plus de la moitié sont certifiés bio. Certains proposent quotidiennement des repas totalement ou partiellement bio et d'autres organisent des actions ponctuelles de type "Semaine Bio". D'après l'édition 2017 de l'Ökobarometer, la demande de produits bio dans les cantines universitaires augmente de plus en plus : 69 % des étudiants déclarent s'intéresser à ce type de produits et 96 % accepteraient de payer plus cher pour pouvoir consommer des produits bio au restaurant universitaire.



Aujourd'hui, environ 5 000 cuisines de la restauration collective utilisent des produits bio (dont 2 500 certifiées bio²). Bien que ce soient les Länder qui aient la responsabilité des cantines, il existe une recommandation au niveau national pour l'utilisation de produits bio en restauration scolaire : un minimum de 10 %. Dans certains Länder ou villes, il est obligatoire de demander une part de bio minimum dans les appels d'offre.

Les villes du Réseau des Bio Städte se démarquent. Tout d'abord, entre 2006 et 2012, il a permis à 32 écoles et crèches de servir au total environ 648 000 repas bio avec le support d'entreprises mécènes. Ces villes ont toutes maintenu les repas bio malgré la fin des subventions. A Augsbourg, le bio représentait 30 % dans les cantines scolaires et les garderies en 2017. Lors des réceptions et des événements organisés par la ville, tous les produits proposés sont bio. A Berlin, les appels d'offre imposent 15 % de produits bio. Cependant, la part de bio dépasse largement la recommandation minimale : en 2016, les repas servis dans les écoles berlinoises contenaient, en moyenne, 40 % d'ingrédients bio. Suite à une demande citoyenne de 2015, la ville de Brême a décidé, début 2018, de se fixer pour objectifs 100 % de produits bio dans les écoles et les crèches et 20 % dans les hôpitaux. La conversion est progressive. Des projets pilotes étaient prévus, ainsi que des formations. Un objectif intermédiaire pour fin 2018 était d'utiliser uniquement du lait bio. A Darmstadt, 25 % de produits bio étaient utilisés dans les écoles et les crèches en 2017. A Fribourg, de nombreux établissements utilisent des produits bio mais il n'y a pas d'objectif commun pour la restauration collective. Certaines crèches proposent déjà 100 % de produits bio. Le Centre Montessori de la ville utilise plus de 90 % de produits bio.

Plusieurs cantines de Hambourg proposent des repas totalement bio. Dans la commune d'Heidelberg, le bio représentait 30 % des approvisionnements des crèches et 10 % de ceux des écoles en 2017. Depuis 2016, Karlsruhe impose dans ses appels d'offre pour les crèches et les écoles 25 % de produits bio. Plus récemment, la mairie a décidé d'avoir le

1- Ce lancement constitue une première étape dans l'engagement de SAS en faveur d'un menu plus durable offrant davantage de place pour des produits biologiques à l'avenir.

2 Les cuisines qui ne sont pas menées à titre commercial (écoles et crèches préparant les repas en interne) ne sont pas obligées de se faire certifier.



même pourcentage de produits bio dans son restaurant administratif. En 2017, les produits bio représentaient 20 % des approvisionnements de dix crèches et quatre écoles et des crèches de Lauf an der Pegnitz. Quatre autres garderies proposaient même uniquement des produits bio. A Munich, depuis 2013, les appels d'offre pour les crèches imposent 50 % de produits bio (90 % pour la viande). A Nuremberg, le bio représentait 36 % des approvisionnements des crèches et 19 % de ceux des écoles en 2017. Onze crèches ne proposent que des produits bio. Les objectifs de la ville sont d'atteindre 75 % de produits bio en crèches et 50 % dans les écoles d'ici 2020. Dans d'autres institutions publiques, une part de 25 % est visée. D'autres villes se distinguent, comme par exemple Stuttgart, où la proportion de bio dans les 160 crèches municipales s'élève à 27 % depuis 2014 et Reutlingen où les produits bio représentent 45 % de l'approvisionnement des deux crèches municipales. La région du Bade-Wurtemberg impose 25 % de produits bio dans la restauration collective.

Le réseau des Mentors Bio a été créé en 2004. Son objectif est de promouvoir l'introduction de produits bio en restauration collective.

Une initiative nationale a été mise en place en 2006 pour développer l'utilisation de produits bio dans les crèches et les écoles : "Bio kann jeder" (Bio, tout le monde peut le faire), avec pour objectif de convaincre les responsables de cantines, les éducateurs, les enseignants et les parents de l'importance d'utiliser des produits bio en restauration scolaire. Un réseau national de nutritionnistes est mobilisé et des réunions et ateliers sont organisés pour informer le personnel et les parents. Depuis 2006, plus de 1 000 ateliers ont été organisés avec plus de 20 000 participants.

Début 2018, une campagne de promotion a été lancée afin de favoriser l'utilisation de lait bio en RHD.

Il est plus rare de trouver une proportion de produits bio élevée dans la restauration hospitalière allemande. L'hôpital pour enfants Saintes Maries de Landshut (en Bavière) a été la première clinique infantile à proposer des menus totalement bio à ses patients. Dans le Bade-Wurtemberg, six cliniques ont introduit des produits bio. La maison de repos de Bad Pyrmont en Basse-Saxe utilise environ 80 % de produits bio.

Certains restaurants d'entreprises ont atteint des taux élevés de produits bio dans leurs menus (ex : Esprit, Hipp).

Les auberges de jeunesse allemandes servent de plus en plus de produits bio.

■ Au **Pays-Bas**, l'introduction de produits bio en RHD a commencé à se développer réellement en 2014. La RHD est en retard pour la bio par rapport au reste du marché néerlandais. Même si l'utilisation de produits bio dans ce secteur a progressé d'environ 15 % en valeur en 2018 pour la troisième année consécutive, la part de marché des produits bio dans ce circuit n'était encore que de 1,7 %. L'offre bio disponible chez les grossistes fournissant ce secteur est encore relativement limitée. Environ 50 établissements d'hôtellerie étaient certifiés bio en 2018. Les produits bio les plus utilisés en RHD sont le pain, les produits laitiers, les œufs, la viande, le thé, les boissons et les produits d'épicerie sèche.

■ Au **Danemark**, les cuisines publiques ont développé l'utilisation de produits bio suite au premier plan de développement de l'agriculture biologique de 1995. Pour soutenir cette évolution, le Parlement danois a mis en place en 1997 un fonds pour soutenir les projets d'introduction de produits bio en restauration collective.



En 2018, la part de produits bio dans la restauration collective publique était de 21 % en moyenne et de 10,9 % pour l'ensemble de la RHD (contre 9,3 % en 2017). Les ventes de produits bio en RHD ont progressé de 15 % en 2018. Avec des taux de croissance annuelle à deux chiffres, les ventes de produits alimentaires bio à la restauration hors domicile ont beaucoup augmenté au cours des cinq dernières années.

En 2000, le projet "Dogme 2000" a été lancé par 3 municipalités : Albertslund, Ballerup et Copenhague (rejointes plus tard par 9 autres). Un de leurs objectifs était de fournir 75 % de produits bio (en volume) en restauration publique. Copenhague est même allée plus loin avec un objectif de 90 % de produits bio d'ici 2015¹. Cet objectif a été atteint en 2016. Ceci a été effectué sans augmentation du budget de la cuisine, mais avec un travail de formation du personnel. Le nouvel objectif pour Copenhague est que les établissements de restauration collective publique de la ville soient certifiés "restauration bio".

Le logo "Det Økologiske Spisemærke" (restauration bio) a été créé en 2009 par l'Administration Danoise Vétérinaire et Alimentaire et a donc fêté ses dix ans cette année. Il est administré et contrôlé par l'Etat pour distinguer les établissements selon le pourcentage de matière première bio : or (90 à 100 %), argent (60 à 90 %) et bronze (30 à 60 %). La part peut être calculée en valeur ou en poids, ceci pour une période de 3 mois. Une inspection annuelle a lieu chaque année par les services de l'Etat. En 2018, 16 % des utilisateurs du logo étaient "or", 39 % "argent" et 45 % "bronze". 71 % des consommateurs danois connaissent ce logo.

En 2019, plus de 3 000 cantines, hôpitaux, garderies, cafés, restaurants et hôtels danois utilisaient ce logo (contre 2 648 en 2018²), y compris des restaurants étoilés Michelin. L'hôpital de Randers a obtenu le label or en 2016 et l'hôpital universitaire d'Aarhus a le label bronze. Des festivals de musique se servent également de ce logo, comme le Roskilde Festival et le Northside Festival. Depuis 2017, 90 % des aliments qui ont été servis dans le cadre du Roskilde Festival sont bio et 100 % au Northside Festival.

Le Gouvernement danois soutient financièrement la formation des salariés des cuisines, que ce soit dans le secteur public ou dans le secteur privé. Afin d'aider les cuisines à introduire des produits bio dans leurs menus, un site Internet a également été mis en place³.

En 2018, les institutions publiques représentaient 35,6 % des utilisations de produits bio en RHD, les cantines des organismes publics 6,7 %, la restauration d'entreprise 19,3 %, les restaurants, cafés et hôtels 26,8 % et la vente à emporter 11,6 %.

Dans le secteur de l'hôtellerie, l'introduction de produits bio se développe. L'Hôpital de Randers a été le premier à obtenir le logo or en 2016. L'Hôpital Bispebjerg de Copenhague, qui n'avait pas encore introduit de produits bio en 2017, avait déjà une part de bio dans ses menus de 95 % en 2019.

L'introduction de produits bio se développe actuellement beaucoup dans l'hôtellerie-restauration. Une étude de 2017 du Conseil danois de l'agriculture et de l'agroalimentaire a montré que les agriculteurs fournissant les restaurants danois étoilés au Michelin sont en grande partie des producteurs bio.

1- Pour environ 60 000 repas par jour.

2- Hausse de 15 % entre fin 2017 et fin 2018

3- www.oekologisk-spisemaerke.dk/horeca-en/



■ En **Autriche**, l'introduction de produits bio dans la restauration scolaire a débuté au milieu des années 90.

En 2018, la part de marché des produits bio en RHD était d'environ 3 % en valeur (contre 1,8 % en 2016). La part en bio est cependant beaucoup plus élevée pour certains produits comme le lait (14,3 %), le beurre (9,9 %) et les œufs (8,7 %)¹.

Vienne est la locomotive du développement de la bio en restauration collective. Elle a commencé à intégrer des produits bio dans la restauration publique dès 1998. En 2016, la part de produits bio dans la restauration publique de la ville était de 40 % en moyenne : près de 36 % dans les hôpitaux publics, 34 % dans les maisons de retraite, plus de 50 % dans les garderies et jardins d'enfants et environ 40 % dans les écoles². Dans les garderies et jardins d'enfants, près de 45 % de la viande achetée est bio, 83 % des produits laitiers et 44 % des produits végétaux. A Vienne, un jeu bio est distribué dans les jardins d'enfants pour sensibiliser les plus petits à l'agriculture biologique.

L'agritourisme est assez développé dans les fermes bio autrichiennes.

■ Au **Royaume-Uni**, le développement de la bio en restauration collective s'est fait grâce à la Soil Association qui propose une certification pour la restauration collective et qui a mis en place le projet "Food for Life" en 2009. L'objectif est d'aider les écoles à améliorer les repas servis. Les établissements sont classés en trois catégories avec la Catering Mark : "or" (au moins 15 % de produits bio par semaine), "argent" (utilisation d'ingrédients bio) et "bronze" (produits frais et de saison). En 2018, la moitié des écoles primaires britanniques participaient à ce programme³, 156 crèches, 50 universités, 39 hôpitaux publics, 31 hôpitaux privés, 64 traiteurs des collectivités locales. En 2019, une étape importante a été franchie avec plus de 2 millions de repas servis quotidiennement dans le cadre de ce programme. En 2018, il y avait 55 détenteurs de la marque "or", ce qui représentait 956 établissements d'enseignement.

Les produits bio dépassaient tout juste 1 % des achats de la restauration collective en 2018.

De plus en plus de grossistes sont certifiés biologiques (plus de 30 début 2019), ce qui aide les producteurs à approvisionner les secteurs de la santé publique et de l'éducation.

Il existe un réseau de villes pionnières promouvant une alimentation durable : les "Sustainable Food Cities". Leur objectif est la coopération des organismes publics, ONG, entreprises et des collectivités pour améliorer l'accès à une nourriture locale, abordable et durable. 26 villes avaient déjà obtenu le prix SFC en 2019 et 68 autres communes avaient engagé une démarche pour l'obtenir.

De plus en plus de chaînes de restaurants et de restaurants d'attractions touristiques proposent des produits bio. La Soil Association a mis en place une marque "Organic Served Here". Elle récompense les établissements de restauration



1- Données pour 2016 pour ces 3 produits.

2- Part en valeur sauf pour les écoles.

3- Il y a une aide du Gouvernement Ecossais afin que tous les écoles intègrent ce programme.



servant entre 15 et 100 % de produits bio. Une à cinq étoiles sont attribuées en fonction de la quantité de produits bio servis. De plus en plus de cafés et de restaurants sollicitent la Soil Association afin de pouvoir utiliser cette marque. On comptait 43 restaurants fin 2019. D'après un sondage réalisé par la Soil Association en 2018, la moitié des Britanniques seraient plus enclins à choisir un restaurant mettant en avant des produits éthiques ou durables. 43 % estiment que le restaurant ou le café sera meilleur que les autres si des produits bio sont à la carte. Mais 72 % pensent qu'il n'est pas facile d'identifier les établissements proposant des aliments ou des boissons bio. D'après une enquête de la Soil Association, la demande de repas biologiques en plein air n'est pas satisfaite dans les attractions familiales populaires.

Le Royal Botanic Garden d'Edimbourg sert des produits de saison et biologiques issus de son propre jardin maraîcher.

En 2017, la moitié des chaînes de restaurants britanniques incluait déjà des produits bio dans leurs menus. Grâce à ses achats de lait bio, McDonald a représenté plus de 10 % du marché des produits bio en RHD en 2019. Le lait est d'ailleurs le produit bio le plus utilisé en RHD.

Selon un rapport de Paymentsense UK 2019, environ deux tiers des Britanniques pensent que les considérations éthiques sont importantes lors du choix de l'endroit où manger. Il a révélé qu'environ un tiers des moins de 35 ans et 30% des jeunes familles sont prêts à payer plus pour les aliments biologiques lorsqu'ils mangent au restaurant.

■ En **Finlande**, l'introduction de produits bio dans la restauration collective a commencé en 1999 grâce à la création d'Ekocentria pour favoriser l'utilisation régulière de produits bio ou locaux en restauration collective. Le programme "Steps to Organic" a débuté en 2002 afin d'aider les cuisines à utiliser de plus en plus de produits bio. Ce projet s'amplifie : en 2019, 2 400 cuisines des secteurs public et privé participaient à ce programme (contre 200 en 2007). En 2019, 18 % des cuisines professionnelles utilisaient des produits bio quotidiennement. En 2017, 40% d'entre elles en utilisaient chaque semaine. Les produits bio les plus utilisés sont les produits à base de céréales, les légumes et les fruits. Seuls 10 % des cuisines n'utilisaient pas du tout de produits bio en 2019.



En 2013, un objectif de 20 % de produits bio d'ici 2020 a été fixé pour la restauration collective publique.

En 2018, près de 50% des services publics de restauration ont pris une décision stratégique d'augmenter l'utilisation des ingrédients biologiques (contre 22% en 2016). Dans le secteur privé également, les cuisines sont déterminées à accroître l'utilisation de produits biologiques et elles estiment que la demande des clients en produits bio augmentera fortement à l'avenir.

En 2016, 22 % des municipalités ont décidé d'accroître la part de produits bio utilisés dans les cantines publiques. En 2018, la part de produits bio dans la restauration collective publique était de 12 % en valeur en moyenne (contre 10 % en 2016).

En 2017, 16 % des cantines publiques proposaient des produits bio tous les jours et 17 % toutes les semaines.



En 2017, 19 % des services de restauration privés proposaient des produits bio au menu tous les jours et 27 % chaque semaine.

Helsinki s'est fixé pour objectif 50 % d'ingrédients bio dans les garderies publiques d'ici 2015, mais elle était encore à 15 % en 2015 en raison de difficultés d'approvisionnement. Depuis la part de produits bio a augmenté et a atteint 18 % des achats en 2018. Suite à

l'introduction de lait bio fin 2018, la part de bio a dû atteindre 30 % en 2019.

Au sein des services publics de restauration, ce sont les crèches qui utilisent le plus souvent les produits bio. Les principales raisons d'introduire des produits biologiques dans les cuisines professionnelles sont des raisons environnementales, gustatives et éthiques.

À l'automne 2017, le Ministère finlandais de l'Agriculture et des Forêts a décidé de verser une subvention supplémentaire aux municipalités pour l'achat de lait, de fruits et de légumes biologiques pour les écoles et les crèches. Cette subvention¹ est versée par le programme de l'UE pour les fruits, les légumes et le lait dans les écoles. D'après l'Autorité alimentaire finlandaise, cette décision a augmenté dans une certaine mesure l'utilisation du lait bio dans les écoles et les crèches. Par exemple, pendant l'année scolaire 2018-2019, environ 3 millions de litres de lait bio ont été bus dans les crèches.

■ En **Espagne**, il y a de plus en plus d'initiatives d'introduction de produits bio en restauration collective. La RHD représente environ 3 % du marché bio espagnol.

L'Andalousie est une région pionnière. L'introduction de produits bio en restauration collective y a commencé en 2006 avec le programme "Eco Alimentation" dont l'objectif était de développer la consommation de produits bio dans les écoles, les hôpitaux et les prisons. Le Second Plan Andalou pour l'Agriculture Biologique (2007-2013) avait fixé un objectif de 60 % de bio pour une partie des écoles publiques pour 2010 avec des mesures concrètes. Un programme de trois ans (2012-2015), "Aliments biologiques pour la consommation sociale en Andalousie", a permis de promouvoir la consommation de produits bio dans les écoles, les hôpitaux et autres services publics grâce à la distribution de recettes bio et de matériel d'information, la promotion des jardins bio dans les écoles, la fourniture d'une assistance technique, une formation spécifique pour le personnel du service de restauration et la coordination des producteurs et des entreprises de restauration collective. En 2010, deux grands hôpitaux andalous proposaient déjà des produits bio (soit 1 200 patients), ainsi qu'une maison de retraite.

Aux Canaries, le "Food Act in Schools" a favorisé l'utilisation de produits bio dans la restauration scolaire. Des initiatives ont également été prises en Catalogne avec différents soutiens publics et privés. Barcelone qui est signataire du Pacte de Milan depuis 2015 a augmenté la part de produits bio dans les menus des écoles en récompensant les fournisseurs suivant la quantité et la diversité des produits bio proposés. Par ailleurs, les 68 jardins d'enfants de la ville commenceront à introduire des produits bio à partir de septembre 2019. Les aliments suivants devront obligatoirement être bio : céréales de petit-déjeuner, certains légumes et la sauce tomate.

¹ - Règlement UE 2016/791



L'introduction de produits bio en restauration commerciale semble encore assez peu développée.

■ En **Belgique**, des produits biologiques ont été introduits dans tous les types de restauration collective, mais leur utilisation est davantage développée dans les crèches, écoles, auberges de jeunesse et entreprises que dans les autres secteurs. Il existe cependant quelques projets bien avancés dans des maisons de repos, hôpitaux, administrations et universités.

De 2007 à 2013, la certification bio en restauration hors foyer se faisait sur une base volontaire avec le cahier des charges privé "Biogarantie". Depuis juin 2013 : toute entreprise de restauration collective ou commerciale des régions Bruxelles Capitale et Wallonie souhaitant communiquer par écrit avec le terme bio doit respecter les règles de ce cahier des charges et se faire certifier bio et Biogarantie.

Il n'existe pas d'aides financières directes aux collectivités ou aux circuits de distribution, mais des financements sont ponctuellement octroyés pour des projets d'encadrement, d'accompagnement ou de formation des collectivités.

Un accompagnement des cantines wallonnes a été lancé. Il est coordonné par Manger Demain. Biowallonie est le prestataire pour les accompagnements techniques sur le terrain et pour les formations qui seront proposées aux cantines. L'accompagnement est mis en place durant deux ans afin de permettre à la cantine de répondre aux engagements qu'ils ont signés. Au cours du premier semestre 2019, 124 cantines et 80 producteurs ont déjà montré leur intérêt pour un approvisionnement plus local en signant le Green Deal "Cantines Durables".

Par ailleurs un label va être lancé dans lequel sont inclus des critères d'achat de produits bio.

■ Au **Portugal**, il existe deux cahiers des charges privés pour l'utilisation de produits bio en restauration collective, ceux-ci ont été approuvés par le Ministère de l'Agriculture. Sept établissements sont concernés. Ils sont situés dans les communes de Lisbonne, Oeiras, Matosinhos. La stratégie nationale pour l'agriculture biologique de 2017 prévoit l'introduction de produits bio dans les cantines. Un projet pilote "Cantines bio" a été mis en place dans un petit nombre d'écoles au cours de l'année scolaire 2018/2019. L'évaluation des résultats de ce projet devrait permettre d'établir un cahier des charges national pour l'utilisation de produits bio dans les cantines. Il ne concernera pas seulement les écoles, mais aussi les autres services de restauration publiques (santé, universités, administrations...).

■ En **Irlande**, l'utilisation de produits bio est très peu développée en RHD. Il n'existe qu'un restaurant entièrement bio et certifié : The Strawberry Tree. Il n'y a quasiment pas de soutien de l'État pour introduire des produits bio dans les cantines scolaires et les hôpitaux.





- En **République Tchèque**, la restauration commerciale a représenté 3 % du marché bio en 2017. Ce sont essentiellement les restaurants de Prague qui utilisent des produits bio. L'utilisation de produits bio dans les cantines reste encore peu fréquente. Quelques cantines utilisent cependant des produits bio régulièrement, comme par exemple celle du Ministère de l'Agriculture. À l'heure actuelle, il n'existe pas de politique publique visant à introduire les produits bio en restauration collective. Cependant, des discussions sont en cours pour préparer une éventuelle législation. Elle devrait essentiellement garantir un pourcentage obligatoire d'aliments bio dans les cantines scolaires. Cela pourrait être fait par le biais des appels d'offre des marchés publics dans lesquels un pourcentage de nourriture régionale devrait être demandé. Un pourcentage de bio pourrait être indiqué. D'après le Ministère de l'Agriculture, les opportunités d'une utilisation accrue des aliments biologiques dans les écoles ont été examinées en détail en 2018. Cependant, il s'est avéré qu'il existait encore des obstacles importants du côté de la gestion des cantines¹ et de la chaîne d'approvisionnement.
- En **Croatie**, quelques projets pilotes ont eu lieu pour introduire des produits bio dans les cantines scolaires.
- En **Bulgarie**, les cantines publiques ne proposent pas de produits bio, seuls quelques jardins d'enfants privés le font. Il n'existe pas de restaurants commerciaux totalement bio, mais certains établissements proposent quelques produits bio à leurs cartes.
- Début 2019, le ministère de l'Agriculture de **Slovénie** a décidé de promouvoir l'agriculture biologique en faisant pression pour plus de produits bio et locaux dans les institutions publiques telles que les écoles, les jardins d'enfants et les hôpitaux. Un groupe de travail interministériel doit travailler sur ce sujet.
- Dans de nombreux autres pays, l'utilisation de produits bio en restauration collective et commerciale en est encore à ses débuts, mais se développe. C'est notamment le cas en l'Estonie.

¹ - Il existe plus de 8 000 cantines scolaires en République Tchèque.



Conclusions sur la consommation de produits bio

Points communs à de nombreux pays de l'UE

■ Le marché alimentaire européen est en pleine mutation, avec le développement de nouveaux modes de consommation (vente en ligne, drive et vrac), une hausse des attentes sociétales des consommateurs (respect de l'environnement, locavorisme et diminution des emballages) et une attention accrue de ceux-ci aux liens existants entre alimentation et santé.

■ La grande distribution s'investit dans le bio, à la fois pour répondre à la demande du marché, mais aussi pour améliorer son image. Au cours des dernières années, dans la plupart des pays de l'Union européenne, le développement de l'offre de produits bio en grande distribution, notamment sous marques de distributeurs, a contribué à démocratiser les produits bio. Dans de nombreux pays où l'offre émerge, la croissance des ventes de produits bio repose sur le développement de l'offre de la GMS.

■ Dans de nombreux pays, la grande distribution a augmenté sa part de marché bio au détriment des magasins spécialisés bio. Ceux-ci ont perdu en rentabilité, leur personnel semble parfois moins bien formé qu'auparavant et, dans certains pays tels que l'Allemagne, ils ressemblent trop aux magasins conventionnels. Heureusement, un certain nombre de magasins bio font preuve d'innovation pour se démarquer.

■ La santé apparaît comme une des raisons principales d'achats de produits bio dans de nombreux pays. D'après CBI, environ 70 % des Européens pensent que les produits biologiques sont plus sûrs. Près de 80 % des Européens considèrent que les aliments biologiques sont meilleurs pour l'environnement et produits avec une utilisation très limitée des pesticides.

■ Les jeunes, en particulier ceux appartenant à la Génération Y, consomment davantage de produits bio que leurs aînés. D'après une étude réalisée par Mintel entre août 2018 et juillet 2019, les jeunes sont plus sensibles au bio : 81 % des jeunes Français sont ainsi susceptibles d'acheter des produits bio, tout comme 85 % des Espagnols, 86 % des Allemands et 87 % des Italiens.

■ L'origine locale est un critère de choix très important qui prime souvent sur le bio.

■ De plus en plus de consommateurs sont végétariens ou végétariens¹. Dans de nombreux pays, il y a eu une augmentation du nombre de personnes optant pour un régime végétalien pour des raisons environnementales. Cette montée du végétarisme/véganisme peut avoir une influence positive sur la consommation bio, comme au



¹- The Economist a d'ailleurs nommé 2019 "Année du végétarisme".



Royaume-Uni, ou, au contraire, faire baisser les ventes de produits bio, comme en Suède.

- La protection de l'environnement est de plus en plus prise en compte dans les choix d'achats de produits alimentaires par les consommateurs.
- Le label bio est concurrencé par de nombreux autres labels alimentaires avec des attributs éthiques ou de durabilité.
- D'après une étude réalisée par Mintel entre août 2018 et juillet 2019, les produits bio ont représenté 22 % des nouveaux produits alimentaires lancés en France, 20 % en Allemagne et 9 % en Espagne. Au niveau de l'Europe, les produits bio ont représenté 17 % des nouveaux produits alimentaires.

Différences entre les pays de l'UE

- La connaissance des produits bio est très inégale entre l'Europe de l'Ouest et du Nord et les anciens Pays d'Europe Centrale et Orientale où elle est généralement beaucoup plus faible.
- Les ventes de produits alimentaires sur Internet sont inégalement développées dans les pays de l'Union européenne. Le Royaume-Uni et la France sont les pays où elles le sont le plus. En 2017, la moyenne européenne était évaluée à 14 % de la population effectuant une partie de ses achats alimentaires en ligne.

Quelles évolutions pour les marchés bio de l'UE ?

- La croissance future du marché bio de l'Union européenne dépendra à la fois de la hausse des surfaces, de la structuration des filières, du développement d'outils de transformation dédiés aux produits bio, de la croissance de l'introduction de produits bio dans les circuits de distribution, et, bien sûr, des consommateurs eux-mêmes. Certains pays de l'UE exportent des produits bio bruts pour en importer des transformés. En outre, certains produits ne sont pas disponibles en bio alors qu'ils sont produits localement en conventionnel. La croissance des surfaces et le développement de l'aval sont fortement liés aux politiques publiques qui seront mises en place au cours des prochaines années, que ce soit au niveau de l'Europe ou de chaque pays. La promotion des produits bio restera essentielle pour améliorer le niveau de connaissance des consommateurs.



- Le développement du bio en GMS devrait se poursuivre dans un grand nombre de pays de l'UE. D'après une analyse de Xerfi Precepta, l'offre de produits bio en grande distribution devrait notamment se renforcer en France au cours des prochaines années.
- Le rachat d'enseignes de la distribution spécialisée, physiques ou en ligne, par la grande distribution pourrait se poursuivre.



■ Les Européens devraient prendre de plus en compte la préservation de l'environnement dans le choix de leurs achats. D'après Mintel, pour les jeunes générations, l'impact social et environnemental de la consommation revêt une grande importance, ce qui devrait contribuer à alimenter la croissance future du secteur des produits biologiques.

■ Selon toute vraisemblance, les ventes de produits bio en ligne devraient progresser dans la plupart des pays de l'Union européenne au cours des prochaines années. Ecovia Intelligence s'attend à un développement des ventes dans ce circuit, ainsi que par des systèmes de livraisons du type panier en Europe. L'intérêt plus marqué des jeunes générations pour les produits bio rend cela très probable.

■ La croissance des ventes de produits bio en magasins spécialisés dépendra de la capacité des magasins et enseignes à innover.

■ Xerfi Percepta s'attend à un développement des starts up proposant des produits bio à prix cassés.

■ La démocratisation des produits bio devrait se poursuivre et toucher davantage de catégories de population. Celle-ci devrait induire un développement des ventes de produits bio multi-circuits, qui sera plus ou moins rapide d'un pays à l'autre. D'ailleurs, d'après le FIBL et Ecozept, la santé du marché bio dépend de la diversité de la distribution des produits bio.

■ Bionext estime que si la croissance actuelle se poursuit, le marché européen (UE et hors UE) aura franchi la barre des 100 milliards € en 2025.

■ Un débat sur les "aliments à haute densité" est en cours aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Cela prend en compte la valeur nutritionnelle réelle des aliments. D'après Ekoweb, ce débat privilégie les aliments bio. Ce type de discussion pourrait avoir un impact bénéfique sur les marchés de l'UE.





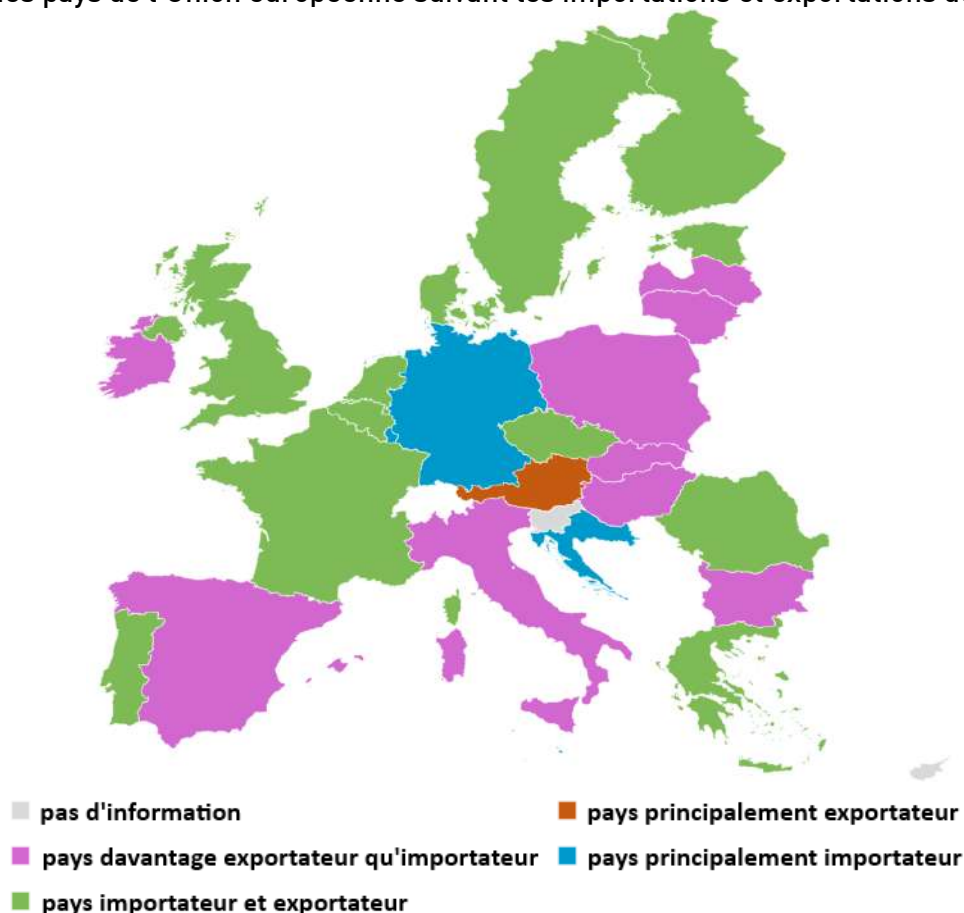
Les flux des produits bio

Dans ce chapitre, les termes importations et exportations incluent les flux à l'intérieur de l'Union européenne.

Les grandes caractéristiques

- Les produits bio représentent encore une faible proportion des exportations agro-alimentaires dans la plupart des pays de l'Union européenne : 2,4 % en Suède en 2017, 2,1 % au Danemark en 2017, 1,9 % en Espagne en 2016, environ 1 % en Finlande en 2017.
- Beaucoup de pays d'Europe de l'Est exportent des produits bio bruts vers ceux d'Europe de l'Ouest et importent des produits bio transformés, principalement d'Italie, car ils n'ont pas assez d'outils de transformation. Les Pays Baltes exportent environ la moitié de leur production bio.
- Parmi les 26 pays de l'Union européenne pour lesquelles des informations sont disponibles sur les flux de produits bio, douze sont à la fois des importateurs et des producteurs, quatre sont principalement des importateurs et les dix autres exportent davantage qu'ils n'importent.

Profil des pays de l'Union européenne suivant les importations et exportations de produits bio



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



- L'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne, la France et le Danemark sont les principaux pays exportateurs de produits bio de l'Union européenne.



*N.B. : Les données en valeur ne sont pas disponibles pour tous les pays exportant des produits bio.
Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes*

- Les exportations bio italiennes ont progressé de 8,5 % en 2018 par rapport à 2017. Elles ont quasiment été multipliées par sept en dix ans¹. L'Italie exporte beaucoup de fruits, de légumes et de vin bio. En 2018, elle a exporté 88 % de sa production de vin bio.

- Les fruits et légumes sont les principaux produits bio exportés par les Pays-Bas. Il s'agit beaucoup de réexpédition provenant d'autres pays, notamment de l'Union européenne.

- L'Espagne exporte une part importante de sa production bio, à 90 % vers l'Union européenne. Elle exporte beaucoup de fruits et légumes, d'huile d'olive et de vins. Elle a exporté 91 % de sa production de vins bio en 2018.



L'Espagne exporte beaucoup de produits bio bruts et en importe des transformés. Elle ne possède pas assez d'outils de transformation de produits bio, en particulier en Andalousie. En Espagne, les importations de produits bio ont davantage progressé au cours des dernières années que les exportations : augmentation de 51 % des exportations entre 2011 et 2016 et quasi triplement des importations sur la même période.

¹ - Alors que les exportations agroalimentaires totales ont seulement progressé de 57 % en dix ans.



■ Les exportations bio françaises ont progressé de 12 % entre 2017 et 2018. Le vin représente environ 59 % des exportations bio françaises en valeur. En 2018, elle a exporté près de 960 000 hl de vins bio vers l'Union européenne et les Pays Tiers. La France exporte aussi d'autres produits bio, principalement des céréales, des viandes et des produits aquacoles.



■ Au Danemark, les exportations et importations de produits bio ont progressé fortement au cours des dernières années. Cependant, les importations bio ont continué de progresser en 2018, alors que les exportations ont reculé de 2 %¹. Le Danemark exporte vers l'Union européenne et vers l'Asie et les Etats-Unis. Il exporte principalement des produits laitiers et de la viande. Il importe beaucoup de fruits et légumes bio.

■ La Roumanie exporte une grande partie de sa production bio, à la fois vers d'autres pays de l'Union européenne et des Pays Tiers. Cependant ce pays est très dépendant des importations.

■ Le Royaume-Uni exporte notamment du lait et du saumon bio

■ La Suède exporte des produits bio principalement vers d'autres pays de l'Union européenne et également vers quelques Pays Tiers.

Les flux intracommunautaires

■ Une part importante des échanges de produits bio se font à l'intérieur de l'Union européenne.



¹ Ce recul est dû à la fois à la croissance de la demande domestique pour les produits laitiers bio et à la baisse de la récolte de céréales fourragères.



Les exportations

Pays	Part des exportations bio vers l'UE	Principaux pays destinataires dans l'UE	Principaux produits exportés vers l'UE	Autres informations
Autriche		Allemagne, Italie et France	Produits laitiers	
Bulgarie			ppam et huiles essentielles	
Danemark	82%	Allemagne (42%), Suède (16%) et France (7%)	Produits laitiers et œufs (47%), viandes (porcine et bovine, 13%), fruits et légumes (15%), céréales et produits à base de céréales	Exportations bio danoises vers UE : +24% en 2017/ Réexportations de céréales bio des pays tiers vers l'UE
Espagne	90%	Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie, Suède et Pays-Bas	Fruits, légumes, huile d'olive et vins	
Finlande	essentiellement	Danemark, Suède, Allemagne et France	Avoine, et produits à base d'avoine pain, amidon de pommes de terre, baie et réglisse	
France	60% pour le vin bio		Vins, céréales, viandes, produits aquacoles et épicerie	
Grèce			Huile d'olive, vins, fruits et légumes	
Irlande			Produits aquacoles et viandes	
Italie	77% vers Europe (y compris pays hors UE)	France (22%), Allemagne (17%), pays scandinaves (7%), Espagne (6%), Autriche (5%) et Royaume-Uni (5%)	fruits et légumes, pâtes, farine et vins	
Pays-Bas		Allemagne (80%) et autres pays d'Europe de l'Ouest	Fruits, légumes et œufs	Importante activité de réexportation
Portugal			Olives et vins	
Roumanie		Autriche, Allemagne, France, Italie et Danemark		
Royaume-Uni			Lait et saumon	
Suède	96% vers l'Europe (y compris pays hors UE)	Danemark, France, Allemagne (22%) et Royaume-Uni	Café, céréales et baies	
Pays Baltes			Fécule de pommes de terre et céréales	



Les importations

Pays	Part des importations bio en provenance de l'UE	Principaux produits importés depuis l'UE	Principaux pays de l'UE fournisseurs de produits bio	Taux d'importation (depuis UE et pays tiers)	Autres informations
Allemagne	Essentiellement de l'UE	Produits laitiers	Danemark, Autriche, Pays-Bas (lait cru), République Tchèque (lait cru) et Pologne (lait cru)	Globalement : 30% en 2018, beurre : 43%, lait de consommation : 37% et yaourts : 12% en 2017	
	Essentiellement de l'UE	œufs	Danemark		
		céréales	Roumanie	26% en 2017 (34% pour blé et 41% pour maïs)	
		soja		92% en 2017	
		Pois fourragers	Lituanie (plus de 50%)	75% en 2017	
	Essentiellement de l'UE	Viandes de porc	Pays-Bas et Danemark	28% en 2017	
	Essentiellement de l'UE	Bovins viande (pour viande hachée)	Autriche, Danemark et Pays Baltes		
	Fruits et légumes	Espagne et Italie	Pommes : 28% en 2017 Pommes de terre : 29% en 2017		
Autriche		Produits non transformés	Roumanie		
		Produits transformés	Europe de l'Ouest		
Belgique		Fruits, légumes et viande porcine	Italie pour fruits et légumes		
Bulgarie			Autriche, Allemagne, Italie, Grèce et Pays-Bas	Plus de 60%	
Croatie		Produits transformés		Très élevé	
Danemark	86%	Fruits (18%), légumes (12,5%), céréales (18%), fourrages (8%)	Allemagne (19%), Pays-Bas (18%), et Italie (16%)		Importations supérieures aux exportations/Importations depuis l'UE : +19% en 2017



Espagne		Produits transformés à base de céréales, fruits et légumes, alimentation infantile, produits diététiques, produits laitiers et alimentation animale.	Allemagne, France, Pays-Bas et Italie		
Finlande				45% en 2018	
France	Moins de 42%	Huile d'olive, fruits et légumes	Espagne et Italie	31% en 2018	
Luxembourg			Italie	Très élevé	
Pays-Bas		Produits laitiers et œufs	Danemark		
		Fruits et légumes	Italie et Espagne		Une part importante est réexportée.
Portugal			Espagne, France, Allemagne et Italie		
République Tchèque				57% en 2018	
Roumanie			Europe de l'Ouest	80% en 2017	
Suède		Fruits et légumes et céréales (certaines années)	Danemark		

Les échanges avec les pays tiers

Les exportations de produits bio vers les Pays Tiers

- Les Etats-Unis, le Canada, la Chine et le Japon sont les principaux Pays Tiers vers lesquels les produits bio de l'Union européenne sont exportés.
- Un certain nombre de pays de l'Union européenne cherche à développer leurs exportations bio vers la Chine.
- Les exportations bio se développent également vers le Moyen-Orient, en particulier pour les produits bio danois.
- Des produits bio européens sont également vendus dans d'autres pays comme par exemple en Suisse, en Russie, au Mexique, en Corée du Sud ou encore en Australie.



Les importations de produits bio dans l'Union européenne

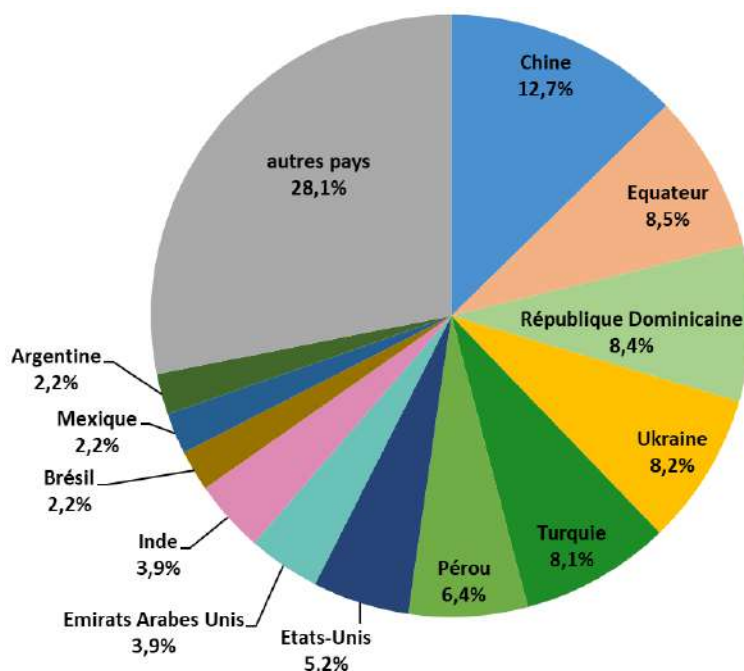
■ Plus de 80 % des produits biologiques importés dans l'Union sont certifiés par des organismes certificateurs reconnus équivalents dans les pays tiers. Les 20 % restant sont importés d'un nombre limité de pays tiers considérés comme appliquant des normes équivalentes. Les treize pays tiers ayant une équivalence avec l'Union européenne sont l'Australie, l'Argentine, Israël, la Suisse, la Nouvelle-Zélande, le Costa-Rica, l'Inde, la Tunisie, le Japon, le Canada, les Etats-Unis, la Corée du Sud et le Chili.

■ Depuis octobre 2017, le certificat d'inspection Col qui accompagne chaque envoi entrant dans l'UE est devenu électronique. Outre les avantages d'améliorer la traçabilité des envois biologiques provenant de pays tiers, le système a permis de commencer à collecter des données et de créer une base de données sur les importations de produits biologiques : TRACES. Les données collectées ne sont disponibles qu'en volumes, tandis que les valeurs ont été estimées¹.

■ En 2018, 115 pays ont exporté des produits bio vers l'Union européenne.

■ En 2018, la Chine a été le principal exportateur de produits bio vers l'Union européenne en volume, avec une part de 11,2 %. En valeur, le Pérou et la Chine ont représenté les premiers fournisseurs ex-aequo de l'UE, avec une part de 7,8% chacun. Venaient ensuite la Turquie et la République dominicaine (6,8%).

Répartition des importations de produits bio dans l'Union européenne en volume en 2018 par pays d'origine



Source : Agence BIO d'après TRACES

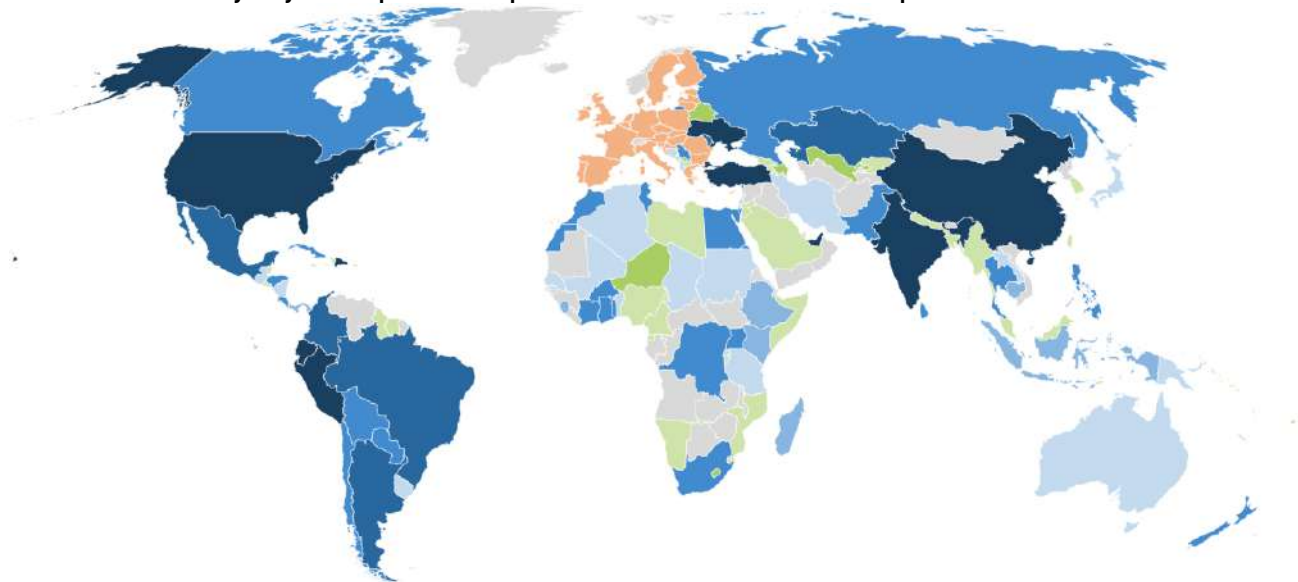
¹- Des estimations ont été faites en utilisant les prix pour les volumes d'échanges totaux des mêmes 6 classes et 68 catégories de produits agroalimentaires.



Les Emirats Arabes Unis n'étant pas un producteur important de produits bio, il faut en conclure qu'il s'agit de réexpédition de produits bio importés par cette fédération.

La Suisse et la Norvège ne sont pas comprises dans ces statistiques.

Pays ayant exporté des produits bio vers l'Union européenne en 2018



- pays exportant moins de 500 tonnes
- pays exportant entre 500 et 1 000 tonnes
- pays exportant entre 1 000 et 5 000 tonnes
- pays exportant entre 5 000 et 10 000 tonnes
- pays exportant entre 10 000 et 50 000 tonnes
- pays exportant entre 50 000 et 100 000 tonnes
- pays exportant plus de 100 000 tonnes
- Union européenne

Source : Agence BIO d'après TRACES

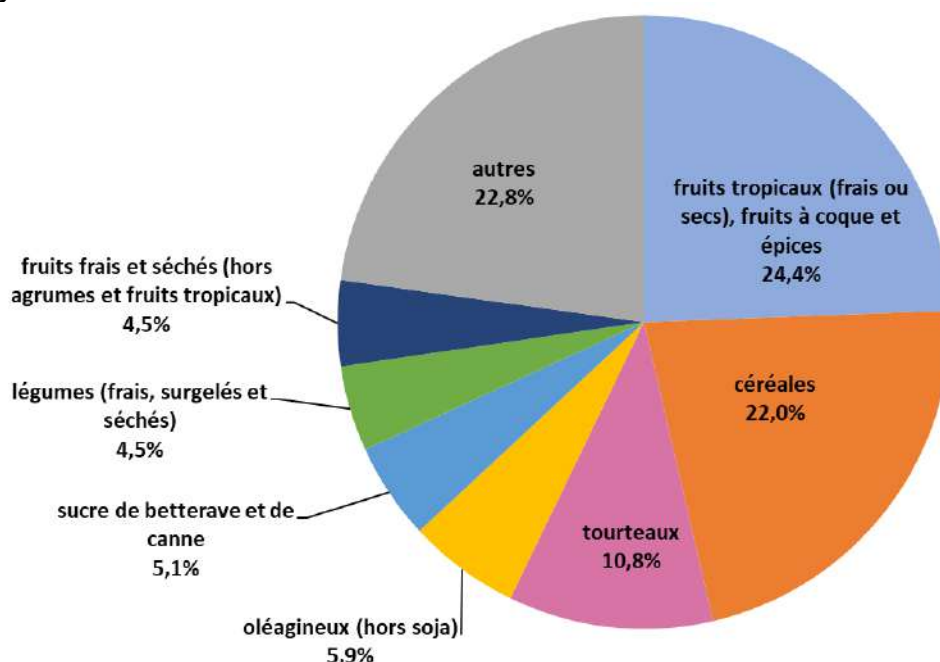
■ En 2018, l'UE a importé près de 3,3 millions de tonnes de produits bio en provenance des pays tiers. Les produits transformés n'ont représenté que 6 % en volume de ces importations¹.

■ Les fruits tropicaux, les fruits à coque et les épices ont constitué la principale catégorie de produits bio importée avec près d'un quart du volume, soit 793 597 tonnes et 27 % de la valeur.

¹ - Mais plus de 12 % en valeur.



Répartition des importations de produits bio dans l'Union européenne en volume en 2018 par grande catégorie



Source : Agence BIO d'après TRACES

■ En 2018, près des $\frac{3}{4}$ des importations bio d'origine chinoise en volume étaient constituées de tourteaux. Le soja représentait 5,7 % des importations et les autres oléagineux 5 %.

Plus de 90 % des produits provenant d'Equateur étaient des fruits tropicaux, noix ou épices, vraisemblablement en majorité des bananes. En 2018, les fruits tropicaux importés dans l'UE provenaient principalement d'Equateur (près de 32 %), de République Dominicaine (31 %) et du Pérou (plus de 17 %).

Près de 90 % des produits bio provenant de République dominicaine étaient des fruits tropicaux, noix et épices et près de 10 % des fèves de cacao. La République dominicaine a été le principal fournisseur de fèves de cacao bio de l'UE en 2018 (36,5 %), suivie par le Pérou (21 %).

L'Ukraine a exporté principalement des céréales (70 %) et des oléagineux (15 %) vers l'Union européenne.

La Turquie a également exporté principalement des céréales (40 %) et des oléagineux (17 %) vers l'UE.

S'agissant du Pérou, 66 % des produits bio exportés vers l'UE étaient des fruits tropicaux, 20 % du café non torréfié et plus de 7 % des fèves de cacao¹. En 2018, le Pérou a été le premier fournisseur de café non torréfié de l'UE, devant le Honduras et le Mexique.

Près de 87 % des exportations bio des Etats-Unis vers l'UE étaient constitués de riz en 2018. Près de 69% du riz bio importé dans l'Union européenne venait de ce pays. Les Etats-Unis réexportent une partie du riz bio qu'ils importent.

Les céréales représentaient plus de 60 % des exportations bio des Emirats Arabes Unis vers l'UE et les oléagineux près de 31 %.

¹ - Il exporte également de la pâte et de la poudre de cacao bio.



Le sucre a représenté 18 % des exportations bio de l'Inde vers l'UE, le soja 16 % et le riz plus de 15 %.

Près de 74 % des exportations bio brésiliennes vers l'UE étaient du sucre.

Le Mexique a exporté principalement des jus de fruits bio (près de 27%), du sucre autre que de betterave ou de canne (22,5 %) et des fruits tropicaux, noix et épices (18 %).

Les échanges avec le Royaume-Uni après le Brexit

■ Le départ du Royaume-Uni de l'UE le 31 janvier 2020 a marqué le début d'une année de préparation et de transition pour les entreprises biologiques. Le Royaume-Uni restera dans l'union douanière et le marché unique de l'UE pendant la durée de la période de mise en œuvre et toutes les règles et réglementations de l'UE continueront de s'appliquer jusqu'au 31 décembre 2020. La période de transition pourra être prolongée pour une période maximale de deux ans si l'UE et le Royaume-Uni en conviennent avant le 1^{er} juillet 2020. Les accords existants entre l'UE et les pays tiers s'appliqueront pendant la période de transition. Le Royaume-Uni continuera pendant cette période à reconnaître la liste des pays tiers et des organismes de certificateurs reconnus en équivalence.

■ A partir du 1^{er} janvier 2021, le Royaume-Uni disposera de ses propres lois pour la production, la transformation, l'étiquetage et le commerce des denrées alimentaires et aliments pour animaux biologiques. Les normes biologiques resteront similaires à celles de l'UE.

■ Les opérateurs britanniques ne pourront plus utiliser le logo de l'UE sur les denrées alimentaires ou aliments pour animaux biologiques du Royaume-Uni à partir du 1^{er} janvier 2021, sauf si :

- l'organisme de contrôle est autorisé par l'UE à certifier les produits britanniques à exporter vers l'UE,
- le Royaume-Uni et l'UE conviennent de reconnaître leurs normes respectives.

■ L'acceptation de produits biologiques certifiés dans l'UE restera à la discrétion du gouvernement britannique. Les importations en provenance de l'UE ne devraient pas nécessiter pas de contrôles biologiques au point d'importation, ni de certificat d'inspection.

■ Il est possible que les entreprises bio britanniques développent leurs exportations vers l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Asie.

■ Le Royaume-Uni est à ce jour le plus gros acheteur de produits biologiques américains. Il est difficile de savoir comment cette situation va évoluer.



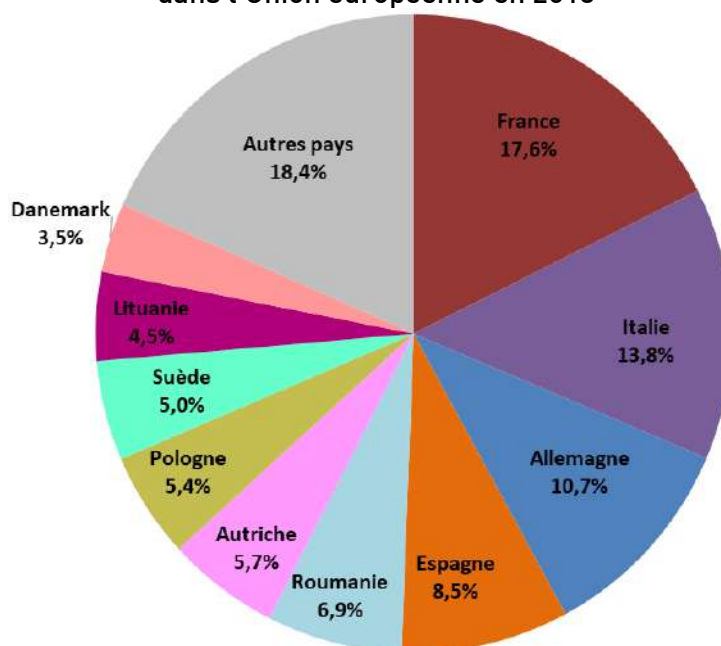
Focus sur les productions végétales bio dans l'Union européenne

Les grandes cultures : plus de 2,9 millions ha en bio en 2018

■ En 2017, les surfaces de grandes cultures cultivées en bio dans l'Union européenne ont progressé de 6,5 % par rapport à 2016, s'établissant à plus de 2,6 millions d'hectares. D'après nos estimations, elles ont augmenté de 11,8 % en 2018, dépassant 2,9 millions d'hectares. En 6 ans, les surfaces de grandes cultures cultivées en bio ont globalement progressé de 51,7 %. En 2018, les 10 premiers pays représentaient 82 % des surfaces de grandes cultures cultivées en bio dans l'Union européenne. La France est passée à la première place en 2017. Il s'agit du pays qui a connu la plus forte progression de ses surfaces dédiées aux grandes cultures bio en 6 ans : +308 420 ha, soit une hausse de 150 %.

D'après nos estimations, environ 27 % des surfaces de grandes cultures cultivées en bio dans l'Union européenne étaient en conversion en 2018.

Répartition des surfaces de grandes cultures cultivées en bio dans l'Union européenne en 2018

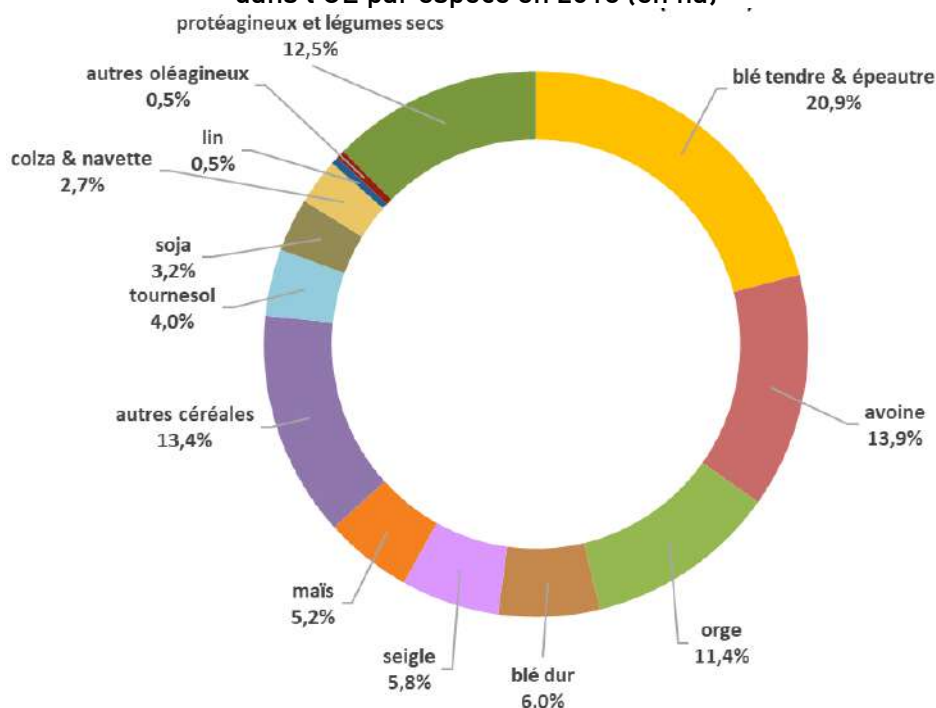


Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

■ Le groupe blé restait la principale grande culture bio de l'UE en 2018. Le blé tendre et l'épeautre ont représenté 20,9 % des surfaces de grandes cultures en bio dans l'Union européenne en 2018.



Répartition des surfaces de grandes cultures cultivées en bio dans l'UE par espèce en 2018 (en ha)



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

Les céréales : 16 % de la surface bio de l'UE en 2018

■ En 2017, les surfaces de céréales cultivées en bio ont dépassé les 2 millions d'hectares. Elles représentaient 3,5 % de la surface totale en céréales en 2017. D'après nos estimations, elles ont en 2018, elles ont approché 2,3 millions d'hectares, progressant de 10,7 %. 3,9 % des surfaces de céréales de l'UE étaient cultivées en bio en 2018.

En 2018, 58 % des surfaces de céréales bio étaient localisées dans cinq pays : France¹ (17 %), Italie² (15 %), Allemagne (12 %), Espagne³ (9 %) et Pologne (6 %).

En 2018, l'Autriche était le pays dans lequel la part des surfaces céréalières cultivées en bio est la plus importante (15,8 %), devant l'Estonie (13,8 %) et la Suède (12,3 %).



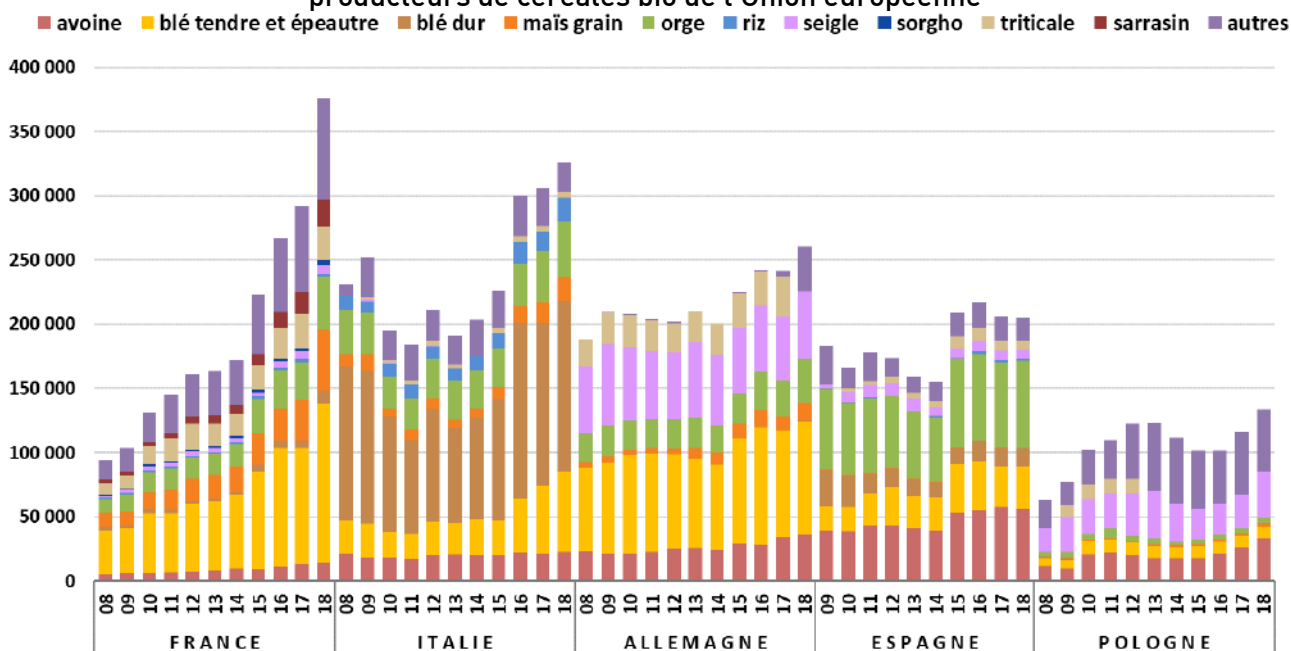
1- La France est également le principal producteur de céréales conventionnelles de l'Union européenne.

2- Les Pouilles et la Sicile représentaient plus du tiers des surfaces de céréales cultivées en bio en Italie en 2018.

3 La Castille-La-Manche et l'Andalousie représentaient 70 % des surfaces de céréales cultivées en bio en Espagne en 2017.



Evolution des surfaces de céréales cultivées en bio par espèce dans les cinq principaux pays producteurs de céréales bio de l'Union européenne



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

■ En 2018, le blé tendre et l'épeautre ont été cultivés en bio sur 610 384 ha (+13,8 % vs 2017). On en trouve dans tous les pays de l'Union européenne. La France est en première position pour ce groupe de deux céréales (123 778 ha dont 113 492 ha de blé tendre et 10 286 ha d'épeautre en 2018), devant l'Allemagne (88 155 ha). Le blé tendre est principalement destiné aux produits de boulangerie-pâtisserie.

■ L'avoine et l'orge viennent ensuite (406 645 ha et 332 783 ha en 2018). L'Espagne était en première place pour ces productions en 2018 : 56 089 ha d'avoine (soit 10,0 % des surfaces espagnoles de cette céréale) et 67 441 ha d'orge (soit 2,6 %). L'Allemagne était le premier producteur de seigle bio en 2018 avec 52 580 ha (10,8 % des surfaces allemandes de seigle). En 2018, la place de l'Italie restait prépondérante dans la production de blé dur et de riz bio avec 76 % des surfaces de blé dur cultivés en bio dans l'UE et 67 % de celles de riz. Cela représentait 132 519 ha de blé dur en 2018 et 17 832 ha de riz (7,6 % des surfaces nationales de riz).

■ Quoiqu'en troisième position s'agissant de la surface de céréales biologiques, l'Allemagne est un importateur net. La part d'importation varie fortement d'une espèce de céréale à l'autre et suivant les années¹. Au cours de la campagne 2017/2018, l'Allemagne a eu moins besoin d'importer des céréales bio qu'au cours des campagnes précédentes. Cependant, son taux d'autosuffisance a baissé en 2018/2019 au raison de la baisse de récolte due à la sécheresse. En Allemagne, la part de marché du pain et des produits de boulangerie bio était de 8,0 % en valeur en 2017. Le marché allemand des produits de boulangerie et pâtisserie était évalué à 722 millions € en 2015.

¹- Au cours de la campagne 2016/2017, plus du tiers du blé bio utilisé en Allemagne a été importé. La Roumanie et l'Ukraine sont les deux principaux fournisseurs de blé bio de l'Allemagne.



Le marché français des produits de boulangerie et pâtisserie fraîche bio a été estimé à 621 millions € pour 2018 (+14 % vs 2017). Un Français sur trois consomme du pain bio d'après le Baromètre Agence BIO/Spirit Insight.

En Autriche, environ 20 % des ventes de pains et pâtisseries étaient bio en 2017.

Au Danemark, les ventes de pain bio sont particulièrement dynamiques. Celles de pain à base de blé ont progressé de 42 % en grande distribution en 2018.

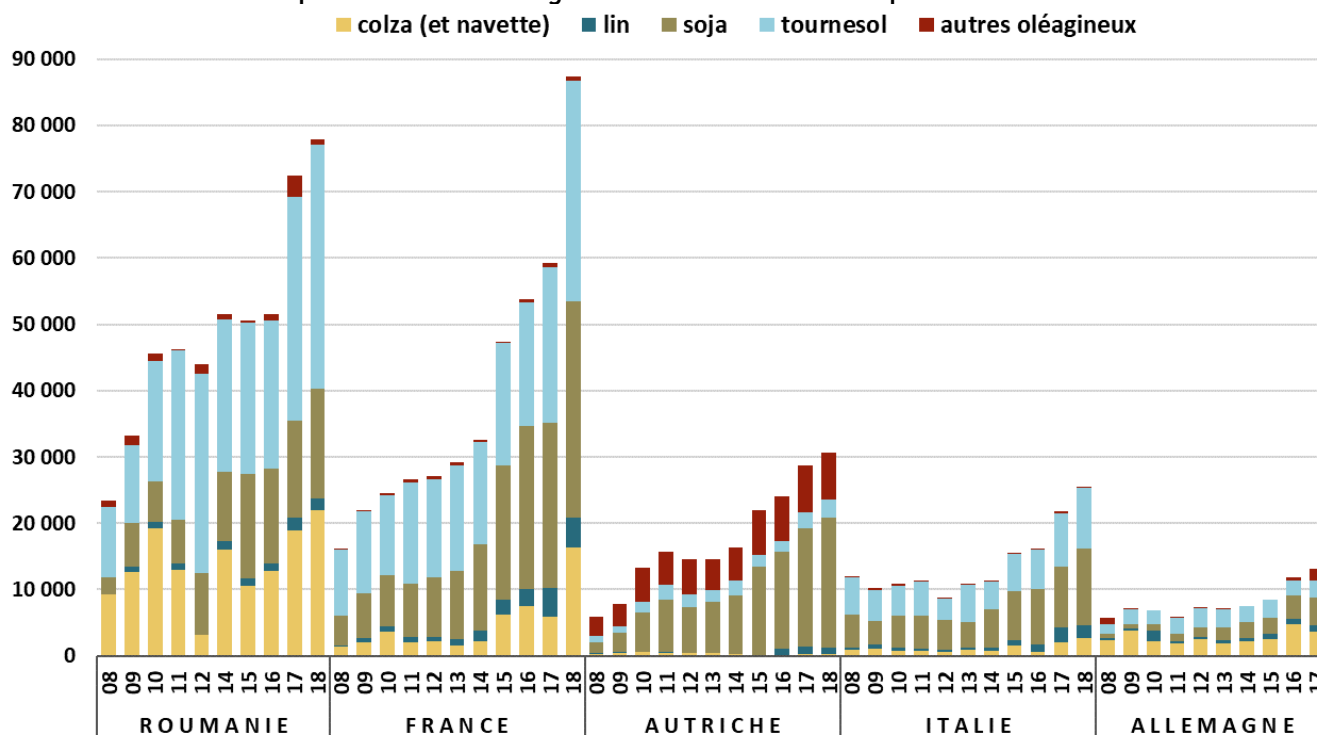
Les oléagineux : des surfaces en hausse en 2017 et 2018

■ Avec 273 000 ha, les surfaces cultivées en bio représentaient 2,3 % de la surface totale d'oléagineux en 2017. D'après nos estimations, les surfaces d'oléagineux cultivés en bio ont progressé de 15,6 % en 2018, dépassant 315 600 ha. Cela représentait 2,3 % des surfaces bio de l'Union européenne et 2,5 % des surfaces d'oléagineux.

En 2018, la France et la Roumanie représentaient à elles-deux 52 % des surfaces d'oléagineux cultivées en bio dans l'Union européenne.

La part des surfaces d'oléagineux cultivées en bio varie fortement d'un pays à l'autre : de très faible au Royaume-Uni à 19,3 % en Autriche en 2018.

Répartition des surfaces d'oléagineux par espèce dans les cinq principaux pays producteurs d'oléagineux bio de l'Union européenne



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



■ Le tournesol¹ restait le principal oléagineux cultivé en bio dans l'Union européenne en 2018 (115 459 ha). La Roumanie était en première position avec 32 % des surfaces, devant la France (29 % des surfaces). En 2017, 3,4% des surfaces roumaines de tournesol étaient cultivés en bio et 4 % des surfaces françaises. Le soja et le groupe colza-navette viennent ensuite (92 449 ha et 79 971 ha en 2018). La France était en première place pour le soja en 2018 avec 35 % des surfaces et la Roumanie pour le groupe colza-navette avec 27 % des surfaces. 3,2 % des surfaces roumaines de colza et navette étaient cultivés en bio en 2018. 28,9 % des surfaces de soja cultivés en Autriche en 2018 étaient bio (19,3% pour les oléagineux) et 31,0 % des surfaces allemandes (1,3 % pour les oléagineux).

■ Le marché français des huiles bio a été évalué à 33 000 tonnes en 2018, dont plus de 80 % d'huile d'olive. En Allemagne, les ventes d'huile bio continuent de progresser (+9,9 % en valeur en 2019 vs 2018).

Dans quelques pays, les huiles bio ont déjà une part de marché en valeur élevée : 34 % au Danemark en 2018 (en GMS), 20 % en Finlande en 2018 et 19 % en Allemagne en 2017. En Espagne, 6,3 % des ventes d'huiles d'olive étaient en bio en 2017. En Italie, la part de bio dans les ventes d'huiles en GMS s'élevait à 5,5 % en 2017.

Les protéagineux et légumes secs : hausse de 16,2 % des surfaces en bio en 2018

■ Les protéagineux et légumes secs étaient cultivés en bio sur près de 314 800 ha en 2017, ce qui représentait 18,1 % des surfaces de cette catégorie de cultures. En 2018, d'après nos estimations, les surfaces ont progressé de 16,2%, dépassant 365 600 ha, soit 2,6 % des surfaces bio de l'Union européenne et 18,5 % des surfaces de protéagineux et de légumes secs. Les principaux pays cultivateurs de ces cultures bio étaient la France et l'Italie² (près de 14% des surfaces chacune), suivies par l'Allemagne (11 %) et l'Espagne³ (9 %).

■ En 2018, l'Autriche et la Grèce se distinguaient par la part importante de leurs surfaces de protéagineux et légumes secs cultivée en bio, respectivement 65,2%⁴ et 63,0 %. En France, la part était de 14,6 % en 2018 et en Italie de 45,2 %.

1- Alors qu'en conventionnel, la principale espèce d'oléagineux cultivée dans l'Union européenne est le soja.

2- La Sicile et les Pouilles représentaient près de la moitié des surfaces italiennes de protéagineux et de légumes secs cultivées en bio en 2018.

3- La Castille-La-Manche représentait 53 % des surfaces de protéagineux et légumes secs cultivés en bio en Espagne en 2017.

4- En 2018, 70,6 % des surfaces de féveroles d'Autriche étaient cultivés en bio. En 2017, la moitié des surfaces de lupin de ce pays était cultivée en bio.



La betterave sucrière bio : essentiellement cultivée en Allemagne

■ Près de 6 200 ha de betteraves sucrières étaient cultivées en bio dans l'Union européenne¹ en 2017 (+59 % vs 2016). D'après nos estimations, les surfaces cultivées en bio ont dû dépasser 6 700 ha en 2018, progressant de 9 %. Cela représentait 0,5 % des surfaces de betteraves sucrières de l'UE en 2018.

L'Allemagne représentait 54 % des surfaces en 2018 avec 3 654 ha (+59 % par rapport à 2017). Les régions de production sont la Bavière, la Saxe, la Rhénanie-du-Nord-Westphalie et la Basse-Saxe. 1,2 % seulement des surfaces de betteraves sucrières allemandes était cultivé en bio en 2018. Une part importante de la production bio de betteraves sucrières du sud de l'Allemagne est destinée à une usine suisse, les *Sucrieries Aarberg & Frauenfeld S.A.* (entre 35 000 et 40 000 tonnes). La moitié du sucre produit est vendue en Suisse et le reste est réacheminé en Allemagne.

Südzucker et *Nordzucker AG*, les deux plus grands producteurs de sucre en Allemagne, mais aussi le groupe de producteurs *Rebio* dans le sud de l'Allemagne mènent actuellement une campagne pour encourager les fermes biologiques allemandes à commencer à cultiver des betteraves sucrières.

La Lituanie arrivait en deuxième position en 2018 avec 11 % des surfaces de l'UE, soit 754 ha. Ses surfaces ont reculé de 10 % en 2018 par rapport à 2017. 4,4 % des surfaces lituanaises de betteraves sucrières étaient cultivés en bio en 2018.

L'Autriche était à la troisième place avec 10 % des surfaces de l'Union européenne en 2018, soit 700 ha. Les surfaces autrichiennes ont reculé de 42 % en 2018 par rapport à 2017. Cette baisse des surfaces est liée à une forte pression parasitaire (charançon). Les principales régions de production sont la Basse-Autriche (73 % des surfaces autrichiennes en 2018) et le Burgenland (20 %). En 2018, 2,3 % des surfaces de betteraves sucrières étaient cultivés en bio. Les betteraves sucrières bio autrichiennes sont transformées dans une usine en République Tchèque. Cette dernière appartient au groupe autrichien *Agrana*. 8 000 tonnes de sucre bio ont été produites en 2017 et 3 854 tonnes en 2018.

En France, la culture de betteraves sucrières en bio se développe. *Tereos* a lancé sa première campagne de betteraves à sucre bio avec près de 200 ha semés sur des exploitations bio et en conversion. Ces betteraves ont été transformées à la sucrerie d'Attin². En 2019, Cristal Union a récolté 450 ha de betterave à sucre bio. Elles ont été transformées à Corbeilles-en-Gâtinais³.

■ En 2016, la production de sucre bio de l'Union européenne a été évaluée à 50 000 tonnes, elle a été multipliée par cinq depuis 2010.

■ Le marché du sucre bio de l'Union européenne a été estimé à 150 000 tonnes en 2016, dont les deux tiers d'importations. La part de bio dans le marché européen du sucre était donc encore inférieure à 2 %. Il a cependant progressé de 50 % entre 2010 et 2016. Il a encore dû beaucoup croître entre 2016 et 2018, car les importations de l'UE représentaient,

1- L'Union européenne est le premier producteur de betterave sucrière en conventionnel.

2- Pas-de-Calais

3- Loiret



à elles seules, plus de 206 000 tonnes en 2018 (plus de 166 000 tonnes de sucre bio de canne et de betterave et plus de 40 000 tonnes d'autres sucres).
En 2019, le marché allemand du sucre bio s'est élevé à environ 25 000 tonnes.

Les légumes frais : une production bio variée

■ Les surfaces de légumes frais (pommes de terre et fraises incluses) cultivées en bio s'élevaient à près de 222 000 ha en 2017 (+5 % vs 2016). D'après nos estimations, elles dépassaient 236 000 ha en 2018 (+6 %). Cela représentait seulement 1,7 % des surfaces cultivées en bio dans l'Union européenne en 2018 et 7,2 % des surfaces dédiées aux légumes.

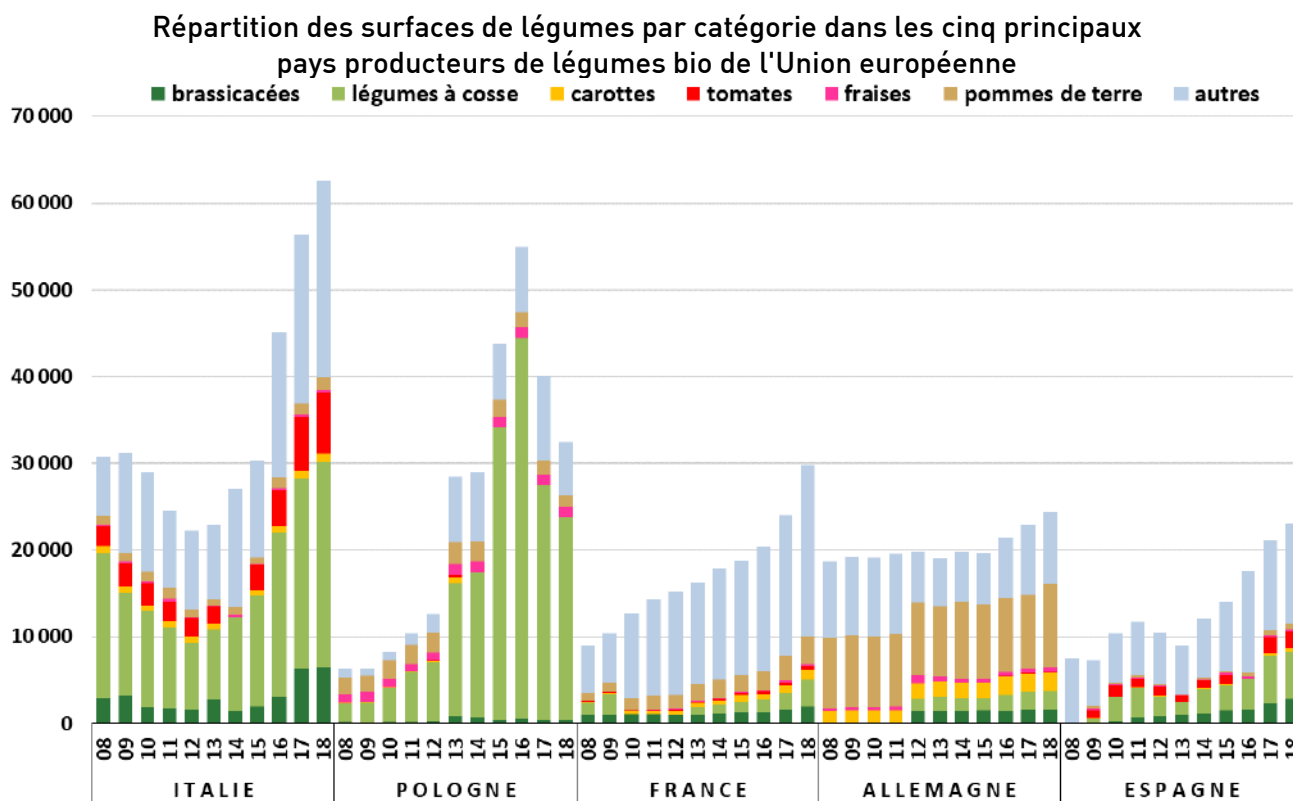


■ L'Italie est le premier producteur de légumes frais et fraises bio avec 27 % des surfaces européennes en 2018. Entre 2008 et 2018, les surfaces italiennes de légumes frais ont doublé, atteignant 62 618 ha. En 2018, les Pouilles étaient la principale région de production de légumes bio (hors pommes de terre) avec près d'un quart des surfaces. La Pologne arrivait à la deuxième place (32 438 ha en 2018) et la France¹ à la troisième place (29 820 ha en 2018).

■ La part des surfaces de légumes cultivées en bio varie fortement suivant les pays. En 2018, elle représentait 34,6 % des surfaces légumières (hors pommes de terre) au Danemark et 26,7 % en Autriche (pommes de terre incluses). En 2018, la part en bio (hors pommes de terre) était de 12,1 % en Italie et de 3,3 % en Pologne. En France, la part des surfaces de légumes en bio s'élevait à 7 % en 2018.

■ La répartition entre les différentes catégories de légumes est assez variable d'un pays à l'autre. L'Allemagne se distingue avec une part substantielle de pommes de terre (39 % des surfaces de légumes bio en 2018), alors que les légumes à cosse représentent une part importante des légumes bio en Pologne et en Italie.

1- En conventionnel, la France est le 3^e producteur de fruits et légumes de l'UE, derrière l'Italie et l'Espagne, et le 2^e producteur de pommes de terre, derrière l'Allemagne.



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

■ Les pommes de terre : Près de 29 800 ha étaient cultivés en bio dans l'UE en 2017 (+10 % vs 2016). D'après nos estimations, les surfaces cultivées en bio ont dépassé 32 100 ha en 2018. Cela représentait 1,8 % des surfaces de pommes de terre cultivées en bio dans l'UE en 2018.

En 2018, 30 % des surfaces de pommes de terre cultivées en bio dans l'Union européenne étaient localisés en Allemagne, soit 9 575 ha. 3,7 % des surfaces allemandes de pommes de terre étaient cultivés en bio en 2018. L'Allemagne a produit 180 600 tonnes de pommes de terre bio en 2016. La principale région de production des pommes de terre bio allemandes est la Basse-Saxe.

L'Autriche arrivait à la deuxième place avec 3 872 ha de pommes de terre cultivés en bio en 2018, soit 12 % des surfaces de pommes de terre bio de l'Union européenne. 16,3 % des surfaces autrichiennes de pommes de terre étaient cultivés en bio en 2018. Dans la plupart des pays de l'Union européenne, la part des surfaces de pommes de terre cultivées en bio reste cependant relativement faible (1,7 % en 2017 pour l'ensemble de l'UE).

■ Les fraises : Plus de 3 300 ha étaient cultivés en bio dans l'UE en 2017 (+6 % vs 2016). D'après nos estimations, les surfaces de fraises en bio ont augmenté de 7 % en 2018, approchant 3 600 ha, soit 3,2 % des surfaces de fraises de l'Union européenne.

En 2018, la Pologne était le principal producteur de fraises bio de l'Union européenne¹ avec 1 247 ha, soit 35 % des surfaces européennes. Seuls 2,5 % des surfaces de fraises

¹ - En conventionnel, elle est le deuxième producteur de fraises derrière l'Espagne.



polonaises étaient cultivés en bio en 2018. La Bulgarie se distinguait avec 35,9 % de ses surfaces de fraises cultivées en bio en 2018.

Les fruits bio : l'Espagne et l'Italie en tête

Ce chapitre ne concerne pas les fraises et les raisins.

■ Les surfaces de fruits cultivés en bio dans l'Union européenne se sont élevées à près de 985 500 ha en 2017 (+6 % vs 2016). D'après nos estimations, elles ont dépassé le million d'hectares en 2018, augmentant de près de 5 %. En 2018, les surfaces dédiées aux fruits représentaient 7,5 % des surfaces cultivées en bio dans l'Union européenne.

Le principal pays producteur est l'Espagne, avec 38 % du verger cultivé en bio dans l'UE en 2018, soit 395 764 ha (+8 % vs 2017). L'Andalousie représentait 38 % du verger espagnol cultivé en bio en 2018.

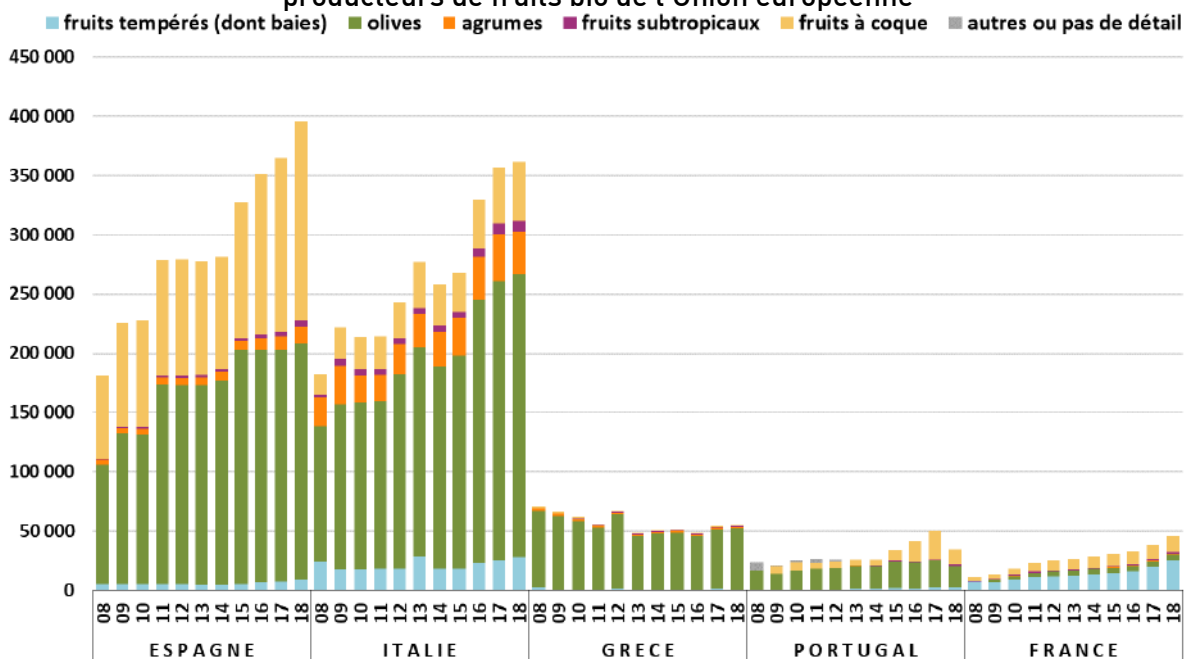
L'Italie est en seconde position, avec 361 917 ha en 2018 (+1,5 % vs 2017), soit 35 % du verger bio de l'UE.

Comme pour les légumes, la part du verger cultivé en bio varie fortement suivant les pays. L'Autriche et la France se distinguaient avec, respectivement, 34 % et 23,3 % en 2018.

■ La répartition entre les différentes catégories de fruits est assez variable d'un pays à l'autre. En Espagne, en Italie, en Grèce et au Portugal, les olives sont le principal fruit cultivé en bio (jusqu'à 91 % des surfaces destinées aux fruits bio en Grèce en 2018). En France, les fruits tempérés constituent la plus grande part du verger cultivé en bio.



Répartition des surfaces de fruits par catégorie dans les cinq principaux pays producteurs de fruits bio de l'Union européenne



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes



■ Les oliveraies : Près de 510 900 ha cultivés en bio dans l'UE en 2017 (+3,5 % vs 2016). Elles ont progressé de 1,2 % en 2018, dépassant 516 900 ha. Cela représentait 10,0 % des oliveraies de l'UE.

En 2018, l'Italie était le pays de l'Union européenne avec la plus grande surface d'oliveraies cultivée en bio avec 46 % des surfaces avec 239 006 ha (+1,4 % vs 2017). En 2018, 24 % des surfaces italiennes d'oliviers bio étaient en conversion. En 2018, 31 % des surfaces italiennes d'oliveraies bio se trouvaient dans les Pouilles et 28 % en Sicile.

En 2018, l'Espagne arrivait en deuxième place¹ avec 39 % des surfaces avec 200 129 ha (+2,6 % vs 2017). En 2018, 13 % des surfaces espagnoles d'oliviers bio étaient en conversion. En 2018, 38 % des surfaces espagnoles d'oliveraies bio étaient en Andalousie et 34 % en Castille-La Manche. L'Andalousie est la première région européenne pour la production d'huile d'olive bio.

En 2018, la part des surfaces d'oliveraies cultivée en bio était de 18,0 % en Italie, 7,8 % en Espagne² et 30,0 % en France.

La quasi-totalité des productions italiennes et espagnoles d'olive bio est destinée à la fabrication d'huile. L'huile d'olive représente une part non négligeable des exportations bio espagnoles (un cinquième en valeur en 2015). L'Union européenne a cependant importé plus de 30 000 tonnes d'huile d'olive bio en 2018.

■ Les fruits à coque : Plus de 264 200 ha étaient cultivés en bio dans l'UE en 2017 (+13 % vs 2016). D'après nos estimations, les surfaces en bio ont dépassé 285 500 ha en 2018, progressant de 8 %. Cela représentait 26 % des surfaces dédiées aux fruits à coque dans l'UE.

59 % des surfaces de fruits à coque cultivées en bio étaient situés en Espagne en 2018, devant l'Italie (18 %) et la Bulgarie (8 %).

Les surfaces espagnoles ont progressé de 8 % en 2017 et de 14 % en 2018, atteignant 168 255 ha. En 2018, la part des surfaces en conversion était de 19 %. La production de fruits à coque bio s'est élevée à 68 557 tonnes en Espagne en 2018. En 2018, 22 % de la production espagnole de fruits à coque bio provenaient de Murcie, 21 % d'Andalousie et 20 % de Galice. Les amandes sont la principale production. Elles ont représenté 70 % de la production de fruits à coque bio en 2018 (contre 60 % en 2017). 22,6 % du verger espagnol d'amandiers étaient cultivés en bio en 2018. Les châtaignes arrivent en deuxième position avec 22 % de la production en 2018. 15,4 % du verger espagnol de châtaigniers étaient cultivés en bio en 2018.

Les surfaces italiennes ont augmenté de 17 % en 2017 et de 6 % en 2018, pour atteindre 50 244 ha. En 2018, la part des surfaces en conversion était de 28 %. La production de fruits à coque bio s'est élevée à 58 683 tonnes en Italie en 2016. La Sicile est la première région de production avec 27 % des surfaces en 2018. En Italie, la production est davantage diversifiée qu'en Espagne. Une part importante de verger italien de fruits à coque était cultivée en bio en 2017 : amandiers : 29,9 %, châtaigniers : 71 %, noyers : 37,3 % et noisetiers : 15,4 %.

¹- Alors qu'elle est le premier producteur d'olives de l'Union européenne en conventionnel.

²- En 2017, 10 % des oliveraies de Catalogne étaient cultivées en bio.



■ Les fruits à pépins : Plus de 53 100 ha étaient cultivés en bio dans l'UE en 2017 (-4,5 % vs 2016). D'après nos estimations, les surfaces de fruits à pépin en bio auraient dépassé 63 500 ha en 2018, progressant de 19,6 %.

La pomme est le premier fruit à pépin cultivé en bio. Elle a représenté 80 % des surfaces en 2018. 9,2 % des vergers de pommiers de l'Union européenne étaient cultivés en bio en 2018.

En 2018, la France était le pays avec le plus grand verger de fruits à pépin bio avec 23 % des surfaces de l'Union européenne, soit 14 527 ha. Les pommiers représentaient 88 % du verger de fruits à pépin en bio de la France 2018. 28,8 % du verger français de pommiers étaient cultivés en bio en 2018.

En 2018, 20 % du verger bio de fruits à pépins se trouvaient en Italie¹, 13 % en Pologne et 11 % en Allemagne. Après avoir subi un recul important de son verger de fruits à pépin en bio en 2016 et 2017, la Pologne a connu une hausse de 21 % en 2018. 12,9 % du verger de pommiers d'Italie étaient cultivés en bio en 2018, 3,8 % en Pologne et 18,9 % en Allemagne.

■ Les agrumes : En 2017, le verger cultivé en bio a progressé de 12 % par rapport à 2016, mais il a ensuite reculé de près de 4% en 2018, s'établissant à près de 52 400 ha. 10,2 % du verger d'agrumes de l'Union européenne étaient cultivés en bio en 2018.

68 % des surfaces d'agrumes bio recensées se trouvaient en Italie² en 2018, soit 35 660 ha. Les surfaces italiennes ont connu une baisse de 10 % en 2018 par rapport à 2017. 27 % du verger italien d'agrumes étaient cultivés en bio en 2017 (un quart pour les orangers). En 2018, la part est passée à 24,4 %. 18 % des surfaces italiennes étaient en conversion en 2018. L'Italie a produit plus de 686 000 tonnes d'agrumes bio en 2016. L'orange est la principale production bio (plus de la moitié des surfaces en 2018). 61 % du verger bio d'agrumes étaient localisés en Sicile en 2018.

L'Espagne occupait la deuxième place, loin derrière l'Italie, avec 14 017 ha en 2018 (+16 %). Seuls 4,8 % du verger espagnol d'agrumes étaient cultivés en bio en 2018 (4,3 % pour les orangers). 35 % des surfaces étaient en conversion en 2018. L'Espagne a produit près de 345 000 tonnes d'agrumes bio en 2018. Comme en Italie, l'orange est la principale production (45 % des volumes produits en 2018). Ce fruit est surtout produit en Andalousie³ (79 % de la production en 2018). L'Andalousie est également la première région de production d'Espagne pour l'ensemble des agrumes bio (63 % de la production en 2018).

■ Les baies (hors fraises) : Plus de 36 500 ha de baies étaient cultivés en bio dans l'UE en 2017 (+9 % vs 2016). En 2018, d'après nos estimations, les surfaces ont progressé de 7 %, approchant 39 200 ha. Cela représentait 22,2 % des surfaces de baies de l'Union européenne.

La Pologne occupait la première place pour les surfaces de baies bio en 2018 (40 % des surfaces), mais il est fort probable que toute la production ne soit pas commercialisée en bio. La Pologne a produit 30 840 tonnes de baies bio en 2017.

1- L'Italie est le premier producteur de pommes bio conventionnel de l'Union européenne, devant la France.

2- L'Italie était également le premier producteur d'agrumes bio au niveau mondial en 2017.

3- Plus de 6 000 ha d'orangers bio en Andalousie en 2018.



En 2018 la Lituanie arrivait à la deuxième place avec 11 % des surfaces. Elle produit surtout du cassis bio.

■ Les fruits à noyau : Plus de 43 400 ha de fruits à noyau étaient cultivés en bio dans l'UE en 2017 (-2 % vs 2016) et plus de 51 800 ha en 2018 (+19 %) d'après nos estimations.



L'Italie était le premier pays producteur de fruits à noyau bio avec 28 % des surfaces en 2018, soit 14 647 ha, dont 30 % de cerisiers, 23 % d'abricotiers et 19 % de pêchers et de nectariniers. En 2018, 13,9 % des surfaces italiennes de cerisiers étaient cultivés en bio. La Bulgarie arrivait en deuxième position en 2018 avec 17 % du verger en 2018, dont 57 % de pruniers et 35 % de cerisiers. 40,3 % du verger de pruniers bulgare étaient cultivés en bio en 2018. La France était le troisième cultivateur de fruits à noyau bio avec 13 % du verger de l'UE. En 2018, la moitié du verger français de fruits à noyau en bio était constituée de pruniers. 20,4 % des surfaces françaises de pruniers étaient cultivés en bio en 2018.

■ Les fruits tropicaux et subtropicaux : Plus de 15 000 ha de fruits tropicaux et subtropicaux étaient cultivés en bio en 2017 (+18 % vs 2016). Les surfaces ont approché 17 400 ha en 2018 (+16 %), d'après nos estimations. Cela représentait 11,4 % des surfaces de fruits tropicaux et subtropicaux cultivés en bio dans l'Union européenne.

En 2018, l'Italie était le premier producteur de fruits tropicaux bio de l'Union européenne avec 52 % des surfaces, devant l'Espagne (27 %) et la France (8 %).

En 2018, 24,3 % des surfaces italiennes de fruits tropicaux étaient cultivés en bio. En Espagne, la part était de 7,7 % et en France de 2,7 %.

En 2018, les kiwis représentaient les deux tiers des surfaces de fruits tropicaux et subtropicaux en bio en Italie et en France. En Espagne, il ne représentait que 2 % des surfaces en 2018. Le principal fruit tropical/subtropical cultivé en bio en Espagne est la figue (31 % des surfaces en 2018).

Le marché des fruits et légumes bio

Les fruits et légumes frais bio sont parmi les produits bio les plus consommés dans l'Union européenne. Il s'agit de la principale catégorie de produits bio vendue dans un certain nombre de pays de l'Union européenne : plus du tiers du marché bio irlandais, un tiers au Danemark, un quart au Royaume-Uni et près d'un cinquième en France¹. Les fruits et légumes bio les plus populaires auprès des consommateurs européens sont les bananes², les pommes, les carottes et les pommes de terre.



1- Données 2018 sauf pour l'Irlande.

2- En Allemagne, par exemple, l'enseigne Real ne vend plus que des bananes bio dans ses supermarchés.



Les légumes bio représentent une part de marché¹ importante dans les ventes de légumes au Danemark (20,4 % en GSM en 2017²), en Autriche (17,4 % pour les pommes de terre et 16,0 % pour les autres légumes en GSM en 2018), en Suède (12,2 % en 2017), en Allemagne (9,7 % en 2017), en Belgique (8,7 % en 2018) et en France (7,1 % en 2018).

C'est également au Danemark que les fruits bio ont la part de marché la plus importante (18,6 % en GSM en 2017³), devant la Suède (18,4 % en 2017), l'Autriche (10,7 % en GSM en 2018), la France (8,5 %) et l'Allemagne (7,0 % en 2017).

Le marché allemand des fruits et légumes frais bio était estimé à 1,84 milliard € en 2016. Il continue de progresser. En 2019, les ventes de légumes ont progressé de 21,7 % en valeur, celles de pommes de terre de 34,4 % et celles de fruits de 17,6 %. En 2017/2018, 87 % des volumes de fruits et légumes bio vendus en Allemagne provenaient de l'étranger, principalement d'Espagne.

Le marché français des fruits et légumes bio a été évalué à 1,7 milliard € en 2018 pour un volume d'environ 500 000 tonnes. En 2018, 41 % des fruits et légumes bio consommés en France (en valeur) étaient importés.

Au Danemark, les ventes de fruits et légumes bio dans la grande distribution se sont élevées à 576 millions € dans la grande distribution en 2018, dont 2/3 de légumes. Les ventes de fruits et légumes bio ont plus que triplé en 6 ans. Les importations ont représenté plus du tiers des ventes danoises de fruits et légumes bio en 2018. Les ventes de légumes surgelés ont même progressé de 80 % dans la GSM danoise en 2018.

En Italie, 60 % des ménages italiens ont acheté des fruits et légumes bio au moins une fois en 2016. Les fruits et légumes ont représenté 11 % des ventes en valeur de produits bio dans les supermarchés en 2016. Les fruits et légumes bio les plus vendus en Italie sont la banane, le citron, la tomate, la carotte, la courgette et la pomme.

Aux Pays-Bas, les ventes de fruits et légumes frais (pommes de terre incluses) ont progressé de 12 % en 2018, atteignant 173 millions €.

En Irlande, les fruits et légumes sont la première catégorie de produits bio vendue avec plus du tiers du marché bio en 2017.

Les plantes à parfum, aromatiques et médicinales : près de 98 500 ha en bio dans l'UE en 2018

Les surfaces de ppam cultivées en bio ont progressé de 34 % en 2017, dépassant 84 500 ha. D'après nos estimations, les surfaces ont approché 98 500 ha en 2018 (+17 % vs 2017).

En 2018, 29 % des surfaces se trouvaient en Pologne, 21 % en Bulgarie, 11 % en Espagne et 9% en France.

En 2018, un tiers des surfaces polonaises étaient en conversion, 34 % des surfaces bulgares, 53 % des surfaces espagnoles et 18 % des surfaces françaises.



1- En valeur

2- En 2018, la part des ventes en bio a même atteint 47,6 % pour les carottes et 27,0 % pour les oignons.

3- En 2018, la part des ventes en bio s'est élevée à 32,5 % pour les bananes et à 18,3 % pour les pommes.



En 2018, 21,1 % des surfaces de ppam françaises étaient cultivées en bio. Les principales cultures françaises sont la lavande et le lavandin. En 2018, la Bulgarie a produit plus de 24 500 tonnes de ppam bio.

La viticulture : près de 347 600 ha de vignes en bio dans l'UE en 2018

■ Le vignoble de l'UE a progressé de 3 % en 2017, dépassant 323 300 ha. D'après nos estimations, le vignoble en bio a avoisiné 347 600 ha en 2018, progressant de 8 %. Ainsi, le vignoble représentait 2,5 % des surfaces cultivées en bio dans l'Union européenne en 2018. 11,1 % du vignoble de l'UE étaient cultivés en bio en 2018.

En 2018, 90 % du vignoble bio de l'Union européenne étaient localisés en Espagne, en Italie et en France.

En 2017, le vignoble bio français a progressé de 11 % par rapport à 2016, tandis que le vignoble italien a progressé de 2 % et que le vignoble espagnol a quasiment stagné (+0,2 %). En 2018, la croissance du vignoble bio français s'est accélérée (+20 %), alors que celle du vignoble italien a été encore moins élevée qu'en 2017 (+1 %) et que le vignoble espagnol a recommencé à croître (+6 %). Globalement, les vignobles bio italiens et espagnols se sont davantage développés entre 2012 et 2017 que le vignoble français : +84 % en Italie, +32 % en Espagne et +21 % en France.

Les vignobles bio des principaux pays producteurs de l'Union européenne

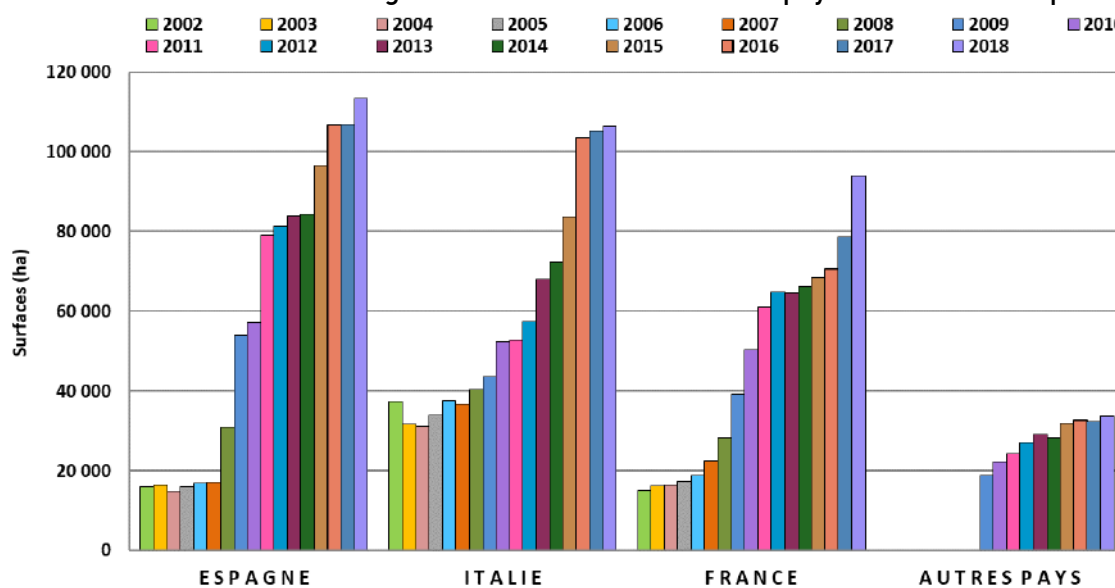
Pays		Espagne	Italie	France	Allemagne	Autriche
Surfaces en bio (en ha)	2017	106 897	105 384	78 652	7 300	5 716
	2018	113 419	106 447	94 020	7 860	6 001
Part dans vignoble en bio dans l'UE	2017	33,1%	32,6%	24,3%	2,3%	1,8%
	2018	32,6%	30,6 %	27,0 %	2,3 %	1,7%
Part en conversion	2017	29%	33%	22%	nd	nd
	2018	21%	30%	31%	nd	nd
Part du vignoble national en bio	2017	11,6%	15,8%	10,0%	7,3%	13,7%
	2018	12,1%	15,9%	12,0%	9,3%	14,2%
Part consacrée aux raisins de cuve ¹	2017 et 2018	99,7%	97,9%	99,1%	nd	nd
Principales régions de production	2018	Castille-La Manche (52%)	Sicile (29%)	Occitanie (37%)	Rhénanie-Palatinat	Basse-Autr. (35%) et Burgenland (32%)

Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

1- En 2017, 29,2 % du vignoble de raisins de cuve d'Espagne étaient en conversion. La part était de 32,7 % en Italie et de 22,4 % en France.



Evolution des surfaces de vignes cultivées en bio dans les pays de l'Union européenne



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

- La quasi-totalité des vignobles bio espagnol, italien et français est destinée aux raisins de cuve. D'après IWSR/Millésime Bio, la production de vins bio en Italie, en Espagne et en France a approché 10,6 millions d'hectolitres en 2018, dont plus de 5 millions d'hectolitres pour l'Italie.

- L'Italie est également le premier exportateur de vins bio. Elle a exporté 88 % de sa production en 2018. L'Espagne a exporté 91 % de sa production de vin bio en 2018 et la France 42 %.

- D'après IWSR/Millésime Bio, pour répondre aux besoins du marché, la France, l'Italie et l'Espagne vont considérablement accélérer la conversion de leurs vignobles¹ pour atteindre une production 15 millions d'hectolitres en 2023. Cette évolution devrait toucher à la fois les vins tranquilles et les vins effervescents. La production bio italienne devrait atteindre 6,9 millions hl, la production française près de 4,6 millions hl et la production espagnole près de 4,5 millions hl.

- Les quatre premiers marchés, en volume, de l'Union européenne pour le vin tranquille bio sont l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et la Suède.

- ▶ Le marché allemand a représenté 1,2 million d'hectolitres de vins tranquilles bio en 2017, soit environ 6 % du marché allemand de ce type de vins. Entre 2012 et 2017, les ventes de vins tranquilles bio ont progressé de 17,9 % en moyenne par an. L'Allemagne est le premier importateur mondial de vins bio. Les principales origines des vins bio importés sont l'Espagne, l'Italie et la France. Il s'agit d'ailleurs de la principale destination des vins bio espagnols et italiens. D'après



¹ D'après cette étude, le rythme de conversion devrait doubler en France.



IWSR/Millésime Bio, l'Allemagne a néanmoins exporté 12 % de sa production de vin bio en 2018.

Le premier réseau de commercialisation est la distribution spécialisée, suivie par la GMS. La grande distribution et le hard discount ont commencé à développer leur gamme de vins bio. 4 % des Allemands achètent régulièrement des vins bio. Le vin rouge léger est le vin bio le plus demandé par les consommateurs allemands.

Les vins allemands représentaient 52 % du marché bio en volume en 2018, devant les vins italiens (20 %) français (16 %) et espagnols (6 %).

► D'après AND-I, le marché des vins bio en France (hors restauration) s'est élevé à 1,3 million d'hectolitres en 2018, pour une valeur de 1,05 milliard €, soit une progression de 10 % en valeur par rapport à 2017. Cela a représenté 12,5 % en valeur du marché français des vins et 4,0 % en volume. Les vins bio consommés en France sont principalement d'origine nationale. Les consommateurs Français achètent souvent leurs vins bio en vente directe (41 % du marché en valeur en 2018). D'après l'édition 2018 du Baromètre Agence BIO/CSA sur la consommation et la perception des produits bio, 18 % des personnes consommant des produits bio au moins une fois par mois ont bu du vin bio en 2018, 13% des consommateurs de vins bio boivent uniquement ce type de vin et, pour 41%, les vins bio représentent plus de la moitié de leur consommation de vin. Les vins rouges ont représenté la moitié des volumes de vins tranquilles bio consommés en France en 2017, les vins rosés 32 % et les vins blancs 18 %. D'après IWSR, plus de 800 000 hl de vins tranquilles bio ont été consommés en France en 2017, soit quasiment un quadruplement par rapport à 2012. La France a exporté 0,96 millions hl de vins bio en 2018.

D'après IWSR/Millésime Bio, la France devrait devenir le premier marché mondial pour le vin bio à partir de 2023 avec un cinquième du total, dépassant ainsi l'Allemagne.

► Plus d'un demi-million d'hectolitres de vins tranquilles bio ont été consommés au Royaume-Uni en 2017 (croissance moyenne annuelle de 11,2 % entre 2012 et 2017).

Une très grande part des ventes de vins bio a lieu en GMS. En 2019, les ventes de vins bio dans la grande distribution britannique ont augmenté de 47 % par rapport à 2018. L'offre de vins bio s'est étoffée, à la fois dans la grande distribution classique et en hard discount.

► La consommation suédoise de vins bio a fortement progressé ces dernières années : +34,6 % par an en moyenne entre 2012 et 2017, pour atteindre près de 380 000 hl de vins tranquilles bio en 2017. En 2019, les vins bio ont atteint une part de marché de 23 % en volume (restauration hors foyer non comprise), contre 2,6 % en 2008. Le Monopole Suédois, *Systembolaget*, proposait 900 références de vins bio en 2018. En restauration commerciale, la part des vins bio serait encore plus importante.

► Plus de 170 000 hl de vins tranquilles bio ont été consommés en Autriche en 2017. Environ 8 % en volume du vin consommé dans ce pays est bio. Lorsqu'ils achètent du vin bio, les Autrichiens préfèrent généralement choisir un vin local.

► L'Italie vend une part importante de son vin bio à l'étranger (67 % en valeur en 2015). Cependant, la consommation domestique se développe. Le marché italien du vin



tranquille bio s'est élevé à 117 000 hl en 2017. Au cours du premier semestre 2019, les ventes de vins bio (hors RHD) en Italie ont progressé de près de 39 % en valeur par rapport au premier semestre 2018. La part de marché des vins bio a été de 1,4 % en valeur au premier semestre 2019. Les vins rouges restent les vins bio préférés des consommateurs italiens. Comme en France, les vins bio sont souvent achetés directement chez le producteur. Quasiment tout le vin bio consommé en Italie provient du pays.

- ▶ La majorité des vins espagnols est vendue à l'extérieur du pays. Cependant, la part du bio dans le marché du vin en Espagne est passée de 0,6 % en 2012 à 5,0 % en 2017. Environ 117 000 hl de vins tranquilles bio ont été consommés en Espagne en 2017. D'après IWSR/Millésime Bio, le marché espagnol devrait décoller d'ici 2023.
- ▶ La Hongrie a consommé plus de 108 000 hl de vins tranquilles bio en 2017.
- ▶ Au Danemark, malgré l'importance de la consommation bio, la part des vins bio reste encore modeste : entre 2 % et 3 % des volumes de vins en 2013. Elle est cependant en progression (elle n'était que de l'ordre de 1 % en 2010).
- ▶ Aux Pays-Bas, les vins bio restent encore des produits de niche mais leurs ventes sont en croissance. L'offre de vins bio en GMS est de plus en plus importante. Elle était de vingt vins bio en moyenne en 2019. Environ 7% des vins offerts par la première chaîne de caviste des Pays-Bas sont biologiques. Les consommateurs néerlandais recherchent de plus en plus le logo bio européen lorsqu'ils choisissent un vin.



Focus sur l'élevage bio dans l'Union européenne

Le lait de vache bio : plus de 5,4 millions de tonnes en 2018

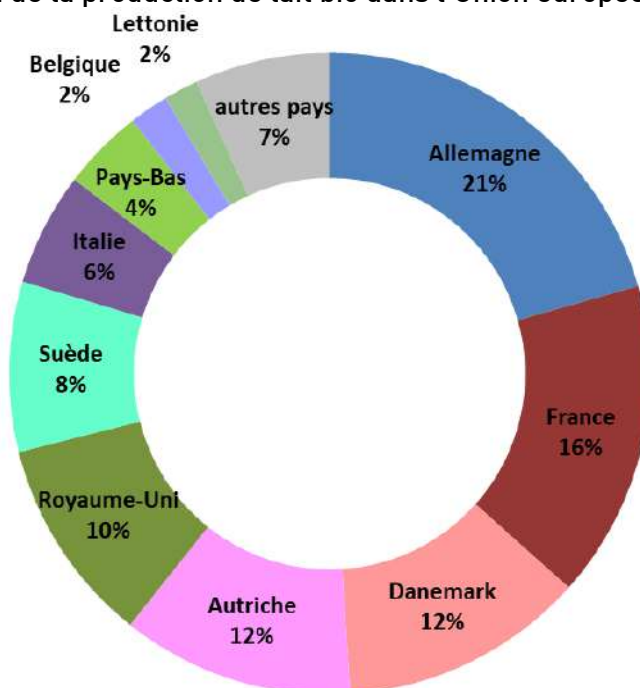
■ Près de 876 600 vaches laitières étaient certifiées en bio dans l'UE en 2017 (+7,0 % vs 2016), soit 3,8 % du cheptel. Elles étaient près de 934 500 en 2018 (+6,6 %).

La production de lait de vache bio dans l'UE est estimée à plus de 4,7 millions de tonnes pour 2017, soit 2,9 % de la production totale de lait de vache. D'après nos estimations, la production de lait de vache bio a augmenté de 14,6 % dans l'Union européenne en 2018, dépassant 5,4 millions de tonnes, soit plus de 3,4 % de la production de lait de vache de l'UE.

En 2018, 61 % de la production de lait de vache bio ont été effectués en Allemagne, en France¹, au Danemark et en Autriche.

La filière laitière bio danoise a bénéficié du soutien de la recherche dès les années 90. Cela a joué un rôle déterminant dans l'essor initial du secteur, notamment en établissant des références économiques qui ont montré aux banques la rentabilité des exploitations laitières bio.

Répartition de la production de lait bio dans l'Union européenne en 2018



NB : Il s'agit de la collecte pour l'Allemagne, la France, le Danemark et l'Autriche.

Sources : Agence BIO d'après différentes sources européennes

¹ - L'Allemagne et la France sont aussi les deux premiers producteurs de lait de l'Union européenne.



L'évolution de la production de lait de vache bio est contrastée d'un pays à l'autre : entre 2008 et 2018, elle a presque quadruplé en France et plus que doublé en Allemagne et en Suède. Elle a progressé moins vite au Danemark¹, en Autriche et au Royaume-Uni². Le nombre de conversions de fermes laitières en bio a augmenté après la fin des quotas laitiers du marché de l'UE en 2015. Des différences de prix importantes entre le lait bio et le lait conventionnel ont également eu un



impact très favorable sur les conversions au cours de ces dernières années. De plus, des transformateurs, tels que *Arla Foods*³, ont incité les agriculteurs laitiers à convertir leurs exploitations afin de répondre à la croissance de la demande. D'après l'*OMSCO*, ces conversions supplémentaires ont été bien absorbées par les marchés de l'Union européenne avec un impact limité sur les prix à la production, en dépit de quelques signes d'excès d'approvisionnement en lait dans certains pays. Par ailleurs, il devrait y avoir moins de conversions dans les prochaines années et la croissance de la demande devrait être couverte par le lait bio actuellement disponible et par l'accroissement de la production des producteurs bio. La sécheresse de 2018 a eu une incidence sur la production dans plusieurs pays de l'UE, en particulier dans les principales zones de croissance du nord et de l'ouest de l'Europe. Le Royaume-Uni, la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Danemark ont tous enregistré une baisse de leur production avant de se redresser à l'automne.

En 2018, il y a eu d'importantes conversions dans le secteur laitier en Allemagne, au Danemark et en France. La collecte de lait bio a progressé de 19 % en Allemagne en 2018, dépassant 1,1 million de tonnes, de 34 % en France (plus de 869 500 tonnes), de 24 % au Danemark (671 600 tonnes), de 4 % en Autriche (près de 635 800 tonnes) et de 15 % au Royaume-Uni (564 000 tonnes). L'Allemagne ayant eu moins recours aux importations⁴ du fait de l'augmentation de ses propres disponibilités, ceci a diminué les débouchés pour le lait bio autrichien.

En Suède, la production de lait bio a progressé de 12 % en 2018 (près de 465 000 tonnes). Aux Pays-Bas, la production laitière bio a progressé de 6 à 8 % en 2018, en raison d'un nombre important de conversions.

En 2019, la collecte allemande de lait bio a progressé de 6 %, atteignant 1 185 000 tonnes. La collecte française de lait bio a augmenté de 15,6 % en 2019. D'après les premières estimations, la production de lait bio a légèrement diminué en Suède en 2019. D'après Agrovector ce phénomène, qui est dû à un recul de la demande suédoise et à une baisse du prix du lait bio, devrait se poursuivre en 2020.

1- Au début des années 2010, les laiteries n'acceptaient plus de nouveaux livreurs bio.

2- La crise économique de 2008 a été suivie de vagues de déconversions des exploitations laitières bio jusqu'en 2013. Le secteur a ensuite recommencé à croître.

3- Présent notamment au Danemark, en Suède, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique, au Luxembourg et au Royaume-Uni.

4- Au sens large, il s'agit surtout d'échanges intracommunautaires.



La part du lait biologique dans la collecte nationale est variable d'un pays à l'autre. En 2018, elle était de 18,1 % en Autriche, de 17 % en Suède et de 11,8 % au Danemark. En 2018, elle a atteint 3,5 % en Allemagne¹ et en France.

La Commission européenne estime que la production de lait bio de l'Union européenne devrait continuer de croître pour atteindre 7 % de la production totale de lait en 2030.

■ Sur la quarantaine de laiteries allemandes ayant une activité bio, treize sont totalement bio. Une importante proportion du lait bio est collectée par cinq laiteries. La Bavière représente la moitié de la collecte de lait bio allemand (un quart pour le lait conventionnel). En 2016, 5,9 % de la collecte de lait de vache de Bavière étaient bio. La plupart des sites de transformation de lait bio sont également situés dans ce Land. En France, on dénombrait 106 collecteurs de lait de vache bio en 2017. 168 établissements² transformaient le lait bio.

Au Danemark, bien qu'il n'y ait qu'un seul transformateur entièrement biologique, cinq autres traitent à la fois le lait biologique et le lait conventionnel. Trois transformateurs de lait bio, dont *Arla Foods*³, représentent plus de 80 % de la collecte de lait bio.

Depuis 2017, la totalité des 85 laiteries autrichiennes ont une activité bio. La dernière a commencé son activité bio en 2016. La plupart sont des coopératives. La part du lait bio autrichien transformé en Autriche a progressé au cours de ces dernières années.

Au Royaume-Uni, l'*Organic Milk Suppliers Co-operative* est le principal collecteur de lait bio. Le groupe danois *Arla Foods* collecte également du lait bio britannique.

Aux Pays-Bas, environ vingt transformateurs laitiers avaient une activité biologique en 2018.

Le lait conditionné est le premier produit laitier bio fabriqué dans la plupart des pays. La Commission européenne a estimé qu'environ un quart du lait bio cru transformé dans l'Union européenne servait pour produire du lait conditionné. L'Autriche se distingue par la part importante de son lait bio qui est destinée à la production de fromages et de beurre (environ la moitié). Un certain nombre de collecteurs ont investi dans le séchage pour la fabrication de poudre de lait et de poudre de lactosérum. L'Allemagne, le Danemark et la Suède sont d'importants producteurs de fromages bio.

■ D'après nos estimations, le marché des produits laitiers bio de l'Union européenne était supérieur à 4 milliards € en 2018. La consommation de produits laitiers bio est développée principalement dans les pays producteurs.

En Allemagne et en France, le marché des produits laitiers bio dépasse déjà le milliard d'euros.

Les ventes de produits laitiers bio ont progressé dans de nombreux pays de l'Union européenne au cours de ces dernières années et l'offre s'est enrichie de nouveaux produits, notamment pour les fromages. Il y a beaucoup d'innovations dans ce secteur de produits, que ce soit sur les produits en eux-mêmes ou sur les emballages.

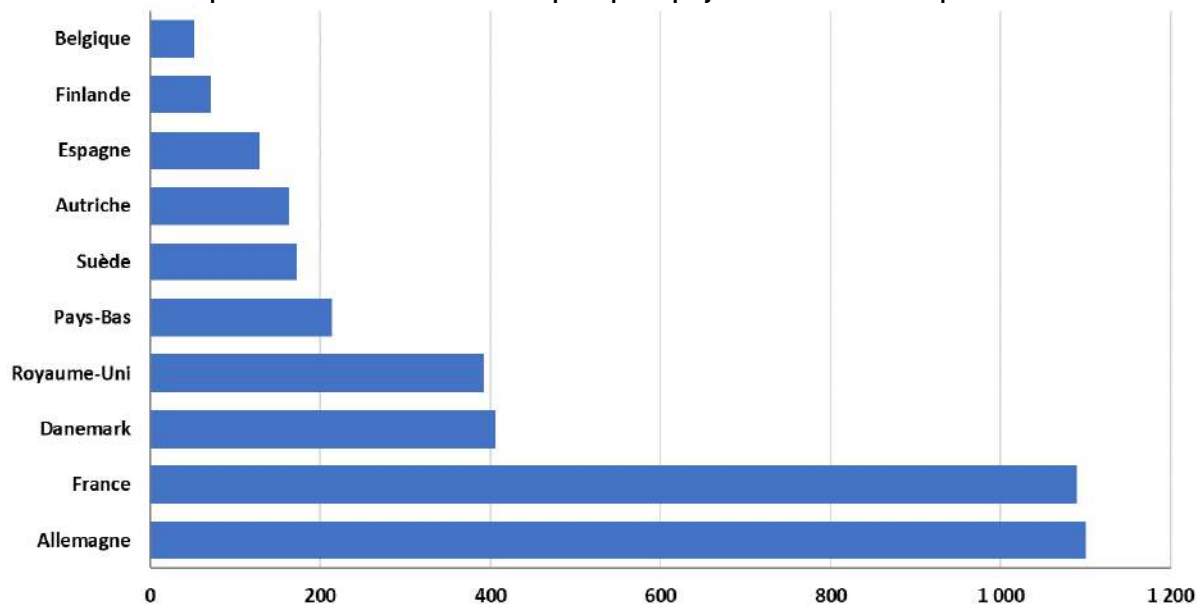
1- 3,7 % au premier semestre 2019

2- Tous laits confondus

3- *Arla Foods* domine largement le secteur mais son hégémonie est cependant moins marquée que dans le conventionnel.



Le marché des produits laitiers bio dans quelques pays de l'Union européenne (en millions €¹)



Source : Agence BIO d'après différentes sources européennes

En Allemagne, les ventes de produits laitiers bio ont continué à être dynamiques en 2018 et en 2019 : les ventes de lait bio ont progressé de 5,8 % en valeur en 2018 et de 15,0 % en 2019 et celles de fromages bio de 3,3 % en 2018 et de 15,0 % en 2019. Une grande partie du lait bio est vendue sous marques de distributeurs (environ 80 % en 2015). Ces dernières années, une campagne de communication pour favoriser l'introduction de lait bio dans les cantines a eu lieu en Allemagne et un guide pratique a été diffusé.

Le marché français des produits laitiers bio a progressé de 21 % en 2018 par rapport à 2017. Le lait représente plus du tiers du marché.

Le lait a représenté 44 % du marché des produits laitiers bio au Royaume-Uni en 2018. Les ventes de lait bio ont progressé de 1,8 % en valeur en 2018². Le beurre est le produit laitier bio dont les ventes ont le plus progressé, devant les fromages. Le nombre de ménages britanniques achetant du lait biologique a augmenté de 10 % en 2018. Plus d'un ménage sur quatre achète du lait bio. En 2018, 78 % des ventes de lait bio ont été réalisées sous marques de distributeurs³.

Au Danemark, le marché des produits laitiers bio est développé depuis longtemps.

En Italie, la consommation de produits laitiers bio a progressé ces dernières années. Cependant, les ventes de produits laitiers bio ont globalement reculé de 4 % en grande distribution (stabilité) et magasins spécialisés (-9 %) au cours du premier semestre 2019. Le lait frais et les yaourts font partie des produits bio les plus vendus dans la grande distribution.

Aux Pays-Bas, le marché des produits laitiers bio a progressé de 11 % en 2017 et de 9 % en 2018. Il devrait continuer de progresser au cours des prochaines années.

1- Le marché allemand des produits laitiers bio est probablement sous-estimé. Pour l'Autriche, il ne s'agit que des ventes en GMS.

2- Ce taux de croissance est supérieur à celui de l'ensemble des ventes de lait.

3- Alors que cette part est beaucoup plus faible pour d'autres catégories de produits de la gamme en conventionnel, comme, par exemple, le lait filtré et les substituts aux produits laitiers, pour lesquels les MDD ne représentent que 18 % des ventes.



En Suède, le marché des produits laitiers se portent moins bien que le reste du marché bio car les consommateurs sont nombreux à se tourner vers les substituts de produits laitiers. En 2019, les ventes de produits laitiers bio en Suède ont même reculé de 5 %.

En Finlande, la croissance des ventes de lait bio s'est ralentie en 2019. Comme en Suède, de plus en plus de consommateurs se tournent vers les produits de substitution au lait.

Les produits laitiers bio devraient connaître une croissance de leurs ventes au cours des prochaines années en Irlande et en Pologne, où ces produits sont de plus en plus appréciés.

Les produits laitiers bio représentent souvent une part importante dans la consommation nationale de produits bio, avec notamment 21 % au Danemark, 26,9 % au Royaume-Uni, 20 % aux Pays-Bas, 12 % en France et 23 % en République Tchèque¹.

La part des produits laitiers bio dans la consommation nationale de produits laitiers n'est généralement pas négligeable. En 2017, elle était de 11 % en Suède, 10,4 % en Autriche, 4,4 % en France (5,3 % en 2018), 4,3 % aux Pays-Bas, 3,8 %, au Royaume-Uni et 3,7 % en Belgique².

S'agissant du lait conditionné, qui est souvent le principal produit laitier bio consommé, la part était encore plus importante, en particulier au Danemark (en GMS : 32,5 %), en Autriche (en GMS : 23,2 % en 2018), en France (14,7 % en 2018), en Allemagne (12,1 %³), en Suède (plus de 10 %), en Italie (6,3 % pour le lait frais), au Royaume-Uni (5,9 %⁴) et en Finlande (4 %)⁵. Elle était cependant encore très faible en Espagne : 0,3 % (1,1 % pour l'ensemble des produits laitiers bio).



■ Une part importante du lait bio et des produits laitiers bio fait l'objet d'échanges intracommunautaires, mais aussi d'exportations vers les pays tiers. D'après l'Institut de l'élevage, les échanges de lait bio seront certainement amenés à s'intensifier au cours des prochaines années. Le Danemark et l'Autriche sont les pays qui exportent le plus de produits laitiers bio : l'équivalent d'environ la moitié de la production danoise et 40 % pour l'Autriche. Au Danemark, c'est principalement le groupe *Arla Foods* qui exporte des produits laitiers bio. *Thise* effectue également des exportations. Le beurre est le principal produit laitier bio exporté par le Danemark. En 2017, les produits laitiers ont représenté environ la moitié en valeur des exportations bio danoises⁶. Le Danemark exporte ses produits laitiers bio vers l'Europe et la Chine⁷. Il devrait développer ses exportations vers le Moyen-Orient au cours des prochaines années. Des produits bio *d'Arla Foods* sont vendus aux Emirats Arabes Unis depuis 2017. L'Autriche exporte beaucoup de lait en Allemagne, mais, d'après l'Institut de l'élevage, devrait en vendre de plus en plus vers d'autres pays

1- Données 2016 à 2019 suivant les pays.

2- Chiffre de 2018 pour la Belgique.

3- Elle a atteint 14,4 % en 2019.

4- La part de marché était de 8,2 % pour les yaourts bio en 2017. En 2019, la part du lait bio est retombé à 5,5 %.

5- Parts de marché en GMS en valeur pour 2017 ou 2018.

6- En 2017, les exportations danoises de lait, de beurre et d'œufs bio ont dépassé 134 millions €.

7- En Chine, le secteur de l'alimentation infantile bio connaît une forte croissance. La Chine est considérée comme un marché prometteur pour beaucoup de pays européens qui investissent dans le séchage pour la fabrication de poudre de lait et de poudre de lactosérum bio. La Chine est par ailleurs la première destination pour les produits laitiers de l'UE en conventionnel.



comme la France, les Etats-Unis et la Suisse. Elle exporte déjà un peu de poudre de lait bio vers la Chine.

Le Royaume-Uni a vendu environ 7 %¹ de son lait bio en valeur à l'étranger en 2017. Ses exportations de lait bio ont progressé de 50 % en 2018, dépassant 46 400 tonnes. D'après l'*OMSCO*, elles devraient s'élever à 51 600 tonnes pour 2019. Il y a une dizaine d'années, les exportations ne concernaient que le lait. Aujourd'hui, elles sont beaucoup plus diversifiées. Fin 2015, l'*OMSCO* a obtenu la certification bio chinoise, ce qui lui a permis d'exporter du lait bio UHT vers la Chine.

L'Allemagne est la principale destination pour les produits laitiers bio européens. L'Allemagne importe certains produits laitiers bio en grande quantité, alors qu'elle en exporte d'autres (en particulier des laits en poudre vers l'Asie). 80 % des produits laitiers bio importés par l'Allemagne proviennent du Danemark et de l'Autriche. La majeure partie des importations se fait sous forme de lait cru et de lait conditionné. Les taux d'importations ont évolué différemment suivant les produits entre les campagnes 2015/2016 et 2016/2017 : diminution pour le beurre (46 % à 43 %), légère augmentation pour le lait de consommation (36 % à 37 %) et stabilité pour les yaourts (13 %).

Les Pays-Bas ont importé près de 41 300 tonnes de lait biologiques en 2017 et, vraisemblablement, plus de 51 500 tonnes en 2018².

2 % des produits laitiers bio consommés en France en 2018 provenaient de l'étranger.

La moitié des produits laitiers bio consommés en Suède provenaient de l'étranger en 2013, mais la Suède est devenue plus autosuffisante.

L'Italie importe du lait bio autrichien.

Les chèvres bio : la Grèce en tête

■ Près de 824 700 caprins étaient certifiés bio dans l'Union européenne en 2017 (+5,3 % vs 2016). Cela représentait 6,5 % du cheptel de l'Union européenne. En 2018, le cheptel certifié bio a progressé de 17,2 %, dépassant 966 700 animaux.

■ La Grèce restait à la première place en 2018 avec 51,1 % des caprins bio de l'UE, devant l'Italie (11,4 %) et l'Espagne (7,9 %). L'Italie a produit 21 975 tonnes de lait de chèvre bio en 2015. Les principales régions italiennes de production de lait de chèvre bio sont les zones de montagne du Centre, le Sud et la Sardaigne. En Italie, l'essentiel de la transformation se fait à la ferme et la plupart du lait sert à produire des yaourts. L'Italie n'exporte pas de lait de chèvre bio car les quantités produites ne permettent pas de répondre à la demande nationale. Elle importe du lait d'Autriche et des produits à base de lait d'Autriche et de France.

L'Espagne a produit 8 270 tonnes de lait de chèvre bio en 2017, soit 1,7 % du lait de chèvre national. La production bio espagnole a quasiment triplé depuis 2010. L'Andalousie est la principale région de production.

¹- Alors que pour l'ensemble des produits bio britanniques la part exportée était de 9 %.

²- Alors qu'il s'agit du premier exportateur mondial de produits laitiers en conventionnel, devant l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande et la France.



■ L'Allemagne, l'Autriche et la République Tchèque se distinguent par la part importante de leur cheptel de chèvres certifiées bio (respectivement 65 % et 53 % en 2018 et un tiers en 2017). Cependant, l'élevage de chèvre laitière est encore assez peu développé en Allemagne.

■ En Allemagne, une part non négligeable des achats de fromages de chèvre est bio : 10,8 % en 2018 (8,4 % pour les fromages frais, 6,7 % pour les fromages à pâtes molles et 16,6 % pour les fromages à pâtes pressées).

Le marché des produits bio infantiles : des produits plébiscités dans de nombreux pays

Les préparations pour nourrissons consomment beaucoup de protéines de lactosérum, sous-produit de la fabrication du fromage et dont la disponibilité reste encore limitée¹.

Le marché des produits bio infantiles se développe rapidement. Cette catégorie de produits représente souvent une part non négligeable des marchés bio européens (10 % au Royaume-Uni notamment). Les produits infantiles sont même la principale catégorie de produits bio vendue en Bulgarie. Une proportion importante de l'alimentation infantile est achetée en bio dans un certain nombre de pays : quasiment la totalité au Danemark, 20 % en Finlande. Même en Lituanie, où le marché des produits bio est encore peu développé, les produits bio dominent les ventes de produits d'aliments pour bébé dans plusieurs enseignes.

Dans un contexte où le marché de l'alimentation infantile stagne alors qu'il progresse en bio, les entreprises sont de plus en plus nombreuses à créer une gamme bio. Celles qui produisent déjà ce type de produits diversifient leurs offres. Par exemple, en Espagne, les ventes d'aliments bio pour nourrissons ont progressé de 90 % entre 2016 et 2017, alors qu'elles ont baissé de près de 3 % pour leurs équivalents en conventionnel.

En Lituanie, les ventes de produits bio infantiles ont progressé de 67 % en 2018. Aux Pays-Bas, les ventes de ces produits ont augmenté de 19 % en 2018. Les aliments infantiles bio sont de plus en plus présents dans la grande distribution néerlandaise et occupent de meilleurs emplacements qu'auparavant dans les magasins.

Les viandes bovines, ovines et porcines bio : des productions en développement

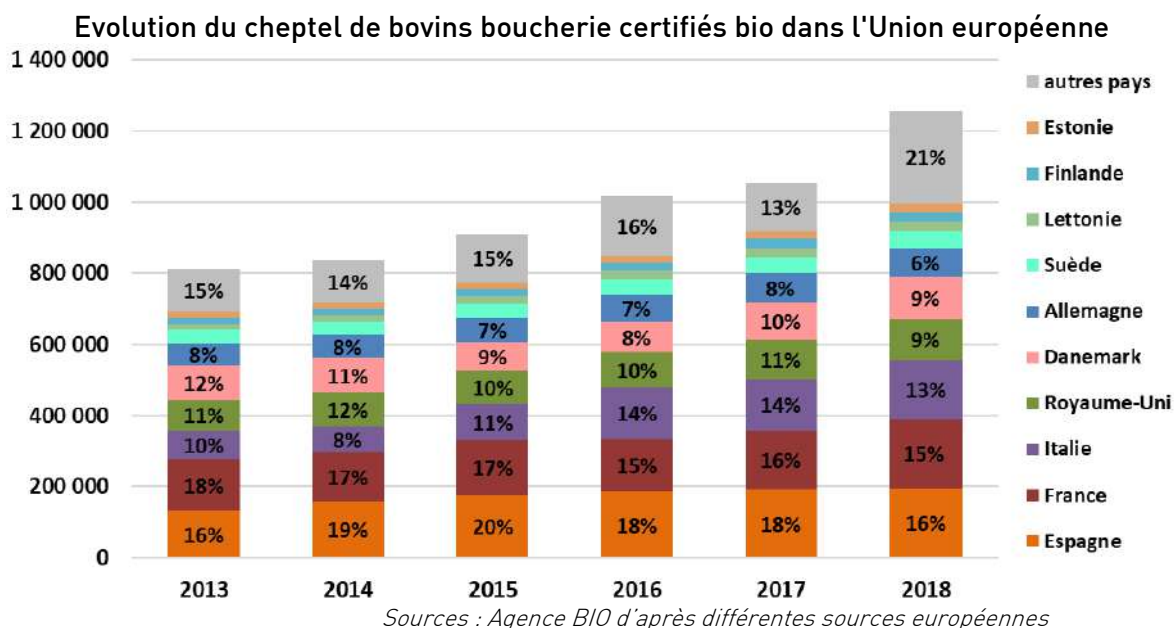
■ Les bovins viande bio :

Plus de 4,3 millions de bovins (lait et viande) étaient certifiés bio dans l'Union européenne en 2017. Le cheptel bio a progressé de près de 7 % en 2018, dépassant 4,6 millions soit 5,3 % de l'ensemble des bovins. L'Estonie et la Lettonie se distinguent par la part de leur

¹ - Les protéines de lactosérum peuvent être extraites directement du lait, mais les marchés des sous-produits de ce procédé sont sous-développés - notamment la caséine biologique - et, en tant que tels, cette voie vers des approvisionnements supplémentaires en lactosérum n'est pas rentable.



cheptel bovin certifié bio : respectivement plus de la moitié et un quart en 2017. En Suède et en Autriche, plus d'un cinquième des cheptels nationaux était certifié bio en 2017. Plus de 1 million de bovins boucherie étaient certifiés bio dans l'UE en 2017 (+3,5 % vs 2016). D'après les premières destinations, ils étaient près de 1,3 million en 2018 (+19,6 %). L'Espagne restait le premier éleveur de bovins bio destinés à la boucherie en 2018, avec 16 % du cheptel de l'Union européenne, devant la France et l'Italie. En 5 ans, le cheptel espagnol a progressé de 50,0 % et le français de 33,8 %.



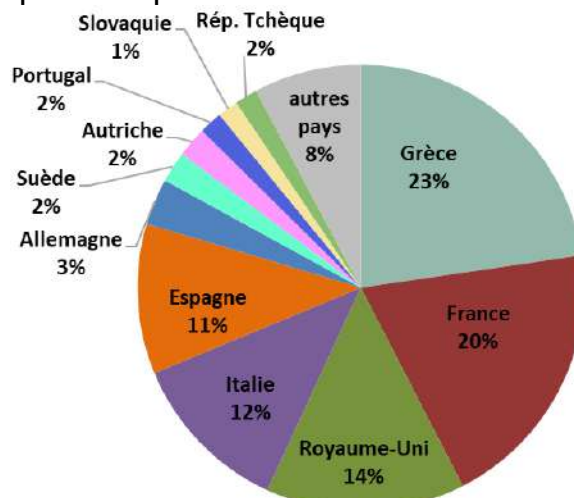
■ Les ovins bio :

Près de 5 millions d'ovins étaient certifiés bio dans l'UE en 2017, soit 5,8 % du cheptel ovin (+10,1 % vs 2016). En 2018, le cheptel certifié bio a progressé de 15,6 %, dépassant 5,7 millions de têtes. La Grèce est le pays de l'Union européenne qui comptait le plus d'ovins bio en 2018. Elle a dépassé le Royaume-Uni et l'Italie en 2017 grâce à une progression de 57,5 % par rapport à 2016. En 2017, la part du cheptel ovin certifiée bio était particulièrement importante en Lettonie (49,9 %), en Estonie (47 %), en République tchèque (44,6 %), en Lituanie (44,4 %), en Slovénie (30,8 %) et en Autriche (29,3 %), alors qu'elle n'était que de 2,5 % au Royaume-Uni. En Grèce, elle s'élevait à 9,8 % et en Italie à 9,3 %.





Répartition géographique du cheptel d'ovins certifiés bio de l'Union européenne en 2018



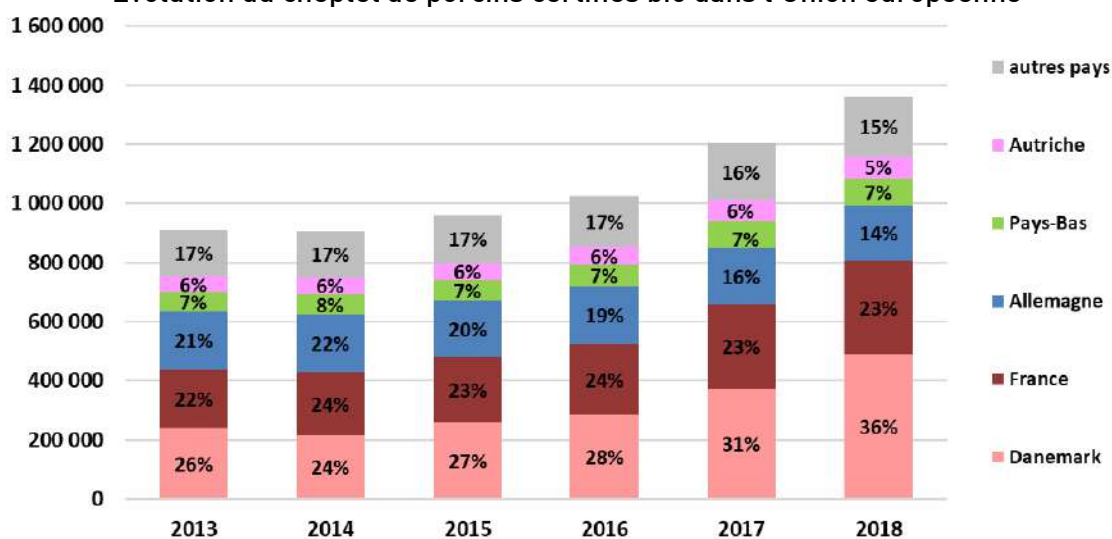
Sources : Agence BIO d'après différentes sources européennes

■ Les porcins bio :

Plus de 1,2 million de porcins étaient certifiés bio dans l'UE en 2017 (+17,3 % vs 2016). En 2018, le cheptel certifié bio a progressé de 13,2 %, approchant 1,4 millions de têtes, ce qui ne représentait encore que 0,9 % du cheptel de l'Union européenne. Les principaux pays éleveurs de porcs bio sont le Danemark, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas. Ces quatre pays représentaient 80 % du cheptel bio de l'UE en 2018. La part des cheptels porcins certifiés bio y restait encore faible en 2017 : 3,0 % au Danemark, 0,9 % en France, 0,8 % en Allemagne¹ et 0,5 % aux Pays-Bas.

L'Espagne, qui a le plus gros cheptel de porcs conventionnels de l'Union européenne n'avait converti que 0,04 % de ses animaux en 2016.

Evolution du cheptel de porcins certifiés bio dans l'Union européenne



Sources : Agence BIO d'après différentes sources européenne

¹ - 0,6 % de la viande porcine produite en Allemagne en 2018 était bio.



■ Le marché des viandes bio dans l'Union européenne

► L'Allemagne est le premier marché de l'Union européenne pour les viandes bio avec des ventes de viande fraîche bio estimées à 766 millions € en 2016. Ce marché reste dynamique. En 2019, les ventes de viande (hors charcuterie et volailles) ont progressé de 13 % en valeur par rapport à 2018. Celles de charcuterie ont augmenté de 10,2 %.

La France est le premier marché de l'Union européenne pour les viandes bio. Le marché français des viandes bovines bio a atteint 374 millions € en 2018 (+18 % vs 2017), celui de la viande porcine bio 109 millions € (+33 % vs 2017), celui de la viande d'agneau 65 millions € (+18 % vs 2017) et celui des produits de charcuterie-salaison 156 millions € (+18 %). La part de marché en valeur des viandes bio était de 2,9 % en 2018 (volailles et charcuterie incluses).

En Suède, le marché des viandes bio a été évalué à 142 millions € en 2017 (+15 % vs 2016).

Aux Pays-Bas, les ventes de viandes bio ont progressé de 9 % en 2018.

La part de marché de la viande et des produits à base de viande bio restait encore relativement faible dans la plupart des marchés de l'Union européenne en 2017. Quelques pays se distinguaient : Danemark (en GMS : 8,6 % pour la viande de bœuf et 3,2 % pour celle de porc), Autriche (en GMS : 4,5 % pour la viande y compris volailles et 2,9 % pour la charcuterie), Pays-Bas (en GMS : 3,6 %) et Suède (2,9 %).

► En Allemagne, le taux d'importation de la viande porcine bio a diminué entre les campagnes 2015/2016 et 2016/2017, passant de 32 % à 28 %. En France, il n'y a pas eu d'importation de viande bovine bio en 2018. S'agissant des autres produits carnés, le taux d'importation a été de 6 % pour la viande de porc, 2 % pour la viande d'agneau et 25 % pour les produits de charcuterie-salaison.

La Belgique importe une part importante de sa consommation en viande porcine bio.

■ Les volailles bio : une majorité de poulets de chair

■ En 2017, plus de 3 % des volailles mises en place dans l'Union européenne étaient certifiées bio (46,6 millions de têtes). En 2018, le cheptel certifié bio a progressé de 8,6 % d'après nos estimations, approchant 50,6 millions d'animaux, soit 3,3 % des volailles mises en place dans l'UE.

■ En 2017, le cheptel de poulets de chair certifiés bio mis en place dans l'Union européenne approchait 23,1 millions de têtes (+18 % vs 2016). D'après nos estimations, près de 24,5 millions de poulets de chair étaient certifiés bio en 2018.

La France se situe au premier rang européen, avec près de 11,3 millions de têtes en 2017 et plus de 12,9 millions en 2018, soit environ la moitié des poulets de chair bio de l'UE. Cependant, la part du cheptel français certifiée bio restait encore très modeste en 2018 : 1,6 %.

Elle était suivie par la Belgique, l'Italie et le Danemark.

La production d'autres volailles de chair bio se développe, notamment au Danemark, en France, en Autriche et en Allemagne.



■ En général, les ventes de poulets de chair bio progressent en Europe. Le marché français des volailles bio a été évalué à 251 millions € en 2018 (+22 % vs 2017). D'après une étude réalisée par l'Université de Kassel en 2017, il existe un potentiel de développement assez important pour le marché des produits bio à base de volailles en Allemagne. En 2019, les ventes de volailles bio en Allemagne ont progressé de 9,6 % en valeur par rapport à 2018.

Le marché des poulets bio est très dynamique au Danemark (+60 % en valeur en 2017 en grande distribution et +31 % en 2018) et en Italie (+19 % au premier semestre 2019).

La part de marché des volailles bio reste encore modeste dans la plupart des pays de l'Union européenne. En 2018, elle était de 4,3 % en valeur en France et de 2,9 % au Danemark.

Les œufs : plus de 6 milliards d'œufs bio pondus dans l'UE en 2018

■ Près de 21,3 millions de poules pondeuses étaient certifiées bio dans l'Union européenne en 2017 (+7 % vs 2016). D'après nos estimations, le cheptel de poules pondeuses bio a approché 23,6 millions de têtes en 2018. Plus de 5,7 milliards d'œufs bio ont été pondus dans l'Union européenne en 2017 et plus de 6 milliards en 2018.

La France¹ était le premier producteur d'œufs bio de l'Union européenne, avec près de 6,6 millions de poules pondeuses certifiées bio en 2018 (+31 % par rapport à 2017). L'Allemagne a élevé 4,9 millions de poules pondeuses certifiées bio en 2016. Ces deux pays ont représenté près de la moitié du cheptel européen de poules pondeuses bio certifié en 2018. La forte évolution du cheptel bio français en 2018 est sans doute en rapport avec l'année 2017 qui a été marquée par la grippe aviaire et les vides sanitaires qui en ont découlé. 10,9 % du cheptel allemand de poules pondeuses étaient bio en 2016 et 13,3 % du cheptel français en 2018. En 2018, 11,6 % des œufs produits en Allemagne étaient bio. Au Danemark, la production d'œufs bio a beaucoup progressé ces dernières années pour atteindre 32 % de la production d'œufs en 2018. La Suède se distinguait aussi avec 17 % de son cheptel certifié bio en 2018 et l'Autriche avec 16,4 %.



■ Les ventes d'œufs bio sont en progression en Europe depuis plusieurs années, en particulier dans les principaux pays producteurs.

La part de marché des œufs bio est souvent assez importante. C'est le cas en particulier en France avec 32,2 % en 2018 et au Danemark avec 31,1 % (en GMS), mais aussi en Autriche (22,3 % en GMS), en Allemagne (23 %), en Italie (18,2 %), en Belgique (18,1 %), en Finlande (18,0 %), en Suède (17 %) et aux Pays-Bas (16,0 % en GMS)².

¹- En 2017, la France était le premier producteur d'œufs de l'Union européenne (tous modes de production inclus) avec 13 % de la production de l'UE, devant l'Espagne et l'Allemagne.

²- Parts de marché en valeur. Données 2018 sauf pour et l'Italie : 2017 et pour l'Allemagne et la Suède : 2019.



Les œufs figurent en bonne place parmi les catégories de produits bio les plus achetées par les consommateurs européens. Il s'agit, par exemple, du premier produit bio acheté en Italie.

En France, le marché des œufs bio a été évalué à 452 millions € pour 2018 (+16 % vs 2017). Aux Pays-Bas, les ventes d'œufs bio ont progressé de 18 % en 2018, dépassant 50 millions €. En Allemagne, les ventes d'œufs bio ont augmenté de 8,6 % en valeur en 2019.

■ En Allemagne, la demande restait supérieure à la production car les ventes d'œufs bio continuent de progresser. La France a importé 2 % des œufs bio qui ont été vendus sur son territoire en 2018.

Le miel bio : près de 871 000 ruches bio en 2017

■ En 2017, le nombre de ruches bio de l'Union européenne a augmenté de 3,5 % par rapport à 2016. D'après nos estimations, il a progressé de 8,1 % en 2018, dépassant 941 000 ruches.

La Bulgarie était le pays qui comptait le plus de ruches bio en 2018 (24 % du nombre total de l'UE), devant l'Italie (18 %), la Roumanie (15 %) et la France (13 %). En 2017, le nombre de ruches bio bulgares a progressé de 6 % par rapport à 2016, mais il a reculé de 9 % en 2018. En Italie, le nombre de ruches bio a reculé de 3 % en deux ans. En 2018, 17,6 % des ruches françaises étaient bio. La Roumanie a exporté 80 % de sa production de miel bio en 2010 (soit 3 650 tonnes), principalement vers l'Allemagne et le Nord de l'Europe.



■ L'UE est le premier marché mondial pour le miel bio, avec l'Allemagne et le Royaume-Uni en tête. En 2014, le marché allemand du miel bio était supérieur à 8 000 tonnes, soit environ 10 % du marché national pour le miel. L'Allemagne importe beaucoup de miel bio du Mexique et du Brésil.

En Italie, la part de marché du miel bio dans la grande distribution est particulièrement élevée : 15 % en valeur en 2012.

En Suède, le miel bio représentait déjà 10 % des ventes de miel en 2009. En 2010, plus de 80 % du miel bio vendu en Suède était importé.

Le marché français du miel bio s'est élevé à 3 700 tonnes en 2015 pour une valeur de 42 millions €.



L'aquaculture bio : les moules et le saumon sont les principales productions

■ Dans l'Union européenne, la législation sur l'aquaculture bio est entrée en vigueur en juillet 2010. Auparavant, il n'existait que quelques législations nationales et des productions sous cahiers des charges privés.

■ En 2017, l'Union européenne comptait plus de 500 aquaculteurs bio. En 2017, elle a produit plus de 86 000 tonnes de produits aquacoles bio. Les quatre producteurs aquacoles bio les plus importants de l'Union européenne sont l'Irlande, l'Italie, le Royaume-Uni et la France.

▶ Plus de 25 000 tonnes de moules bio ont été produites dans l'Union européenne en 2017. Les principaux pays producteurs sont l'Irlande (7 137 tonnes en 2017¹), l'Italie, les Pays-Bas, l'Espagne et le Danemark. Les moules ont représenté près de la moitié de la production aquacole bio d'Espagne en 2018. Des moules bio sont également produites en Allemagne et en France. Une part importante de la production irlandaise est exportée. Au Danemark, l'objectif du secteur était d'atteindre 10 % de la production nationale de moules en bio d'ici 2018. Ce pays exporte une part importante de sa production de moules bio, principalement vers l'Allemagne, la France et la Suède.



▶ La production d'huîtres bio est encore modeste. On en trouve en France, en Espagne, en Croatie et en Italie.

▶ Le saumon est la principale espèce de poisson produite avec près de 24 000 tonnes en 2017 (soit 11,5 % de la production de saumon de l'Union européenne). Les principaux producteurs de saumon bio sont l'Irlande et le Royaume-Uni (Ecosse et, dans une moindre mesure, Irlande du Nord).

En 2017, la totalité du saumon d'élevage irlandais était bio, soit 18 342 tonnes de production. Cependant, la production irlandaise a reculé de 35 % en 2018. Quasiment toute la production de saumon bio irlandais est exportée.

En 2017, la production écossaise de saumon bio a été de 4 644 tonnes (+19 % vs 2016), soit un peu plus de 2 % de la production écossaise de saumon d'élevage. Cependant, elle a reculé de 9 % en 2018, tombant à 4 219 tonnes.



¹ - Cela représentait 44 % de la production irlandaise de moules.



En Irlande du Nord, il existe une seule entreprise de production de saumon¹ : elle est 100 % bio et a plusieurs sites d'élevage. Elle produit environ 800 tonnes de saumon bio par an, vendues en Europe ainsi que dans des pays plus lointains.

► Les carpes et les truites sont les deux autres principales espèces de poissons bio produites en Europe. 7 000 tonnes de carpes bio ont été produites dans l'Union européenne en 2015 (8 % de la production de l'UE). La Hongrie, la Roumanie et la Lituanie sont les principaux producteurs de carpes bio. En 2017, les pays de l'Union européenne ont produit plus de 6 700 tonnes de truites bio. La France² et l'Italie sont les plus gros producteurs. Environ 6,5 % de la production française de truite arc-en-ciel est bio (2 300 tonnes). Le Danemark produit aussi beaucoup de truites bio.

D'autres espèces de poissons sont produites dans l'Union européenne comme le loup de mer, la dorade, le bar ou encore l'esturgeon.

■ Le marché des produits aquacoles bio des cinq premiers pays de l'Union européenne (Royaume-Uni, Allemagne, France, Espagne et Italie) a progressé de 28 % entre 2014 et 2018, pour atteindre 45 500 tonnes (+4 % par rapport à 2017). Cependant, le bio n'a représenté que 1,3 % des produits aquacoles consommés dans l'Union européenne en 2017.

Les cinq premiers marchés aquacoles bio de l'Union européenne

En tonnes	Royaume-Uni	Allemagne	France	Espagne	Italie
2014	14 440	13 000	3 000	2 600	nd
2017	17 500	15 800	5 000	3 000	2 100
2018	18 200	16 400	5 400	3 000	2 400
Progression entre 2014 et 2018	+26%	+26%	+80%	+15%	Quasiment stable

Source : EUMOFA d'après Organic Monitor

Au Royaume-Uni, le marché du poisson frais bio en grande distribution s'élevait à 17 millions € en 2015. Environ 2 % du poisson consommé au Royaume-Uni est bio.

En France, les ventes de produits aquacoles bio ont continué de progresser fortement en 2018, atteignant 192 millions € (+15 % vs 2017), soit 2,9 % des ventes de cette catégorie de produits.

En Espagne, la part de marché du poisson bio restait encore inférieure à 1 % en 2017.



1- Glenarm Organic Salmon

2- La France produit également de la dorade, du bar, des moules et des huîtres bio.



Le saumon est la principale espèce consommée en bio, devant la truite. L'Allemagne et la France sont les deux principaux marchés pour le saumon bio irlandais. En 2017, plus de la moitié des exportations irlandaises de saumon biologique ont été destinées à la France, tandis que 20 % ont été importés par l'Allemagne et le Royaume-Uni réunis. L'Allemagne est le premier acheteur de truites bio danoises.

En Suède, le poisson bio avait une part de marché de 12,9 % en 2017.

Aux Pays-Bas, la vente de produits aquacoles bio dans la grande distribution n'a commencé qu'en 2009. Cependant, les ventes de poissons frais avaient déjà été plus que multipliées par vingt entre 2009 et 2018, atteignant 8 millions €¹ pour une part de marché de 1,4 % en valeur.

Au Danemark, les ventes de poissons et de crustacés bio ont plus que doublé entre 2016 et 2017.

De plus en plus de fruits de mer bio provenant des pays tiers arrivent sur le marché européen.

En 2018, l'Union européenne a globalement importé plus de 5 800 tonnes de poissons bio.

■ Les principales produits aquacoles bio importés dans l'Union européenne sont la crevette, le tilapia et le pangasius (genre de poisson-chat). Les crevettes bio importés dans l'Union européenne proviennent principalement d'Equateur, du Bangladesh, de Madagascar, d'Inde, d'Indonésie et du Vietnam. Le tilapia bio provient d'Amérique Centrale et le pangasius du Vietnam. Ces deux poissons sont généralement importés surgelés.

¹ - En GMS



Volontés de développement du secteur bio et politiques publiques

- Entre 1987 et 1993, de nombreux pays de l'Union européenne ont introduit des aides à la conversion, voire au maintien, sur une base nationale ou régionale.
- Actuellement, la Politique Agricole Commune reste l'un des outils majeurs de soutien financier du développement du secteur bio. Il existe néanmoins d'autres types de soutiens publics qui visent notamment la recherche, la structuration des filières, la restauration collective ou encore la consommation des ménages.

La nouvelle réglementation bio de l'Union européenne

■ Les institutions de l'Union européenne ont révisé la réglementation sur l'agriculture biologique. La nouvelle réglementation devrait entrer en application au 1^{er} janvier 2021. En 2019 et 2020, la réglementation secondaire, i.e. les actes délégués et d'exécution pour la production, les contrôles et les échanges, sera élaborée et adoptée. Les changements de la réglementation concernent la production, les contrôles et les importations. Concernant la production, de nouveaux produits vont pouvoir être certifiés bio dans l'Union européenne : le coton, la laine, le cuir et le sel. L'utilisation de matériel de reproduction végétale hétérogène sera autorisée. Les aliments contenant des nanoparticules ne pourront pas être certifiés bio. Les dérogations permettant l'utilisation de matériel biologique de reproduction des végétaux et l'utilisation d'animaux conventionnels prendront fin le 31 décembre 2035¹. Pour encourager la reconversion, les exploitations produisant à la fois des aliments conventionnels et biologiques seront autorisées, à condition que les deux activités agricoles soient clairement et efficacement séparées. Les agriculteurs et les autres opérateurs de la chaîne d'approvisionnement alimentaire devront appliquer un ensemble de nouvelles mesures pour éviter la contamination par des produits non autorisés en bio. Quatre ans après l'entrée en vigueur de ce règlement, la Commission devra rendre compte de l'efficacité des règles anticontamination de l'UE et des seuils nationaux et, le cas échéant, présentera un projet de loi visant à les harmoniser.

Pour les contrôles, les opérateurs vendant des produits pré-emballés seront exemptés de certification et de notification pour la distribution. Les opérateurs vendant de petites quantités de produits bio non emballés pourraient en être également exemptés. Tous les opérateurs bio pourront être contrôlés au moins une fois par an sur le terrain. Ceux pour lesquels les précédents contrôles n'ont montré aucune non-conformité durant les trois dernières années pourront être contrôlés seulement tous les deux ans.

S'agissant des importations le principe d'équivalence sera remplacé par la conformité. Les produits importés dans l'Union européenne devront être conformes à la réglementation européenne. Des cahiers des charges équivalents ne seront reconnus que dans le cadre d'accords commerciaux bilatéraux ou d'autres accords existants. Il y aura une période de

1- Une clause revoyure à partir du 1^{er} janvier 2028 permet à la Commission européenne d'adopter des actes délégués sur les mesures encadrant la possibilité ou non d'un recours aux semences non biologiques, ceci en fonction de leur disponibilité sur le marché.



transition entre les deux systèmes. L'Union européenne se donne cinq ans pour négocier de tels accords avec ses partenaires. La Commission européenne aura la possibilité d'octroyer des autorisations spécifiques pour l'utilisation de produits et de substances dans les pays tiers et les régions ultrapériphériques de l'Union européenne, en tenant compte des différences d'équilibres écologiques dans les productions, des conditions climatiques particulières, des traditions et des conditions locales. Ces autorisations spécifiques pourront être accordées pour une période renouvelable de deux ans.

La politique agricole commune

■ La politique agricole commune actuelle (2014-2020) reconnaît le rôle joué par l'agriculture biologique pour répondre à la demande des consommateurs qui souhaitent des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement. La grande majorité des pays de l'UE ont mis en place des aides à la conversion ou au maintien. Le Danemark et l'Autriche ont été les premiers, dans les années 80, à proposer ce type de soutien. Après que l'agriculture biologique a été légalement définie au niveau de l'UE en 1991, les paiements aux agriculteurs biologiques pour la conversion à l'agriculture biologique ou le maintien se sont répandus dans les différents plans de développement rural¹. Actuellement, seuls les Pays-Bas n'accordent pas d'aide. La durée et le montant des aides à la conversion varient d'un pays à l'autre. Cette aide dure entre 2 et 5 ans². Les conditions d'éligibilité et les exigences varient considérablement d'un pays à l'autre. En règle générale, les paiements les plus faibles concernent les prairies, suivis des terres arables. Les cultures pérennes, dont les vergers, reçoivent généralement le plus haut niveau de subventions par hectare, en dehors des cultures sous serre qui bénéficient de taux de soutien exceptionnellement élevés dans quelques pays. Le montant des aides est plus élevé en Belgique, à Chypre, en Allemagne, dans certaines régions d'Italie et en Slovénie. C'est en République Tchèque, Lettonie, Pologne et Slovaquie qu'il est le plus bas. Le montant des aides au maintien varie également. C'est en Italie qu'il est le plus élevé, devant Chypre et l'Allemagne. Le montant le plus bas est payé en France, au Royaume-Uni, en Lettonie et en Pologne. D'après IFOAM EU Group/FIBL, le montant des aides à la conversion et au maintien à l'agriculture biologique pour 2014-2020 s'élève à 6,3 milliards €, ce qui représente 6,4 % du budget FEADER. De plus, les exploitations biologiques reçoivent automatiquement l'aide verte qui dépend du premier pilier de la PAC (Elle représente 30 % du FEADER). Elles n'ont pas à remplir d'autres obligations en raison de leur contribution globale significative aux objectifs environnementaux.



1- En France, il existe une autre aide depuis 2006 : le crédit d'impôt.

2- 5 ans en France et dans une partie de l'Italie et de l'Espagne.



■ En juin 2018, la Commission européenne a lancé sa proposition de politique agricole commune pour la période 2021-2027. D'après FIBL/IFOAM, le secteur bio européen a salué la proposition et a demandé qu'une part minimale significative du budget soit consacrée à la protection de l'environnement et à l'action pour le climat.

Le plan d'action bio de l'Union européenne

■ Le deuxième plan d'action pour l'avenir de la production biologique dans l'UE a été adopté en 2014¹. Il comprend 18 actions à mettre en œuvre d'ici 2020 avec trois domaines prioritaires spécifiques : la compétitivité des producteurs bio, la confiance des consommateurs et les échanges commerciaux avec les pays tiers. Les résultats visés sont la croissance de la production et de la demande, ainsi que le développement des échanges internationaux.

Les programmes de développement nationaux ou régionaux

■ Quatre pays n'ont pas encore eu de programme public de développement spécifique à l'agriculture biologique : Chypre, Grèce, Roumanie² et Slovaquie³. Pour cinq autres pays, il n'existe pas de programme actuel ni prévu : Bulgarie, Lettonie, Malte, Pays-Bas⁴ et Slovénie⁵.

■ Dans les autres, des programmes nationaux ou régionaux sont mis en œuvre ou ont été annoncés :

► Début 2017, le Ministre **allemand** de l'Agriculture a lancé un plan stratégique pour renforcer l'agriculture biologique en Allemagne. L'un des objectifs est d'atteindre une part de 20 % de la SAU cultivée en bio à moyen terme. Cinq domaines d'actions ont été identifiés : concevoir un cadre juridique cohérent axé sur le futur, simplifier l'accès à l'agriculture biologique, améliorer les performances des systèmes biologiques, utiliser pleinement et augmenter la demande potentielle en produits bio et récompenser les services environnementaux de manière appropriée. Récemment, afin de renforcer son soutien à l'agriculture biologique, le Ministère de l'Agriculture a annoncé une hausse de 50 % de la subvention dédiée à ce secteur, afin d'atteindre 30 millions € par an.



Le plan Bavarois pour 2014-2020 a pour objectif de doubler la production bio. Il combine des mesures sur la formation, le conseil, la

1- Le premier datait de 2004.

2- Une ébauche de plan a été élaborée par plusieurs organismes dont l'Association Roumaine pour l'Agriculture Durable.

3- En Slovaquie, il existe cependant un plan d'actions porté par les acteurs du secteur bio.

4- Mais Bionext a lancé un plan d'actions intitulé "La croissance durable du Bio" en 2016.

5- Précédents programmes : Bulgarie : 2007-2017, Lettonie : 2012-2014, Malte : 2004, Pays-Bas : 2008-2011 et Slovénie : 2005-2015.



commercialisation, la promotion et la recherche. Un nouveau plan "BioRegio Bavaria" à horizon 2030 est en cours de rédaction. Même si les mesures individuelles de ce programme sont encore en cours d'élaboration, les principaux objectifs sont fixés : atteindre 30 % de sa SAU en bio d'ici 2030 et faire croître les ventes de produits bio et la demande. Afin d'atteindre ces objectifs, le nouveau programme se concentre sur les points suivants : application du label biologique bavarois, amélioration des échanges entre tous les acteurs du marché bio, soutien des régions éco-modèles, utilisation accrue des aliments biologiques régionaux dans la RHD, conversion des biens d'Etat à l'agriculture biologique, mise en place d'un réseau opérationnel de recherche pratique en agriculture biologique et communication des contenus de l'agriculture biologique dans la formation des métiers verts ainsi que des métiers de l'alimentation et de la nutrition.

► Le 5^e programme **autrichien**¹ pour l'agriculture concerne la période 2015-2020. L'Autriche s'est fixé pour but que la part de la SAU en bio dépasse 20 % d'ici 2016². Les autres objectifs sont de commercialiser tous les produits bio en tant que tels, de développer l'offre en lien avec la demande, d'informer davantage les consommateurs sur les bénéfices environnementaux de l'agriculture bio et sur la qualité des aliments bio, de développer la formation et le conseil et d'améliorer la disponibilité des statistiques.

► En **Belgique**, les plans sont régionaux. En 2013, la Wallonie a mis en place un plan stratégique pour le développement de l'agriculture biologique et de la consommation de produits bio à horizon 2020. Il repose sur le développement de la recherche, de la formation et de la promotion des produits bio auprès du grand public. Initialement, les objectifs étaient que, d'ici 2020, la part de la SAU en bio atteigne 14 %, la part des exploitations bio 10 % et que les produits bio représentent 3 % du marché alimentaire. Cependant, en décembre 2017, le gouvernement wallon a approuvé un projet de révision à mi-parcours de ce plan stratégique à l'horizon 2020. Les objectifs ont été revus à la hausse pour atteindre, en 2020, 18 % de la surface agricole utile, 2 000 exploitations certifiées et 6 % de part de marché. Le budget a été augmenté à partir de 2018.

Un plan stratégique flamand s'est déroulé de 2013 à 2017. Il a eu pour principales ambitions la croissance qualitative et quantitative de la production et le développement du marché.

► En **Croatie**, le premier programme de développement de l'agriculture biologique concernait la période 2011-2016. L'objectif principal était d'atteindre 8 % de la SAU en bio d'ici 2016³. Ce programme avait pour ambition d'accélérer le développement du secteur afin de répondre à la demande des consommateurs et de favoriser le développement économique durable des zones rurales. Les actions prévues concernaient la formation et l'information des producteurs bio, la structuration du

1- Le premier programme de développement date de 2001 et le premier cahier des charges autrichien pour les produits bio de 1983.

2- La part de la SAU en bio a atteint 21,9 % en 2016.

3- Celui-ci n'a pas été atteint.



secteur, la promotion, l'implication des entreprises agroalimentaires dans la transformation, la compétitivité du secteur, le tourisme et la recherche.

Actuellement, l'agriculture biologique est soutenue dans le cadre du Programme de développement rural 2014-2020. L'objectif est de promouvoir les pratiques de l'agriculture biologique.

► En 2015, le gouvernement **danois**¹ a lancé un programme pour doubler les surfaces bio danoises d'ici 2020 et pour augmenter la demande en produits alimentaires bio. L'une des ambitions de ce programme est de développer davantage la quantité de produits bio servie dans la restauration collective publique.

En juin 2019, le nouveau gouvernement danois a décidé de doubler d'ici 2030, la part des surfaces cultivées en bio, les exportations bio, ainsi que le marché bio domestique.

En 2018, le Danemark a reçu le Future Policy Award de l'Organisation des Nations Unies pour sa politique efficace et innovante en faveur de l'agriculture biologique.

► En **Espagne**, en 2018, le Ministère de l'Agriculture a lancé une stratégie pour l'agriculture biologique pour la période 2018-2020. Les quatre objectifs principaux sont de promouvoir la consommation interne et d'améliorer la commercialisation des produits biologiques, de contribuer à une meilleure structuration du secteur bio, de soutenir la croissance et la consolidation de la production biologique (en accordant une attention particulière à l'agriculture biologique et au secteur industriel) et d'étudier le rôle de la production biologique dans la politique environnementale et l'adaptation au changement climatique.

L'Andalousie a lancé son troisième plan en faveur de l'agriculture biologique en 2016. Il est à horizon 2020 et a pour objectifs principaux : l'amélioration de la compétitivité, le développement du marché domestique, le renforcement des contrôles, la croissance des connaissances, la professionnalisation du secteur et la création d'emplois.

Des programmes de développement sont en cours dans quatre autres communautés autonomes : Aragon, Castille et Léon, Pays Basque et Canaries.

Le gouvernement de Valence a annoncé un plan pour développer la production bio. Les deux objectifs sont d'atteindre 20 % de la SAU en bio d'ici 2020 et 10 % du chiffre d'affaires agricole.

Le gouvernement de la Navarre a pour objectifs d'atteindre 10 % de la SAU en bio d'ici 2020 (elle était déjà à 7,2 % en 2018) et de développer la consommation de produits bio, y compris en RHD.

En juin 2019, la Castille-La Manche a lancé sa stratégie de développement du secteur bio pour les cinq années à venir. Celle-ci donnera notamment la priorité aux producteurs biologiques dans tous les domaines du programme de développement rural. Des actions vont être menées pour développer la vente de produits bio en circuits courts. Les produits bio vont également être introduits dans la restauration scolaire publique.

► En **Estonie**, les objectifs stratégiques du Plan de développement pour l'agriculture biologique 2014-2020 sont d'améliorer la compétitivité de l'agriculture biologique et

¹ - En 1995, le Danemark est le premier pays à avoir élaboré un plan d'actions en faveur de l'agriculture biologique.



d'accroître la consommation de produits bio locaux. Le Ministère des Affaires Rurales souhaite que, d'ici 2020, la part des surfaces bio augmente de 50 % par rapport à 2014¹, que 20 % des Estoniens consomment régulièrement des aliments bio et que 30 % des institutions accueillant des enfants proposent des produits bio dans leurs menus. Ce Ministère a aussi élaboré un programme de transfert des connaissances sur le secteur bio pour la période 2016-2019.

► En **Finlande**, le premier programme de développement de l'agriculture biologique concerne la période 2013-2020. Les ambitions sont de développer et de diversifier la production et d'accroître la présence de produits bio dans la distribution et dans les cuisines professionnelles. L'un des objectifs est que la part de la SAU en bio atteigne 20 % d'ici 2020. Le Ministère de l'Agriculture travaille à l'élaboration d'un nouveau programme de développement pour après 2020.

L'élaboration d'un plan bio régional pour le Sud-Est de la Finlande a commencé fin 2018. L'objectif est de développer l'offre de produits bio de cette région.

► En 2014, le Ministère **français** de l'Agriculture a lancé un programme de développement du secteur bio "Ambition Bio 2017". L'objectif général était de doubler les surfaces entre 2012 et 2017. Le budget des aides à la conversion et au maintien a été doublé, passant de 90 à 180 millions € entre 2012 et 2017. Ce programme d'actions comportait six axes : développer la production, structurer les filières, développer la consommation et conquérir des marchés, renforcer la recherche, son pilotage et la diffusion de résultats, former les acteurs agricoles et agroalimentaires et adapter la réglementation.

En 2018, un nouveau programme de développement a été lancé : "Ambition Bio 2022". Les principaux objectifs sont d'atteindre 15 % de la SAU en bio d'ici 2022 et une part de 20 % de produits bio dans la restauration collective publique. Les trois leviers de ce programme sont le renforcement des moyens consacrés aux aides à la conversion, le doublement du montant alloué au Fonds Avenir Bio² (de 4 à 8 millions €) et la prolongation et la revalorisation du crédit d'impôt bio de 2 500 à 3 500 € jusqu'en 2020. Ce programme d'actions comporte sept axes : développer la production pour atteindre les 15 % de surface agricole française cultivée en bio à l'horizon de 2022, structurer les filières, développer la consommation et accompagner l'offre de produits biologiques pour tous les consommateurs, y compris pour les publics les plus démunis et les plus fragiles, renforcer la recherche, former les acteurs, adapter la réglementation et développer le bio dans les territoires d'Outre-Mer.

► En **Hongrie**, un plan d'actions pour le développement de l'agriculture biologique est en cours pour la période 2014-2020. Les objectifs sont de développer la production, la transformation, la formation, la recherche, la coopération entre les acteurs, la consommation, la confiance des consommateurs et la collecte de données.

1- La part de la SAU en bio était déjà de 16 % en 2014.

2- Il est dédié à la structuration des filières et est géré par l'Agence BIO.



► En **Irlande**, le Ministère de l'Agriculture a lancé une stratégie pour le développement du secteur bio pour la période 2019-2025. En mars 2018, le ministre d'Etat de l'Agriculture, de l'Alimentation et de la Marine, a mis sur pied un groupe stratégique du secteur biologique chargé d'élaborer une stratégie pour le développement du secteur des aliments biologiques pour la période allant jusqu'en 2025.

L'objectif global de la stratégie est de développer davantage un secteur des aliments biologiques viable en Irlande afin de répondre aux opportunités croissantes du marché intérieur et d'exportation. Des objectifs ont été fixés par filière. Ils seront revus au bout de 5 ans.

► En 2016, **l'Italie** a adopté un nouveau plan stratégique bio à l'horizon 2020. Il comporte dix actions concernant le soutien à l'agriculture biologique, la structuration, la promotion des produits bio italiens, le développement de l'utilisation de produits bio en RHD, la gestion des espaces verts, la réglementation, la formation, les contrôles, la recherche et l'innovation. L'Italie a déjà atteint ses objectifs d'augmenter les surfaces bio de 50 % et le chiffre d'affaires du secteur de 30 % en 2018, donc bien avant la fin de son plan stratégique.

► Début 2019, le Ministre **Luxembourgeois** de l'Agriculture a fixé pour objectif de quadrupler les surfaces cultivées en bio au Luxembourg d'ici 2025 afin d'atteindre 20 % de la SAU en bio. Le Ministre a déclaré qu'une stratégie allait être élaborée avec l'aide du secteur bio. D'autres objectifs supplémentaires vont probablement être fixés.

► En **Pologne**, le plan pour l'agriculture et l'alimentation biologiques s'étend sur la période 2015-2020. Les objectifs principaux sont le développement de la production et du marché. Les objectifs secondaires sont l'amélioration de la compétitivité, le développement de l'offre et celui de la transformation, la diversification et le renforcement des circuits de distribution de produits bio, l'augmentation de la sensibilisation des consommateurs, l'amélioration de la coopération entre acteurs et le maintien d'un niveau élevé de contrôle.



► Au **Portugal**, la Stratégie nationale pour l'agriculture biologique s'étend sur la période 2017-2027. Les trois objectifs sont de doubler la surface cultivée en bio et la capacité nationale de transformation, d'accroître la consommation de produits bio et de créer un réseau d'expérimentation. Cette stratégie nationale prévoit notamment l'introduction de produits bio dans les cantines, la création d'une journée nationale des aliments bio, l'encouragement de l'intégration des sections de produits biologiques dans les marchés de gros, la prise d'initiatives locales et nationales de promotion des produits biologiques et la distribution de matériel pédagogique sur l'agriculture biologique aux écoles.

► En **République Tchèque**, le plan d'actions pour le développement de l'agriculture biologique pour 2016-2020 a pour principaux objectifs d'accroître la viabilité des exploitations bio et de développer le marché domestique (avec une part significative de produits nationaux).



► Au **Royaume-Uni**¹, l'Ecosse a lancé un plan d'actions pour la période 2016-2020 afin d'aider l'agriculture biologique à construire un futur plus durable, régénérer l'économie rurale et conserver la biodiversité et les ressources naturelles. Le cœur de la stratégie est de diffuser les connaissances sur la valeur économique, environnementale et sociale des produits bio écossais, de renforcer l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement, ainsi que de faire progresser les compétences grâce à la connaissance des meilleurs pratiques et la formation.



► En **Suède**, l'agriculture biologique est intégrée à la stratégie alimentaire nationale à horizon 2030². S'agissant du secteur bio, le gouvernement a pour objectifs principaux que, d'ici 2030, 30 % des terres agricoles suédoises soient cultivées en bio et que 60 % de la consommation alimentaire publique soient constitués de produits biologiques. Le Conseil Suédois de l'Agriculture a été chargé de l'élaboration d'un plan d'actions pour atteindre ces objectifs, en coopération avec les autorités compétentes et les organisations de consommateurs et de protection de l'environnement. Les objectifs secondaires pour l'agriculture biologique sont la promotion de la production bio, de la consommation bio et des produits bio suédois à l'exportation, le renforcement des échanges d'expériences entre acteurs du secteur bio, l'élargissement des connaissances sur l'agriculture biologique (recherche, innovation et conseil) et une meilleure compréhension du marché bio.

► La **Lituanie** prépare un nouveau programme de développement³.

► En **Grèce**, il n'y a pas de plan d'actions dédié à l'agriculture biologique, mais ce secteur est soutenu dans le cadre du Programme de développement rural 2014-2020.

La promotion des produits bio

■ Les pays de l'Union européenne mettent en place des actions de promotion et d'informations sur les produits bio. Dans certains cas, il s'agit de véritables programmes de promotion, parfois cofinancés par la Commission européenne (cf. page suivante).

S'agissant des programmes d'information non cofinancés, on peut citer l'exemple de la République Tchèque qui a mis en place un programme pour accroître le niveau de connaissance des Tchèques sur les produits bio.

Plusieurs pays organisent des campagnes annuelles du type semaine ou mois de la bio. C'est notamment le cas de la France, de la République Tchèque, du Royaume-Uni ou encore de la Catalogne en Espagne.

1- Dates des derniers plans pour les autres Etats : Angleterre : 2002-2007, Pays de Galles : 1999-2004 et Irlande du Nord : 2007-2009.

2- Cette stratégie a été annoncée début 2017.

3- Le précédent programme concernait la période 2007-2010.



■ La Commission européenne cofinance des programmes de promotion sur l'agriculture biologique nationaux ou multinationaux. Les Etats membres doivent répondre à un appel d'offres pour demander un cofinancement de leurs programmes de promotion. Les campagnes de promotion des produits agricoles de l'UE sont conçues pour ouvrir de nouvelles opportunités de marché pour les agriculteurs de l'UE et l'industrie alimentaire au sens large¹. L'agence exécutive CHAFEA présélectionne des projets et la Commission européenne effectue le choix final. Fin 2019, sept programmes de promotion des produits bio étaient en cours :

- ▶ *Gold Quality* pour promouvoir les produits bio et AOP/IGP grecs et bulgares aux Etats-Unis,
- ▶ *DOLIKEEU* pour augmenter les exportations de produits bio et AOP/IGP lituaniens et bulgares en Chine, au Japon et en Corée du Sud,
- ▶ *Let's talk about pork* pour Informer le consommateur sur la réalité de la production dans toute la chaîne porcine en France, au Portugal et en Espagne,
- ▶ *BIOrganicLifeStyle.EU* pour accroître et renforcer la prise en compte du secteur agroalimentaire bio européen en Allemagne, en Italie et en France,
- ▶ *Organicity* pour diffuser largement la connaissance de la haute qualité des produits biologiques d'origine européenne, ainsi que le logo biologique de l'UE, les exigences de production, les avantages pour l'environnement et le système de certification communautaire aux Etats-Unis, à Singapour, en Indonésie, au Vietnam et en Thaïlande,
- ▶ *Boosting European Specialty Food Business in the USA* pour accélérer les opportunités commerciales pour les opérateurs européens sur le marché américain (organisé par l'ANIA),
- ▶ *Information and promotion actions for organic EU products in Lithuania, Latvia, Estonia, the United Kingdom and Hungary* pour informer et promouvoir les produits bio dans ces cinq pays.

■ En 2008, la Commission européenne a mis en œuvre une campagne de promotion sur l'alimentation et l'agriculture biologiques à destination des consommateurs.

Le soutien à la recherche

■ L'Union européenne et les Etats Membres soutiennent la recherche sur l'agriculture biologique. Elle est financée dans le cadre de programmes de recherche nationaux ou de plans d'action nationaux pour l'agriculture biologique ainsi que par le biais de programmes européens.

Plusieurs projets de recherche sur l'agriculture biologique ont été financés dans le cadre des programmes-cadres de l'UE depuis le milieu des années 90. On peut citer OK-Net Arable (notamment pour partager des solutions pratiques entre agriculteurs bio européens via la plateforme Organic-Farmknowledge.org), OK-Net EcoFeed (pour étendre le champ d'actions de la plateforme), LIVESEED (semences et sélection végétales biologiques) et RELACS (alternatives aux intrants posant problèmes).

¹ - En 2020, la Commission européenne allouera 200,9 millions € pour financer des activités de promotion des produits agroalimentaires de l'UE dans le marché interne et à l'étranger, contre 191 millions € en 2019.



CORE Organic a été lancé dans le cadre du programme ERA-NET de la Commission européenne en 2004. Il rassemble des ressources dans le domaine de la recherche sur l'alimentation et l'agriculture biologiques. Il vise à intensifier la coopération dans la recherche et à améliorer la qualité, la pertinence et l'utilisation des sources de recherche européennes par la coordination et la collaboration. Un nouvel appel à projets a été lancé en 2016.

Malgré les investissements importants réalisés par l'Union européenne, la plupart des fonds affectés à la recherche agricole sont toujours gérés par les Etats membres, mais ils le font parfois sous la forme d'une coopération transnationale, regroupant les budgets nationaux.

Pour la période 2016-2017, 33 millions € ont été dédiés au financement de projets de recherche bio. Douze nouveaux projets de recherche ont démarré en 2018.

- Une base de données internationale a été créée sous l'égide de l'ICROFS : Organic Eprints. Il s'agit de la plus grande archive internationale en libre accès en ligne sur la recherche en agriculture biologique. Elle comprend plus de 20 000 publications du monde entier.

- Il existe également une plateforme technologique européenne pour la recherche en agriculture et en alimentation biologiques, TP Organics¹, dont l'objectif principal est de mettre à profit la contribution du secteur bio à l'agriculture et à la production alimentaire durables. Celle-ci identifie les besoins de recherche du secteur et des agriculteurs bio, puis transmet les priorités de recherche aux décideurs. Elle informe également ses membres des possibilités de financement pour la recherche et l'innovation et favorise l'échange de connaissances entre les agriculteurs, les entreprises et les chercheurs. TP Organics a organisé les premières journées de l'innovation bio en 2015.

- Des journées de démonstration technique sont organisées en France (Tech & Bio) et en Allemagne depuis plusieurs années.

- Depuis 2013, une journée dédiée à la science est organisée dans le cadre de Biofach.

- Dans certains pays, l'agriculture biologique est intégrée dans les programmes de recherche de différents instituts et universités, c'est le cas notamment en Allemagne, en Grèce et en Suède. Dans d'autres pays, il existe des structures de recherche spécialisées qui coordonnent l'ensemble des études sur l'agriculture biologique, comme l'ÖMKI en Hongrie. En France, l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique coordonne la recherche dans le secteur bio. Il mène également des travaux de recherche et d'expérimentation. L'INRAE qui est le principal institut de recherche agricole a, bien sûr, une activité dans le secteur bio. Au Danemark, l'ICROFS a une position intermédiaire. Il coopère avec différents organismes de recherche mais n'est pas toujours le chef de projet.

1- <https://tporganics.eu/>



- Dans le sillage du premier Plan d'action en faveur de la production biologique de 1995, le Ministère danois de l'Environnement et de l'Alimentation a lancé en 1996 le premier programme national de recherche dans l'agriculture bio et la production d'aliments bio. Au Danemark et aux Pays-Bas¹, un programme de recherche dédié à l'agriculture biologique a été établi en consultant les différents acteurs du secteur. En 2009, le gouvernement néerlandais a décidé d'allouer 10 % du budget total de la recherche agricole à l'agriculture biologique.
- En Allemagne, le programme fédéral de soutien à l'agriculture bio lancé en 2001, vise à fournir des informations aux acteurs de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement et à mener des activités de recherche et de démonstration. Depuis son lancement, le projet a financé 930 projets de recherche, pour un total de 126 millions €. Il a également organisé 3 500 événements de transfert de connaissances depuis 2005. En plus du financement fédéral, les Länder allemands financent également la recherche biologique².
- En septembre 2018, le Ministère italien de l'Agriculture a décidé d'allouer 3 millions € au soutien de la recherche en agriculture biologique. De nombreux projets de recherche dans le secteur bio sont en cours.
- En France, l'INRAE a récemment lancé un métaprogramme sur le changement d'échelle de l'agriculture biologique. Ce programme transversal vise à étudier les enjeux, les leviers et les conséquences d'un tel changement avec l'objectif de fédérer des communautés scientifiques et de proposer des réponses scientifiquement étayées permettant d'anticiper les conséquences et accompagner ce changement d'échelle. Le déploiement de ce programme transversal doit favoriser l'élargissement de la communauté scientifique travaillant pour et sur l'agriculture bio.
- En 2017, le Ministère de l'Agriculture de la République Tchèque a dédié 3,4 % de son budget recherche à l'agriculture bio, soit près de 1,2 million €. Il existe une plateforme technologique tchèque pour l'agriculture biologique : CTPEZ³. Elle a été fondée en 2009. L'objectif est de construire et de soutenir le développement d'un système de connaissances dans le domaine de l'agriculture biologique et de la production d'aliments bio, en mettant l'accent sur le transfert de connaissances dans tous les secteurs clés du secteur.
- Au Portugal, un programme de recherche et d'innovation sur l'agriculture biologique a été lancé. Les projets devaient débuter en 2019.

1- Aux Pays-Bas, Bioconnect a été créé par l'Etat en 2005 afin d'élaborer le programme de recherche en agriculture biologique.

2- Par exemple, la Bavière a dépensé à elle seule 3,7 millions € pour la recherche biologique entre 1995 et 2008.

3- CTPEZ est membre de la plate-forme européenne TP Organics.



Le soutien à la formation et au conseil

■ De nombreuses formations à l'agriculture bio sont disponibles dans l'Union européenne.

Dans certains pays, l'Etat soutient financièrement des programmes de formation pour les agriculteurs biologiques. L'Autriche propose plusieurs programmes d'enseignement professionnel sur l'agriculture biologique. L'association belge de développement local CRABE offre une formation professionnelle en agriculture biologique depuis 1984. Grâce à une aide de l'Etat, cette formation d'un an est proposée gratuitement.

Les pays européens soutiennent de plus en plus l'intégration de l'agriculture bio dans les formations publiques. Depuis la fin des années 80, la Belgique propose des options agriculture biologique dans les diplômes agricoles. En Autriche, l'agriculture biologique a été intégrée très tôt au programme des formations agricoles du secondaire.

Les gouvernements accordent souvent un soutien financier pour développer ou améliorer le matériel pédagogique sur l'agriculture biologique dans les écoles secondaires¹.

Au niveau de l'enseignement supérieur, il existe des diplômes ou spécialisations bio, comme notamment le cursus Bachelor/Master of Science en agriculture biologique proposé par la Faculté d'agriculture biologique de l'Université Kassel en Allemagne².

Les autres formations bio les plus réputées sont proposées par l'Université de Wageningen aux Pays-Bas, l'Université d'Hohenheim en Allemagne, l'Université d'Aarhus au Danemark et l'Université Polytechnique de la Marche en Italie. En Autriche, presque toutes les universités agricoles offrent des options agriculture biologique. Il existe quelques coopérations entre des universités européennes publiques ou privées afin de proposer un cursus bio commun. Dans ces programmes, les étudiants reçoivent un double diplôme de deux des universités participantes. En Bulgarie, l'Université nationale agricole de Plovdiv a commencé à s'investir dans le secteur bio en 1993 avec la mise en place d'une ferme pilote et en commençant à dispenser une formation bio.

En France, Formabio constitue le réseau agriculture biologique de l'enseignement agricole. Il vise à accompagner les établissements de formation agricole dans la mise en œuvre d'actions pour développer l'agriculture bio : formations à orientation bio, production bio dans les exploitations de ces établissements, innovation et expérimentation avec des partenaires du territoire.

Des associations agricoles proposent aussi des formations à l'agriculture bio, c'est notamment le cas au Portugal

■ La plupart des pays de l'Union européenne soutiennent le conseil aux agriculteurs bio ou souhaitant convertir leur exploitation³. Dans certains pays, les services de conseil de l'Etat sont tenus de proposer des services adaptés aux agriculteurs biologiques, comme par exemple dans le Land de Bavière en Allemagne. Il est également souvent demandé aux chambres d'agriculture de proposer un conseil aux agriculteurs bio, comme en France et en Autriche. Le conseil aux agriculteurs bio peut aussi être assuré par des associations

1- C'est le cas, par exemple en Autriche, en Estonie, en Allemagne et en Espagne.

2- En 1981, cette université a été la première d'Allemagne à créer un poste de professeur spécialisé en agriculture biologique.

3- Les services de conseil en agriculture biologique peuvent être financés dans le cadre de la mesure CAP 2 2014-2020 des mesures de développement rural.



biologiques, des syndicats ou des organisations privées qui reçoivent une subvention publique : Danish Agricultural Advisory Service au Danemark, FNAB en France, PRO-BIO en République Tchèque, SEAE en Espagne, Bio Austria en Autriche et Bioland en Allemagne.

En Allemagne et au Danemark, des dispositifs d'informations innovants ont été mis en place pour les agriculteurs conventionnels souhaitant convertir leur ferme.

Au Danemark, un centre de ressources, le SEGES, diffuse les nouvelles connaissances issues de la recherche et du développement aux consultants et les rend applicables en pratique par les agriculteurs.

En Estonie, le Ministère des Affaires rurales a élaboré un programme à long terme de transfert de connaissances en agriculture biologique pour la période 2016-2019. Les activités du programme ont été mises en œuvre dans tous les comtés d'Estonie afin d'atteindre tous les producteurs. Soixante-deux jours de formation ont été mis en place en 2018, avec un total de 1 805 participants.

Au Royaume-Uni, un nouveau service a été lancé pour aider gratuitement les agriculteurs envisageant une conversion à l'agriculture bio et apporter des informations récentes à ceux qui cultivent déjà en bio. Il s'agit de l'Organic Advice, Support and Information Service.

Les autres aides aux opérateurs

■ Les pays de l'Union européenne ont adopté différentes approches pour rembourser les coûts de certification et d'inspection des agriculteurs biologiques. Plusieurs pays ont utilisé la mesure 132¹ du programme de développement rural pour 2007-2013 pour couvrir une partie ou la totalité des coûts de certification engagés par les agriculteurs. Au Danemark, la certification bio est fournie gratuitement aux opérateurs bio par le biais d'un système de certification gouvernemental depuis 1998.

■ Les gouvernements peuvent offrir des incitations à l'investissement agricole spécifiquement pour l'agriculture biologique, comme en Allemagne² et en Autriche. Ils peuvent également les proposer dans le cadre d'un programme général d'investissement agricole qui peut privilégier les agriculteurs biologiques. Ces aides peuvent être de différents types : aides à l'installation plus importantes pour l'agriculture biologique³, subventions pour les investissements agricoles et la modernisation des équipements majorées pour les agriculteurs biologiques⁴, prêts pour l'investissement agricole avec des taux d'intérêts avantageux ou des limites plus élevées⁵ pour les agriculteurs biologiques ou un accès prioritaire. De tels programmes de prêt peuvent se faire par le biais d'un partenariat entre le gouvernement et les banques



1- Participation des agriculteurs aux programmes de qualité alimentaire

2- C'est notamment le cas dans le Land de Thuringe.

3- Par exemple dans certaines régions d'Italie et d'Espagne.

4- En Flandres (Belgique) et à Madère (Portugal)

5- La limite supérieure peut ne pas être l'approche la plus pertinente puisque les opérateurs bio sont souvent plus petits.



nationales, le rôle du gouvernement étant de garantir le prêt ou de subventionner les intérêts.

■ Les gouvernements peuvent également réserver des incitations à l'investissement agricole pour certaines "pratiques de durabilité", telles que le bien-être animal dans les investissements dans l'élevage ou les investissements liés à la conservation des sols¹. Ceux-ci peuvent finir par bénéficier particulièrement aux agriculteurs biologiques, puisque de telles pratiques sont requises dans la production biologique.

La République Tchèque a mis en place des subventions à l'investissement dans l'agriculture biologique en 1991 et des prêts à l'investissement en 1992.

En Estonie, les subventions aux investissements visant à améliorer les performances des exploitations agricoles sont considérées comme une mesure de soutien très importante pour les agriculteurs biologiques.

La France a mis en place un fonds de structuration des filières, Avenir Bio, en 2008. Le Fonds Avenir Bio vise à soutenir des démarches partenariales sur une base contractuelle cohérente, engagées sur plusieurs années, entre groupes de producteurs et entreprises de conditionnement, transformation ou distribution afin de développer et promouvoir des productions biologiques de qualité et créatrices d'emplois dans les territoires. Il permet de soutenir des acteurs économiques engagés dans ces démarches, en atténuant le coût des investissements matériels ou immatériels réalisés dans le cadre des programmes d'actions. En outre, comme les projets en faveur du développement de l'agriculture biologique se multiplient et que les financements publics ne peuvent plus assurer l'intégralité des soutiens financiers, les fonds privés, bancaires et participatifs doivent relayer les financements publics. Pour relever ce défi, l'Agence BIO a mis en place un club des financeurs qui réunit à la fois les acteurs du financement public (FranceAgriMer, Agences de l'Eau et Conseils Régionaux), les banques et les soutiens aux banques (SIAGI et BPI France) et les acteurs les plus importants du financement participatif.

En Irlande et aux Pays-Bas, même s'il n'y a pas de programme de développement actuel, des actions sont menées pour soutenir les opérateurs bio. Le Ministre irlandais de l'agriculture a annoncé en 2016 la création d'un fonds de 5 millions € afin d'aider les préparateurs irlandais à investir dans des installations de transformation, tri, emballage et stockage des produits bio.

Début juin 2016, le Secrétaire d'Etat néerlandais aux affaires économiques a annoncé une mesure de soutien pour le secteur biologique. Le gouvernement a décidé d'apporter une garantie aux agriculteurs afin que ceux-ci puissent obtenir plus facilement des prêts bancaires.

■ Un soutien à la diversification des exploitations agricoles et à l'agrotourisme peut également être mis en œuvre pour les exploitations bio². Des mesures dans les deux dernières politiques agricoles communes³ visaient à diversifier l'économie rurale par des

1- C'est notamment le cas en Allemagne.

2- Les mesures peuvent souvent s'insérer dans des budgets autres que le budget agricole, tels que le développement rural, le développement des PME ou le tourisme. Les projets peuvent également être de portée municipale ou régionale.

3- 2007-2013 et 2014-2020



subventions pour l'introduction ou l'expansion des activités commerciales ainsi que des activités touristiques.

Certains pays de l'UE ont reconnu la valeur ajoutée de l'agriculture biologique pour atteindre ces objectifs et ont par conséquent accordé la préférence aux opérateurs bio. C'est notamment le cas en République tchèque.

Une autre approche possible pour lier l'agrotourisme et l'agriculture biologique est le concept de "biodistrict" ou "biorégion", tel qu'il a été mis en place en Italie et en Autriche. Cela implique une coopération entre les collectivités locales et les acteurs privés locaux. Dans un biodistrict, les restaurants et les stations touristiques sont encouragés à offrir des produits biologiques locaux. L'Italie compte aujourd'hui douze biodistricts. Il existe trois biorégions en Autriche¹. En Autriche, les projets de biorégion ont été financés dans le cadre du programme de financement LEADER de l'Union européenne pour le développement rural. Ce concept a été reproduit dans d'autres pays et un réseau international a été créé en 2014 avec des régions en Italie, en Autriche, en France², en Espagne, en Slovaquie et au Portugal.

■ Les pays peuvent également soutenir les préparateurs de produits bio. Le programme de développement rural 2007-2013 de l'UE a permis de soutenir financièrement des projets de transformation et de commercialisation biologiques grâce à la mesure 123 "Valoriser les produits agricoles et forestiers". Ceci est fait dans de nombreux pays de l'Union européenne³. Cela permet de développer à la fois la production et le marché (en développant la gamme de produits bio disponibles).



Ce type de soutien a notamment contribué au développement du secteur bio au Danemark, en Italie et en République Tchèque. En Allemagne, dès 1990, des projets locaux ont été soutenus afin de développer des réseaux de commercialisation régionaux. Le soutien aux transformateurs peut se traduire notamment par des subventions pour installer ou développer des sites de transformation, par des aides pour participer à des foires et salons ou encore par la mise en place d'un service de conseil technique. Les projets bio sont souvent prioritaires pour obtenir ce type de soutien financier. S'agissant de la commercialisation, les gouvernements peuvent décider de soutenir le développement d'une stratégie collective pour la mise en marché d'une catégorie de produits biologiques, comme par exemple les produits bio régionaux, comme cela a été fait en Bavière. Les pays peuvent aussi apporter des informations sur l'état des marchés bio afin de permettre aux entreprises d'orienter leurs stratégies.

■ Il est également possible de soutenir des projets de développement de la chaîne d'approvisionnement biologique. Il peut s'agir notamment de structurer une filière ou d'améliorer la traçabilité. Ces projets de développement intègrent souvent une dimension

1- Les trois biorégions autrichiennes sont Murau, Mühlviertel et Bio-Heu-Region Trumer Seenland.

2- "Territoires Bio engagés" en Nouvelle-Aquitaine.

3- Actuellement : Allemagne, Belgique (Flandres), Chypre, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Pays-Bas, République Tchèque, Roumanie et Royaume-Uni (Ecosse).



territoriale. Un certain nombre de projets de développement de la chaîne d'approvisionnement biologique ont été financés par des programmes LEADER. Ceux-ci encouragent la mise en œuvre de stratégies intégrées, de grande qualité et originales pour le développement durable et mettent fortement l'accent sur le partenariat et les réseaux d'échange d'expériences. Parmi les projets bio financés dans ce cadre, on peut citer un projet de commercialisation régionale du lait biologique dans la Sarre, en Allemagne, un programme de développement de l'agriculture biologique en Irlande, un projet d'agriculture biologique et d'écodéveloppement rural en Sardaigne, en Italie et un projet de développement d'une marque de viande biologique de qualité dans la province de Bolzano, également en Italie.

Au Pays de Galles, l'UE et le gouvernement local ont soutenu le développement du marché des produits bio gallois tout en stimulant l'innovation à tous les niveaux de la filière¹.

En Angleterre, le projet Manchester Veg People a été soutenu par le gouvernement dans le cadre de son programme de développement rural. Il s'agissait de soutenir une coopérative fournissant des produits frais biologiques à travers le Grand Manchester en soutenant la production et la commercialisation. Un projet sur la viande porcine bio a également été financé dans le cadre du programme de développement rural 2007-2013.

En France, le Fonds Avenir Bio, dédié à la structuration des filières bio, a été créé en 2008. Il a permis de financer 126 projets.

La protection des espaces publics et des zones sensibles

■ De nombreuses communes européennes ont interdit l'utilisation de pesticides chimiques dans les espaces publics. Cette décision a été prise soit par les élus soit par le gestionnaire des espaces verts de la ville. La transition prend souvent plusieurs années. Parfois, des décisions d'interdiction des pesticides sont même prises au niveau du district, de la région ou même de l'État, comme par exemple en France avec la Loi sur la transition énergétique. Parmi les importantes municipalités de l'Union européenne qui n'utilisent plus de pesticides chimiques, il faut citer Copenhague, ainsi que Münster et Sarrebruck en Allemagne. Depuis 2017, les pesticides sont bannis des jardins publics belges.

Les communes peuvent également imposer aux agriculteurs cultivant les terres qu'elles leur louent de les convertir à l'agriculture biologique. Cela est notamment pratiqué en Suède et en Italie.

Il est parfois décidé de convertir des jardins prestigieux (publiques ou privés) en bio. Les plus célèbres sont les deux domaines du Prince Charles : Highgrove Royal Gardens et Duchy Home Farm, géré en bio depuis plus de 30 ans.

■ La protection des zones sensibles (exemples : zones de captage d'eau, parcs régionaux, zones urbaines ou proches d'écoles ou d'hôpitaux) peut nécessiter l'interdiction de l'utilisation de produits phytosanitaires. Les pouvoirs publics peuvent contraindre les agriculteurs de ces zones à convertir leurs exploitations à l'agriculture biologique. Apporter une aide aux agriculteurs en conversion sur une zone de captage



¹ - *Projet Better Organic Business Links qui s'est terminé en 2015.*



d'eau est généralement plus rentable que d'engager des coûts pour dépolluer l'eau contaminée par les engrais inorganiques et pesticides chimiques. En Allemagne, Munich et Leipzig ont rendu l'agriculture biologique obligatoire sur une zone afin de préserver la ressource en eau. Au Danemark, trois communes, Aarhus, Aalborg et Egedal, ont interdit l'utilisation de pesticides sur leur territoire afin de protéger l'eau potable. Dans les parcs nationaux français, l'interdiction de l'utilisation de produits phytosanitaires permet de maintenir la biodiversité. En République Tchèque, une loi de 1992 sur la protection de la nature interdit l'utilisation de produits chimiques pour l'agriculture dans les zones protégées et les parcs naturels¹. La région de Bruxelles a interdit l'utilisation du glyphosate sur tout son territoire.

À partir du 1^{er} février 2020, l'autorisation de mise sur le marché du glyphosate est supprimée. Le Luxembourg est le premier pays en Europe à complètement supprimer cet herbicide.

Les autres actions

- Le soutien à l'agriculture biologique peut aussi passer par l'utilisation de produits bio dans la restauration collective publique. Il s'agit en effet de l'un des moyens les plus efficaces de sensibiliser à leur consommation. Les institutions publiques proposent des contrats à long terme qui représentent une source de revenus fiable et stable pour les exploitations biologiques. La décision de s'approvisionner en produits bio peut être prise à différents niveaux : de la cantine individuelle à la municipalité ou à la région.
- Plusieurs pays ont mis en place des actions spécifiques pour sensibiliser les enfants à l'agriculture biologique. Il peut s'agir de l'installation de jardins scolaires bio, de l'organisation de visites de fermes bio par les écoles, de la création de matériel pédagogique à destination des élèves et des enseignants ou de l'organisation d'évènements ou de concours, comme "Les Petits Reporters de la Bio" en France.
- De nombreux pays de l'Union européenne soutiennent financièrement des organisations dédiées au développement de l'agriculture biologique.
- Le réseau des cités bio d'Europe (Organic City Network Europe) a été officiellement lancé à Paris en janvier 2018. Outre Paris, font notamment partie de ce réseau : Vienne, Nuremberg et Milan. Il offre aux villes une plate-forme de coopération sur des questions telles que l'avenir de la politique agricole commune, les chaînes d'approvisionnement alimentaire régionales et locales, les politiques d'achats publics bio, la recherche et l'innovation, le coût réel de la nourriture, l'augmentation de la transparence des chaînes d'approvisionnement et l'accès à la terre pour les nouveaux agriculteurs biologiques.
- En Pologne, un Conseil de l'Agriculture Biologique a été créé en 2018. Il est composé de professionnels et son objectif est de conseiller le Ministère de l'Agriculture.

¹ - Environ 9 % de la SAU de République Tchèque font partie de zones protégées.



- L'Association andalouse Vida Sana a mis en place un cours de 50 h pour former des chômeurs à la cuisine des aliments bio. Il est accessible aux habitants d'Andalousie, des Canaries, de Catalogne et de Madrid.

Les aides au Royaume-Uni après le Brexit ?

Début janvier, le gouvernement britannique a introduit une nouvelle législation qui garantit que les subventions agricoles continueront d'être versées aux agriculteurs britanniques pour 2020. Après cela, le projet de loi sur l'agriculture fournira un nouveau système de soutien à l'agriculture, qui vise à s'éloigner de la structure des paiements directs de l'UE et à s'orienter plutôt vers un système où les agriculteurs sont payés "de l'argent public pour les biens publics", comme l'amélioration de l'air et de l'eau, la qualité, la lutte contre le changement climatique ou l'amélioration du bien-être animal.





Lexique

AMAP : Associations pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne

ANIA : Fédération Française de l'Alimentation et des Boissons

Baromètre Agence BIO/Spirit Insight édition 2018 : Il repose sur une étude quantitative en ligne via le panel Spirit Insight, réalisée du 23 novembre au 7 décembre 2018, auprès d'un échantillon national représentatif de 2 000 Français âgés de 18 ans et plus, constitué selon la méthode des quotas. Pour rappel, le mouvement social des "Gilets Jaunes" a commencé à cette période, ce qui a pu influencer sur les résultats.

Baromètre CSA Research/Agence BIO sur la restauration collective de 2019 : Afin de mesurer l'introduction des produits bio en restauration collective en 2019 dans les secteurs de l'enseignement, du travail et de la santé/social, CSA Research a interrogé 1 040 établissements de la restauration collective en septembre 2019 (publics comme privés). La méthode des quotas a été utilisée.

Biodistrict en Italie : Dans un biodistrict, les restaurants et les stations touristiques sont encouragés à offrir des produits biologiques locaux. Dans le Plan national pour l'agriculture biologique adopté en 2014, le Ministère italien de l'agriculture a reconnu le Biodistrict comme un outil important pour le développement du secteur biologique. Le premier biodistrict, Cilento, a été créé en Calabre en 2011. La région de Ligurie dispose d'une loi régionale sur les biodistricts : entre autres mesures, les districts reçoivent un soutien financier pour la promotion du tourisme, les paiements de soutien aux agriculteurs sont augmentés et l'utilisation de pesticides dans les lieux publics est interdite.

Cantines en Italie : Ce terme désigne l'ensemble des lieux de restauration scolaire dépendant d'une même collectivité publique.

CHAFEA : Agence exécutive de la Commission européenne pour les consommateurs, la santé, l'agriculture et l'alimentation.

Crèches en Allemagne : Elles accueillent les enfants de 1 an jusqu'à 6 ans.

Cultures pérennes : Egalement appelées cultures permanentes. Il s'agit des cultures qui restent en place au moins deux années consécutives.

Drive : Ce terme désigne généralement un point de retrait de biens ou de marchandises au sein duquel le client prend livraison de ses articles directement au sein ou à proximité de son véhicule. D'abord utilisé pour l'achat à des fast food sans quitter sa voiture, il est également utilisé depuis quelques années pour désigner les points de retraits proposés par les enseignes de la grande distribution qui permettent la livraison des articles jusqu'à la voiture. Dans ce cas, la commande est réalisée préalablement sur le site Internet de l'enseigne ou à partir d'une application mobile sur smartphone et le client choisit un créneau horaire pour venir chercher ses achats.



Etude de Bord Bia sur le secteur bio irlandais en 2018 : Bord Bia s'est appuyé sur une enquête auprès de 1 009 consommateurs bio irlandais en octobre et novembre 2017, sur une enquête auprès de ses membres et sur les chiffres de Kantar Worldpanel.

Etude la Danish Food Administration sur les résidus de pesticides : Elle a été réalisée sur 2 515 échantillons. 246 échantillons bio ont également été étudiés. Huit d'entre eux contenaient également des pesticides, ce qui fait 3 % des produits bio analysés.

Génération Y : Encore appelée "Millennials", elle regroupe les personnes nées entre 1980 et 2000.

GMS : Grandes et Moyennes Surfaces

Grandes cultures : Il s'agit des céréales, des oléagineux, des protéagineux et des légumes secs.

Groupe blé : blé tendre, blé dur et épeautre.

Groupe de travail allemand sur le marché bio : Ces membres sont AMI, Biovista, BÖLW, GfK, Universités de Kassel et de Weihenstephan-Triesdorf, Klaus Braun Kommunikationsberatung et Nielsen. Il s'appuie sur les données GfK, Nielsen, BioVista et Kommunikationsberatung Klaus Braun.

ICROFS : Anciennement DARCOF. Le DARCOF a été créé par le Ministère de l'Alimentation danois en 1996. En 2008, il est devenu international et a changé de nom pour ICROFS.

Importations : Ce terme est utilisé au sens large dans ce document, i.e. il comprend également les échanges intra-communautaires.

La génération Z : Egalement appelée "nouvelle génération silencieuse" ou "génération C" pour Communication, Collaboration, Connexion et Créativité, elle commence à partir du début des années 2000 jusqu'à aujourd'hui. Cette génération a toujours connu un monde avec une grande présence de l'informatique et d'Internet.

Loi EGALIM : Loi française pour l'équilibre des relations commerciales dans le secteur agricole et une alimentation saine, durable et accessible à tous, promulguée le 1^{er} novembre 2018. Le mode de production biologique est particulièrement mis en avant par la loi qui fixe un objectif de 20 % de produits bio en restauration collective élargie à la restauration collective privée à l'exception des restaurants d'entreprises privées : "Au plus tard le 1^{er} janvier 2022, une part au moins égale, en valeur, à 20 % de produits bio ou issus d'une ferme en conversion sera comprise dans les repas servis dans les restaurants collectifs." Cet objectif s'applique aux établissements gérés par des personnes morales de droit public ou privé, dès lors qu'ils sont en charge d'une mission de service public.



Loi sur la transition énergétique : En France, en 2015, suivant l'exemple des villes de Versailles et Strasbourg qui ont abandonné l'utilisation des pesticides chimiques dans les années 2000, la France a adopté une loi sur la transition énergétique interdisant aux organismes publics d'utiliser des pesticides chimiques dans la gestion de leurs terres non agricoles, tels que les espaces verts, les parcs, les forêts et les voies d'accès ouvertes au public. Cette interdiction s'inscrit dans le cadre d'une réforme plus vaste visant à abolir l'utilisation de tous les pesticides non agricoles d'ici 2022, à l'exception des chemins de fer, des routes et des aéroports. La loi exige que, à partir du 1^{er} janvier 2017, les entités publiques qui possèdent des terres publiques ou privées cessent d'y utiliser des produits phytosanitaires, à l'exception des substances autorisées en agriculture biologique. La loi prévoit une exception en ce qui concerne les traitements nécessaires au contrôle des organismes considérés comme une menace publique. En 2016, plus de 5 000 communes françaises étaient déjà engagées dans des démarches de réduction ou de suppression des pesticides chimiques. En parallèle, la loi prévoit, à partir de 2019, une interdiction générale de vendre, d'utiliser ou de stocker des pesticides chimiques à usage non agricole. Cela s'appliquera à toutes les personnes privées, ce qui signifie que les jardiniers ne seront plus autorisés à utiliser des pesticides chimiques dans leurs jardins et autres propriétés privées.

MDD : Marques de distributeurs, encore appelées marques propres. Elles sont populaires auprès des consommateurs car elles ont généralement des prix inférieurs aux autres marques. Elles permettent aussi aux distributeurs de percevoir davantage de marge. D'après LSA, les marques de distributeurs permettent à la fois de se différencier, de véhiculer les valeurs de l'enseigne, de fidéliser la clientèle et de disposer d'une offre accessible.

Mesure 123 du programme de développement rural 2007-2013 de l'UE "Valoriser les produits agricoles et forestiers" : Elle a apporté un soutien aux investissements qui améliorent la performance globale d'une entreprise pour la transformation et/ou la commercialisation de produits agricoles ainsi que le développement de nouveaux produits, procédés et technologies. Ceci a été fait sous la forme d'une subvention pour les coûts d'investissement admissibles. Les groupes cibles étaient les TPE, les PME et entreprises de moins de 750 salariés ou dont le chiffre d'affaires était inférieur à 200 millions €. Pour la période 2014-2020, ce type de soutien se poursuit dans le cadre de deux autres mesures (4 et 8). En plus des fonds européens, certains pays ont alloué un budget national supplémentaire au financement de mesures de soutien à la transformation et à la commercialisation de produits bio. Cela est notamment le cas du Danemark.

Ökobarometer : Baromètre bio allemand. L'édition 2017 a été réalisée par téléphone auprès de 1 004 personnes, entre décembre 2016 et janvier 2017. L'édition 2018 a été effectuée par téléphone auprès de 1 007 personnes, entre août et octobre 2018.

ÖMKI : Cet organisme a été créé par le FIBL en 2011. En 2013, il a été reconnu comme département externe de l'Université de Debrecen.

OMSCO : Organic Milk Suppliers Cooperative, coopérative laitière bio britannique



Pacte de Milan : Accord international promu par la FAO par lequel les villes participantes s'engagent à élaborer des modèles alimentaires durables, équitables et sains. Actuellement, 197 villes sont signataires de ce pacte.

Pays d'Europe Centrale et Orientale (PECO) : Bulgarie, Croatie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, République Tchèque, Roumanie, Slovaquie et Slovénie.

Pays tiers : Pays ne faisant pas partie de l'Union européenne

Plan Alimentation Durable 2015-2020 de Paris : Il a été adopté en 2015. En lien avec le Plan Climat Energie de Paris, l'objectif, d'ici 2020, est de servir 50 % d'alimentation durable dans la restauration collective municipale et départementale. À cet objectif seront associés trois indicateurs mesurant respectivement l'introduction de produits issus de l'agriculture biologique, celle de produits locaux de saison et enfin celle de produits labellisés Label Rouge, Marine Stewardship Council et pêche durable. Ce sont 30 millions de repas qui sont servis par an dans les 1 200 restaurants collectifs de la Ville et du Département de Paris (crèches, restaurants scolaires, établissements de protection de l'enfance, collèges, lycées municipaux, centres d'accueil social, restaurants du personnel, maisons de retraite...).

Porridge : bouillie d'avoine.

Quotas laitiers : Le régime des quotas laitiers est une politique de droits à produire mise en place en France, puis dans l'UE, dans le cadre de la politique agricole commune, à partir de 1984 pour limiter et stabiliser la production laitière (lait de vache) qui était alors fortement excédentaire, afin de contrer l'effondrement du prix. Chaque année une limite de production laitière était fixée par Etat membre. Celle-ci était répartie ensuite entre producteurs selon une organisation propre à chaque pays. Les quotas laitiers ont été abolis en avril 2015.

Reformhaus : Il s'agit d'un type de commerce inspiré par les principes de la Lebensreform. Présents principalement en Autriche et en Allemagne, ils proposent des articles de droguerie et d'alimentation naturels, souvent bio. Ils ont cependant un choix plus limité de denrées alimentaires et une offre plus importante de compléments alimentaires et de remèdes à base de plantes.

REKO : Ce concept s'inspire de celui des AMAP. Il a vu le jour en 2013 en Finlande et s'est étendu ensuite à d'autres pays comme la Suède et la Norvège. Les producteurs locaux utilisent des groupes Facebook pour annoncer quels produits sont à vendre et les consommateurs peuvent ensuite directement commander sur Facebook. Le but est de se libérer des intermédiaires de vente tout en créant un système de livraison efficace par lequel producteurs et consommateurs peuvent se rencontrer. Les consommateurs paient pour leur commande directement sur les lieux de livraison, généralement localisés en centre-ville pour être pratiques d'accès. Les points de livraison sont choisis de manière stratégique afin qu'il n'y ait pas de coûts de location. Certaines grandes surfaces proposent même d'accueillir un REKO gratuitement pour attirer plus de clients. Les produits sont de saison, produits localement et vendus à prix réduits car il n'y a pas de coûts d'emballage, transport, publicité ni d'intermédiaires de vente. Le contact avec les consommateurs



permet aux producteurs d'avoir un retour sur les produits et leurs méthodes. Il n'y a pas de gaspillage pour le producteur car seuls les produits commandés sont récoltés.

Réseau des Biostädte : Il s'agit du réseau allemand des villes bio. L'objectif de ce réseau est de promouvoir l'agriculture biologique et d'augmenter l'utilisation d'aliments bio dans les écoles et dans les établissements publics. Il compte actuellement quinze villes : Augsburg, Berlin, Brême, Darmstadt, Erfurt, Erlangen, Fribourg, Hambourg, Heidelberg, Karlsruhe, Landshut, Lauf an der Pegnitz, Leipzig, Munich et Nuremberg. Pour certaines de ces villes, la part de bio utilisée dans les écoles et garderies est élevée.
www.biostaedte.de

Restauration collective publique : Elle comprend les crèches, les cantines d'écoles, de collèges et de lycées, les universités, les hôpitaux, les bâtiments gouvernementaux, les prisons et les armées.

RHD : Restauration hors domicile, également appelée restauration hors foyer.

SAU : La surface agricole utile est un concept statistique destiné à évaluer le territoire consacré à la production agricole. Elle est composée de terres arables (grande culture, cultures maraîchères, prairies artificielles, jachère...), surfaces toujours en herbe (prairies permanentes, alpages) et cultures pérennes (vignes, vergers...). Elle n'inclut pas les bois et forêts.

Supermarchés bio en Allemagne : Leur surface de vente est supérieure à 100 m².

Territoires Bio engagés : Il s'agit d'une initiative de Nouvelle-Aquitaine. Ce label est réservé aux collectivités territoriales et à leurs établissements de restauration ayant atteint les objectifs bio du Grenelle de l'Environnement et du Plan National Ambition Bio, i.e. qu'il faut que 8,5 % de la SAU du territoire soit cultivée en bio ou que les services de restauration collective propose au moins 20 % de produits bio.

TP Organics : Il s'agit de l'une des quarante plateformes technologiques européennes officiellement reconnues par la Commission européenne. Celle-ci a été créée par IFOAM UE en 2008 et a été reconnue officiellement en 2013.

TRACES : Outil de gestion en ligne de la Commission européenne qui centralise l'ensemble des exigences sanitaires et suit les mouvements des animaux et des embryons, ainsi que des denrées alimentaires, commercialisés ou importés dans l'Union européenne.

Union européenne : Elle compte 28 pays dans ce rapport.

Université nationale agricole de Plovdiv en Bulgarie : Elle a été une pionnière et une contributrice majeur au développement de l'agriculture biologique dans le pays, avec un groupe de professeurs universitaires qui a créé la première association pour l'agriculture biologique.



Vin tranquille : Il s'agit d'un vin qui ne forme pas de bulles lors de l'ouverture de la bouteille. Il est l'inverse de ce qu'est le vin effervescent.



Sources

■ Les informations sur la production biologique dans l'Union européenne proviennent de sources multiples.

A

A'Verdis, Administration des Services Techniques de l'Agriculture du Luxembourg, Agence BIO/OC, Agence BIO/AND-I, Agrana, Agrex Consulting, Agricultural Research Institute – Cyprus, Agris, Agro Diaro, Agro-Media, Agroinformacion, AIAB, AKI, Alimarket, AMA Marketing, Ambassade de Bulgarie en France, Ambassade de France en Roumanie, AMI, AMI/Gfk, AMI/AgroMilagro Research/FIBL/FleXinfo, Arla Foods, Arte et Autorité alimentaire finlandaise.

B

Bio Austria, Bio Bank, Bio Bulgaria, Bio Eco Actual, Bio Monitor, Bio Romania, Biocoop Portugal, Biocultura, Biofach, Bioforum Flandres, Bio Städte, Bioforsk, BioKennis, Biokontroll Hungaria Nonprofit Kft, Bioland, Biolinéaires, Biologica, Biomarkt, Bionext, Bionistas, Bioselena, Biostädte, Biowallonie, BÖLN, BÖLW et Bord lascaigh Mhara.

C

Cadidiet, Carrefour, CBI/Ministère des Affaires Etrangères des Pays-Bas, CHAFEA, Chambre d'Agriculture de Normandie, CNIEL, Co-labor, Commission européenne, Consejería de Agricultura y Pesca – Junta de Andalucía, Country Life CultiMer et Czech Technology Platform for Organic Agriculture.

D

Danish Agriculture & Food Council, Danish Dairy Board, Dansk Akvakultur, DASO BUSINESS PERFORMANCE PC, Delfi, Denmark Statistics, Department for Rural Affairs and Aquaculture – Malta, Department of Aquaculture and Fisheries of Greece, Destatis et DKAB Service AB.

E

Ecocert, Ecological, Economics of Agriculture, Ecoticias, Efeagro, Ekoagros, Ekocentria, EkoConnect, Ekologiska Lantbrukarna, EkoMatCentrum, Ekoweb, Ecozept, El Pais, ELSTAT, ESM Magazine, eShopWorld, Estonian Organic Farming Foundation, Euractiv, Euromonitor International, European Market Observatory for Fisheries and Aquaculture Products, European Supermarket Magazine, Eurostat et Evira.

F

FAO, Farmers Weekly, FIBL/IFOAM, Financial Food, Finnish Food Authority, Fish Farmer Magazine, Food for Life, Food Nation, Formabio, FranceAgriMer, France TV Info, Franchise Magazine, Fresh Fruit Portal et Fresh Plaza.

G

Gfk, Good Herdsman Ltd, Gouvernement écossais, Green Marketing, Greenplanet et Grüner Bericht.

H

Hortidaily



I

ICROFS, IFOAM, IFREMER, IJHARS, IMAS International, Infogreen, INNOCAT, INSEE, Institut de l'Élevage, Institute for Sustainable Development – Slovenia, Instituto Nacional de Estatística – Portugal, IOFGA, IPIMAR, IPOPY, IRI/CNIEL, Irish Examiner, Irish Food Magazine, Irish Organic Association, ITAB et ITAVI.

J

Jordbruksverket (Bureau Suédois de l'Agriculture) et Junta de Andalucía.

K

Klaus Braun

L

La Vie Claire, La Voix du Nord, Latvian Association of Organic Agriculture, Le Figaro, LEI, Les Echos, Loima, LSA, Luxemburger Wort et LVÖ.

M

Marine Scotland Science, Maskinbladet, Ministères de l'Agriculture d'Allemagne, Autriche, Belgique, Bulgarie, Croatie, Espagne, Estonie, Finlande, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Pologne, Portugal, République Tchèque, Roumanie, Royaume-Uni et Slovénie, Ministère de l'Écologie d'Autriche, Ministère de l'Environnement et de l'Alimentation du Danemark, Ministère du développement durable, de l'environnement et du changement climatique de Malte, Missions économiques de Bucarest, de Dublin, de La Haye et de Madrid, Intel's Global New Products Database et MOAN.

N

Natexbio, Natural Products Global, Naturalia, Naturata, Naturland, Nielsen, Nomisma Wine Monitor et Norwegian University of Life Sciences.

O

Ökolandbau, Ökobarmeter, Ökologischer Großküchen Service, OMSCO, OrganicDataNetwork, Organic Denmark, Organic Food Iberia, Organic Market Info, Organic Monitor, Organic News Room, Organic Trade Board, Organic Trust, Organic Unit, Ouest France et Ouni.

P

Paperjam, Paymentsense UK, Portal Spozywczy, Pro Luomu, Pro-Bio Liga, Prober et Prodescon.

R

Ruigrok NetPanel

S

SANA, Scottish Organic Producers Association, SEAE, Service Public de Wallonie/DGRNE, SINAB, Sirius Insight/Aplsia, SKAL, Slovenia Times, Soil Association, SSP, STATEC, Statistics Lithuania, Statistics Sweden, Spirit Insight, Steps to Organic, Svensk Mjölök et Swedish Dairy Association.

T

Taloustutkimus Oy, Task Force Marktontwikkeling Biologische Landbouw, TAZ, Teatro Naturale International, The European Aquaculture Society, The FishSite News Desk, The Scotman, The World



Aquaculture Society, Tike, TNS Emor/Ministère de l'Agriculture d'Estonie, Tollwood, Top Agrar, TP Organics, Total Croatia News et Total Slovenia News.

U

Ubifrance, Universités d'Aalborg, Szent István, d'Helsinki, Polytechnique de la Marche et de Kassel, UKSUP (Central and Testing Institute in agriculture), UKZUZ (Central Institute for Supervising and Testing in Agriculture), USDA et UZEI (Institute of Agricultural Economics and Information).

V

Valio, VENECA, Vida Sana et Ville de Paris.

W

Wageningen Economic Research, Wiener Zucker et Wirtschaftskammer Österreich.

X

Xerfi Precepta

Z

ZMP



Crédit photos

ADOCOM, Agence BIO, Bioselena, Commission européenne, Frédéric Decante, EkoCentria/Takalo-Eskola, Estelle Godard, Vincent Gremillet, Sarah Le Douarin, Grace Maher, Dorota Metera, Elliot Neep/Soil Association, Isabelle Perry, Soil Association, Patricia Spaniol, Jean-Baptiste Strobel, Georgi Stoyanov, Studentenwerk Oldenburg, Sud de France Développement et Nicolas Tucac, The Finnish Organic Food Association Pro Luomu

LES CARNETS INTERNATIONAUX DE L'AGENCE BIO
mars 2020



L'AGRICULTURE BIO DANS L'UNION EUROPEENNE



Crédit photo : Commission européenne

REDACTION et INFOGRAPHIE

Sarah Le Douarin

OBSERVATOIRE NATIONAL
DE L'AGRICULTURE
BIOLOGIQUE

observatoire@agencebio.org

*Agence française pour le
développement et la promotion de
l'agriculture biologique
6, rue Lavoisier 93100 Montreuil
01 48 70 48 30*

www.agencebio.org

